

Nouvelle alerte au Togo

Confrontés à des difficultés d'ordre intérieur ou extérieur, bien des chefs d'Etat en Afrique ont tendance à faire le silence et à « exagérer ». Tel n'est pas le cas du président Eyadéma, qui, en bon militaire, a dirigé en personne la poursuite du commando infiltré dans son pays pour attaquer, dans la nuit du 23 au 24 septembre, le camp militaire où il loge. Dès mercredi matin, l'ambassade du Togo en France attirait l'attention des rédactions sur cet événement, alors que le général recevait le corps diplomatique accrédité à Lomé pour lui exposer la situation. Le Togo s'estime victime d'un complot étranger et entend le faire savoir.

Tout un arsenal de fabrication soviétique utilisé par les assaillants a été présenté aux ambassadeurs. Le chef de l'Etat a assuré que le Togo « pays pacifique, se bornerait à sa défense », sans désigner l'agresseur. Mais, de source officielle togolaise, on précisait aussitôt que parmi les sept tués du commando il y avait deux sous-officiers ghanéens. Le calme règne à Lomé, où les liaisons avec l'extérieur n'ont jamais été coupées, mais la frontière avec le voisin anglophone est fermée. Accusé l'armée togolaise d'avoir « tiré à l'aveuglette sur des gardes-frontières qui effectuaient une opération contre la contrebande ».

Une fois de plus, le torchon brûle entre Jerry Rawlings, le capitaine « progressiste », et Gnassingbé Eyadéma, le général pro-occidental engagé dans une politique économique réaliste avec la bénédiction du FMI. Sur un fond d'antagonismes idéologiques et de « haïnes » tribales, les accusations mutuelles, et les incidents de frontière ne se comptent plus. Cette frontière, née du partage du Togo allemand après la première guerre mondiale — un tiers pour l'ancienne Gold Coast britannique, deux tiers pour le Togo français — permet trafics et infiltrations. Bien matérialisée à Lomé, capitale qu'elle prive d'une partie de ses faubourgs, elle s'estompe dès que commence la campagne.

Les Ewés, population du sud du pays, n'ont pas pardonné au général Eyadéma la mort de l'ancien président Sylvanus Olympio lors du putsch organisé en janvier 1967 par les jeunes officiers nordistes qui le portèrent au pouvoir. Réfugiés au Ghana, la famille Olympio, qui compte des fidèles à l'étranger, veut encore venger ce qu'elle qualifie d'assassinat. Cette fois, des moyens importants ont été employés par les assaillants. Six civils, dont un ressortissant ouest-allemand, ont trouvé la mort au cours des combats.

Mais Lomé vit aussi à l'heure d'un terrorisme insidieux. Plusieurs séries d'explosions ont eu lieu l'an dernier, faisant des victimes. La première bombe éclata en août 1985, quelques jours avant la visite du pape Jean-Paul II. Le raid qui vient d'avoir lieu précède un sommet francophone prévu à Lomé en novembre, comme si les adversaires du président Eyadéma s'employaient toujours à ternir, au bon moment, l'image de « Suisse africaine » qu'il veut donner de son pays.

Chaque des tentatives de déstabilisation a été suivie d'une répression sans merci, ce qui fait dire aux opposants en exil qu'elles sont de simples « provocations » montées par le pouvoir pour éliminer ses adversaires. Puisque le président togolais prend l'opinion internationale à témoin des mauvais procédés dont son pays est victime, il serait bien avisé de ne pas prêter le flanc à la critique par de nouvelles atteintes aux droits de l'homme dans la recherche des complexités intérieures.

Le discours de M. Chirac à l'ONU et les contacts avec Damas

Le gouvernement recherche l'appui de la Syrie dans la lutte contre le terrorisme

La visite éclair, mardi 23 septembre, à Damas de M. Aurillac, ministre de la coopération, et la présence à Paris de Mgr Hilarion Capucci, proche du président syrien Assad, montrent que le gouvernement français recherche du côté de la Syrie un appui dans ses efforts pour mettre un terme à la vague d'attentats en France, et éventuellement retrouver les coupables. Mgr Capucci a, par deux fois, rencontré M. Pandraud, avant sa visite à Georges Ibrahim Abdallah à la prison de la Santé.

Après avoir prononcé un discours devant l'Assemblée générale de l'ONU, M. Chirac est rentré, ce jeudi, à Paris.

Faut-il parler avec les terroristes, fuir-les par l'intermédiaire d'émisaires plus ou moins accrédités ? Faut-il reculer devant la dénonciation d'Etats qui apportent aide et soutien aux terroristes ?

La tentation agit de nouveau, manifestement, les dirigeants français, même s'ils ne le reconnaissent pas officiellement. Pourquoi, si tel n'était pas le cas, M. Pandraud aurait-il pris le temps de s'entretenir à plusieurs reprises avec un personnage comme Mgr Capucci, l'ancien vicaire grec catholique de Jérusa-

lem, très lié aux dirigeants syriens, iraniens et palestiniens ? Pourquoi, si tel n'était pas le cas, le ministre de la sécurité aurait-il dans le feu vert à une rencontre entre Mgr Capucci et Georges Ibrahim Abdallah à la prison de la Santé ? Pourquoi, enfin, si tel n'était pas le cas, M. Chirac aurait-il envoyé mardi à Damas son ministre de la coopération, M. Michel Aurillac, pour une mission qui aurait dû rester secrète ?

Qu'on hésite toujours en haut lieu sur la voie à suivre, on peut en avoir une illustration dans certains des propos tenus, mercredi 24 juillet à New-York, par M. Chirac.

JACQUES AMALRIC.
(Lire la suite page 2.)

Lire page 8 l'article de P.-J. Franceschini : Les chrétiens libanais et le terrorisme en France, et nos informations pages 2, 6 et 36.



A Peshawar, sanctuaire de la résistance afghane

La lassitude du « héros de Kaboul »

PESHAWAR
de notre envoyé spécial

La timonerie japonaise flambant neuve du commandant Abdoul Haq s'arrête à 16 heures pile devant l'unique quatre étoiles de la cité. « Tiens, les moudjahidins ont appris à respecter les horaires », dit quelqu'un. Un pachotone barbu, et bien mis, descend, grand style, ouvrir la portière. Assomés de chaleur, les journalistes s'engouffrent dans l'air climatisé et le confort de sièges profonds. On leur avait dit que les chefs de la Djihad avaient tendance à s'embourgeoiser, mais ils ne s'attendaient quand même pas à cela.

Le temps des vieilles guimbardes tressaillantes et des locaux

sales et poussiéreux sembla bien fini. La villa d'Abdoul Haq dans un faubourg « afghanisé » de Peshawar, pourrait appartenir à n'importe quel grand bourgeois pakistanais. Un moudjahid, kalachnikov en bandoulière, ouvre le lourd portail d'acier, puis le referme avec précaution derrière les visiteurs. Il va ensuite reprendre sa faction sur la pelouse bien taillée de la résidence. On fait entrer la presse dans un salon climatisé.

Sur une table en verre, entourée de fauteuils tapissiers, le thé vert et les petits gâteaux sont servis. Au mur, dans un élégant cadre de bois, un document, frappé du sceau tricolore de la République française, célèbre le jumelage d'Antony, dans la ban-

lieue parisienne, avec Paghman, une petite ville à l'ouest de Kaboul, où le commandant Abdoul Haq a vu le jour. Le document, daté du 20 février 1985, symbolise la solidarité du maire d'Antony avec les Afghans en lutte contre l'occupant soviétique. Joli geste qui n'avait pas dû coûter bien cher, et qui faisait passer un délicieux frisson de bonne conscience dans le cœur des Français en visite.

Abdoul Haq, le « héros de Kaboul », l'homme qui depuis sept ans signe la plupart des attentats et des coups de main contre l'armée rouge de la capitale afghane, fait une entrée sans cérémonie.

PATRICE CLAUDE.
(Lire la suite page 3.)

Plus de gardiens, moins d'éducateurs

Le projet de budget du ministère de la justice augmentera de 10 % par rapport à 1986.

PAGE 13

Air Inter veut mieux traiter les hommes d'affaires

Un entretien avec M. Pierre Eelsen, PDG de la compagnie.

PAGE 30

L'avenir de Radio Monte-Carlo

Rivalité entre le RPR et l'UDF.

PAGE 28

L'effondrement du plan machine-outil

Les objectifs ambitieux des socialistes n'ont pas résisté à la conjoncture internationale.

PAGE 32

XIII^e Biennale des antiquaires

Cent cinquante exposants français, belges, anglais, américains... triés sur le volet.

PAGE 24

Somptueuse semaine pour Karpov

En passe de gagner sa troisième partie de suite, le challenger est revenu à égalité avec Kasparov.

PAGE 36

Le sommaire complet se trouve page 16

Manipulations et déviations génétiques

La liste noire

Pour la première fois, une assemblée parlementaire — le Conseil de l'Europe — adopte un certain nombre de règles concernant l'utilisation des embryons humains. Ces mesures, qui n'ont qu'une valeur de recommandations adressées aux Etats membres du Conseil, sont une mise en garde contre les dévoiements possibles des manipulations génétiques.

Une véritable liste noire : création d'êtres humains identiques par clonage ; implantation d'un embryon humain dans l'utérus d'une autre espèce ; création de chimères, etc.

(Lire page 15 l'article de FRANCK NOUCHI.)

D'autre part, le Conseil de l'Europe propose d'interdire le maintien des embryons *in vitro* au-delà du quatorzième jour après la fécondation.

Quelques jours après le « Je n'ai pas plus loin » du professeur Jacques Tastart et l'annonce par deux équipes, suédoise et française, d'importants avancées dans le domaine des neurosciences, les recommandations adoptées par le Conseil de l'Europe témoignent du légitime souci des pays européens de ne pas voir les progrès scientifiques s'effectuer sans le moindre contrôle éthique et juridique.

La mort de Napoléon revue par Simon Leys

Splendeurs et misères des monarques

Le romancier redistribue les cartes du jeu, sinon les cartes du temps. C'est son droit, et c'est son métier. Pour sa première œuvre de fiction, Simon Leys ne se prive pas d'exercer ce privilège. Il s'était fait connaître jusqu'alors par ses ouvrages sur la Chine, aussi clairvoyants dans l'analyse que souverains dans la forme.

A une époque où le maoïsme s'attrait les faveurs de la mode parisienne, ce briseur d'illusions avait jeté comme un froid en publiant les *Habits neufs du président Mao* (Champ Libre, 1971). Et voilà que le sinologue, entraîné par une similitude fantasmatique, se permet d'inventer une autre fin de carrière et une autre mort pour Napoléon.

Rappelons-nous diverses oraisons funèbres. Celle de Stendhal : « L'Empereur était — plutôt fait pour supporter l'adversité avec fermeté et majesté que pour soutenir la prospérité sans s'en laisser éblouir ». Celle de Chateaubriand : « Les miracles de ses armes ont encorcelé la jeunesse [...] ». Celle de Léon Bloy : « Napoléon — pensa toujours en poète et

ne put agir que comme il pensait, le monde visible n'étant pour lui qu'un mirage ». Et celle d'Elie Faure : « Il paya l'incomparable ivresse d'être lui par l'incomparable souffrance d'être seul à le savoir. [...] Quand la gloire, après avoir atteint les extrêmes limites matérielles de la conscience et de la mémoire des hommes, s'estime insouvierte, son rang est le désespoir ».

Beaucoup de lyrisme, on le voit. Et du meilleur ton. Mais, avec Simon Leys, le poète que célébrait Léon Bloy finira dans la prose, cette fameuse prose de la vie que les monarques font souvent mine d'ignorer. L'auteur des *Habits neufs* nous a donné là un petit chef-d'œuvre qui mérite la comparaison avec le *Retour de Casanova* d'Arthur Schnitzler (1).

Après la peinture du séducteur déchu, voici le portrait du monarque rabaisé. Le retour des conquérants vieillissants accompli de la même façon désastreuse. Que le premier ait soumis un empire, et le second, le cœur des femmes,

cela n'y change rien. Quand il est trop tard, quand l'époque a rendu son verdict, ils ne sont plus que la caricature d'eux-mêmes : « Cernés par la conspiration de toutes les décrépitudes », ils n'ont plus qu'à remâcher leur irrémédiable mélancolie, qui vaut bien tous les enfers.

FRANÇOIS BOTT.

(Lire la suite page 22.)

(1) Ed. du Sorbier. Et 10/18.

Le Monde

DES LIVRES

- Les multiples visages de Fernando Pessoa.
 - La chronique de Nicole Zand.
 - Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Le Mouvement du libre-esprit », de Raoul Vaneigem.
- (PAGES 17 à 23.)

Philippe LABRO

L'étudiant étranger
roman

« Un roman porté par des rafales de nostalgie, des portraits de femmes époustouflants et de longues et fortes scènes aux dialogues cousus main ». Jacques-Pierre Amette / Le Point

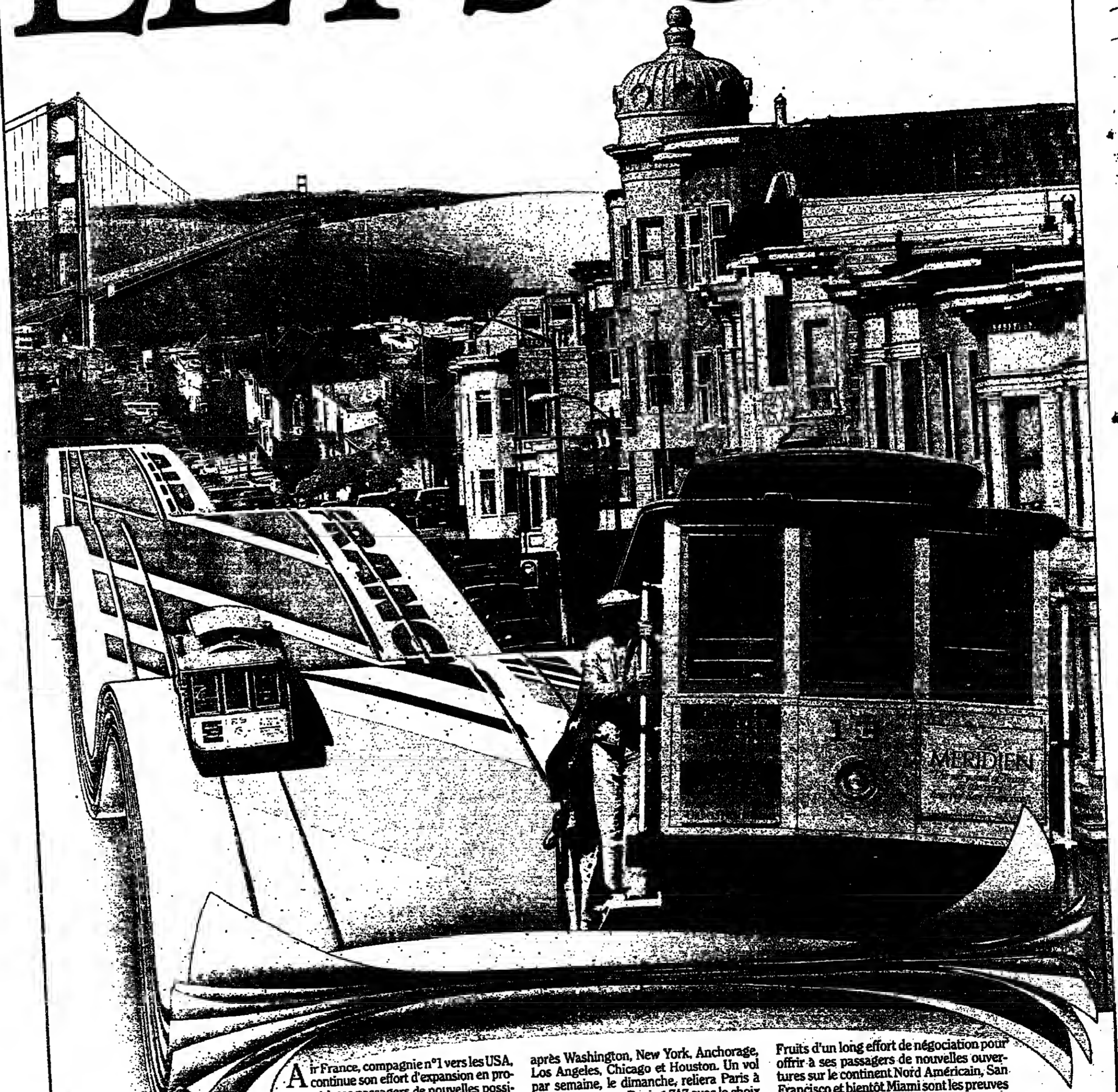
GALLIMARD *mf*

سكزا من الاجل

هكذا من الاجل

4 Le Monde « Vendredi 26 septembre 1986 »

VERS L'OUEST, DU NOUVEAU: SAN FRANCISCO LET'S GO!



Air France, compagnie n°1 vers les USA, continue son effort d'expansion en proposant à ses passagers de nouvelles possibilités de voyages. San Francisco devient à partir du 28 septembre, la 7^e escale d'Air France aux Etats-Unis desservie en vol direct

après Washington, New York, Anchorage, Los Angeles, Chicago et Houston. Un vol par semaine, le dimanche, reliera Paris à San Francisco en Boeing 747 avec le choix de 3 classes : Air France Première, Air France Le Club, et la Classe Economique.

Fruits d'un long effort de négociation pour offrir à ses passagers de nouvelles ouvertures sur le continent Nord Américain, San Francisco et bientôt Miami sont les preuves de la volonté d'Air France d'aller toujours plus loin pour mieux satisfaire ses passagers.

AIR FRANCE **VERS LES USA**

Europe

URSS

La porte s'est entrouverte pour les Français retenus contre leur gré

MOSCOU
de notre correspondant

J'ai l'impression d'avoir été roulé. L'homme qui s'exprime ainsi a quelques raisons d'être amer. M. Jean Der-Sarkissian, né à Valence (Drôme) en 1930, s'efforce depuis trente ans de regagner la France qu'il a quittée en 1947, emmené par ses parents venus s'installer en Arménie soviétique. Son cas paraissait réglé depuis la visite à Moscou de M. Mitterrand en juillet dernier. Il a payé les 2 500 roubles (environ 25 500 F) que les autorités exigeaient pour son départ, celui de sa femme et de ses trois enfants, et de leurs trois enfants.

Par un de ces tours de passe-passe dont la bureaucratie soviétique a le secret, on lui affirme maintenant que son cas ne relève plus de l'OVIR (bureau des visas) d'Erevan, capitale de l'Arménie, mais du présidium du Soviet suprême à Moscou. Bref, on le promène d'un bureau à l'autre, alors qu'une promesse formelle avait été faite à son sujet à M. Mitterrand. L'argument est le suivant : M. Der-Sarkissian s'était toujours dit français et avait en conséquence refusé d'acquiescer des papiers d'identité soviétiques. Pour faciliter son départ, il avait cependant accepté, en juillet, de demander à être déchu de la citoyenneté soviétique.

On lui fait donc savoir qu'il a ainsi reconnu être Soviétique. Son dossier devrait donc être traité désormais à Moscou par le présidium du Soviet suprême, seul organisme habilité à lui retirer cette citoyenneté, et non plus à Erevan... M. Der-Sarkissian, qui n'est pas loin du désespoir, a le sentiment qu'on s'est moqué de lui et du président français.

Ce sentiment est d'autant plus vif qu'il voit autour de lui un certain nombre de personnes dans la même situation enfin autorisées à partir. La visite de M. Mitterrand a en effet été plutôt fructueuse dans le domaine des « cas humanitaires ». Rien ne bougeait depuis des années pour ces Arméniens français venus par bateau de Marseille, en 1947, pour s'installer dans la patrie de leurs ancêtres, et qui ont déchanté. Or la porte s'est entrouverte pour eux cet été.

Le cas de M. Catrain

Quatorze familles au total sont déjà rentrées en France depuis le voyage présidentiel. Ce n'est pas un mauvais résultat, puisque M. Mitterrand avait évoqué vingt-quatre cas. Meticuleusement fouillés à l'aéroport, ils n'ont en le droit d'emporter avec eux que l'équivalent de 90 roubles après des lustres passés à travailler en URSS. Mais ils ne se sont pas trop plaints et ont profité de l'absence. Premier depuis

longtemps sur la liste des candidats au départ, M. Der-Sarkissian s'est-il le dernier à s'en aller ?

Les autorités françaises continuent inlassablement leurs démarches pour les Français retenus contre leur gré et qui seraient environ cent quatre-vingts au total. Certains sont en URSS depuis la seconde guerre mondiale, mais ne se sont manifestés que ces dernières années, souvent au prix de grandes difficultés. Un des cas les plus épineux est celui de M. Paul Catrain, qui était tellement oublié qu'on a gravé son nom sur le monument aux morts de sa commune, à Crécy-sur-Serre (Aisne). Mobilisé à l'âge de vingt ans en 1939, fait prisonnier par les Allemands, libéré par les Soviétiques, il s'est marié et établi en Ukraine.

En 1980, il écrit à l'ambassadeur de France à Moscou pour signaler son existence. Deux diplomates français sont autorisés à le rencontrer en Ukraine, en mars 1985, mais dans des conditions qui suscitent plus que des réserves. M. Catrain ne les voit pas, en effet, à son domicile, mais au chef-lieu voisin, entouré de responsables en tous genres qui parlent à sa place. Il a écrit à nouveau le 22 mars à une de ses sœurs qui vit toujours à Crécy-sur-Serre. Il lui a demandé de venir lui rendre visite, dans son village ukrainien, mais sans se faire accompagner d'officiels français, car cela pourrait « vexer » les autorités soviétiques, auxquelles, dans cette missive rédigée en russe, il rend abondamment hommage...
DOMINIQUE D'HOMBRES.

YUGOSLAVIE

Un journaliste qui fait du bruit

BELGRADE
de notre correspondant

Une première à Belgrade. Dans une galerie de peintures du vieux quartier de la capitale, Milovan Brkic, membre de l'association des journalistes, mais jussement du statut de « journaliste libre » et, en conséquence, sans attaches permanentes avec une rédaction, a exposé une vingtaine de ses textes parus dans divers périodiques, certains des plus connus, qui lui ont valu nombre d'inculpations et de débâcles avec les autorités. Brkic est un spécialiste dans la recherche des vices, des fraudes et autres formes de corruption qui, affirme-t-il, « fleurissent dans ce pays ». Dans ses textes, il a révélé les noms des coupables, notamment de certains directeurs de grandes entreprises qui, « usant de leurs relations personnelles et de leurs attaches avec le pouvoir », avaient réussi à plusieurs reprises à la faire condamner. Mais chaque fois, Brkic s'en est tiré en appel.

et à l'interdiction d'écrire pendant trois ans. Son cas a fait grand bruit parmi ses confrères, et son exposition des textes incriminés a attiré de nombreux dissidents et intellectuels de renom ainsi que des représentants de la presse étrangère.

L'exposition fut inaugurée par son défenseur, M^r Rajko Danilovic, et deux écrivains, Radoje Smiljanic et Zoran Jovanovic, qui ont rendu hommage à son courage.

Dans une brève intervention, Brkic a dressé un violent réquisitoire contre le président du tribunal du département de Belgrade et la police, qu'il accuse de l'avoir soumis à des sévices et d'avoir même tenté de l'enfermer dans un asile. Hamme d'une trentaine d'années, possédant visiblement le sens de la satire, Brkic, appelé frénétiquement par de ses assistants, a « remercié » le tribunal de l'avoir condamné, ce qui lui permettra, s-t-il dit, de « vivre plus longtemps, étant donné que les journalistes en Yougoslavie appartiennent à la profession dont les membres, exposés aux chicanes et aux mauvais traitements perpétuels, meurent plus vite que les pilotes d'essai, les chirurgiens, les bergers, les serruriers et les boulangers et, bien entendu, les magistrats qui les condamnent »...
PAUL YANKOVITCH.

A TRAVERS LE MONDE

Iran

« Une seule opération suffira pour vaincre l'Irak », assure le président Khamenei

Le président iranien Ali Khamenei a estimé, mercredi 24 septembre, que l'armée irakienne était si affaiblie qu'il suffirait d'une seule opération pour la vaincre.

Le chef de l'Etat iranien, qui s'adressait à des milliers de volontaires en partance pour le front, a déclaré : « Une offensive généralisée tout le long de la frontière est dans nos projets et a été étudiée par les responsables de la conduite de la guerre, mais l'ennemi est si affaibli et désorganisé qu'une opération d'une telle envergure n'est peut-être pas nécessaire et qu'il suffira d'un seul coup décisif pour le vaincre ».

La radio de Téhéran a annoncé d'autre part que les forces iraniennes ont lancé avec succès, dès la nuit du 23 au 24 septembre, une opération contre deux bases des forces irakiennes situées sur la rive est du Tigre, dans la région de Khour-Al-Azim, en territoire irakien. — (AFP.)

Pérou

Un mort et une dizaine de blessés lors d'affrontements entre étudiants

Lima. — Des affrontements entre deux mouvements universitaires rivaux ont fait au moins un mort et plus d'une dizaine de blessés, mercredi 24 septembre, à l'université de Huancayo, à 300 kilomètres à l'est de Lima. D'autres informations, non confirmées, font état de trois morts et d'une trentaine de blessés. La victime a été tuée d'une balle dans la tempe.

Les affrontements ont éclaté après la clôture des élections des délégués étudiants à l'Assemblée universitaire. Selon la président du comité directeur, le Front des étudiants progressistes (FEP, extrême gauche), a remporté les élections, entraînant une violente réaction de l'Alliance révolutionnaire étudiante (ARE), liée au parti gouvernemental APRA (social-démocrate). Des étudiants de la FEP auraient été arrêtés et livrés à la justice plusieurs des assaillants présents, parmi lesquels un député du parti gouvernemental. — (AFP.)

Pologne

Un parlementaire américain demande la levée des dernières « sanctions »

Washington. — Un membre de la Chambre des représentants des Etats-Unis, M. Stephen Solarz, a invité le gouvernement américain à réagir favorablement et sans délai à la récente libération de tous les prisonniers politiques en Pologne. Dans un article publié mercredi 24 septembre par le Washington Post, M. Solarz estime que « les Etats-Unis devraient agir rapidement pour encourager d'autres progrès en matière de droits de l'homme et de réforme économique ». « Une absence de réaction annulerait notre potentiel d'influence », écrit-il.

M. Solarz, qui s'était rendu cet été en Pologne, où il avait eu de longs entretiens avec de hauts représentants du pouvoir, de l'Eglise et de Solidarité, souhaite en particulier que soient levées les dernières « sanctions » encore appliquées par Washington contre Varsovie depuis le 13 décembre 1981. (Ces « sanctions » se limitent en fait à la suspension de la clause de la nation la plus favorisée en matière d'échanges commerciaux et à l'absence de crédits garantis par le gouvernement américain.)

Selon M. Solarz, qui est membre de la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants, les Etats-Unis pourraient toujours réimposer des sanctions en cas de nécessité. — (AFP.)

Soudan

Le gouvernement interdit le pont aérien « Rainbow »

Khartoum. — Le gouvernement soudanais a décidé d'interdire pour des raisons de sécurité un pont aérien destiné à ravitailler le sud du pays, ont annoncé, mercredi 24 septembre, des responsables étrangers, des secours.

L'envoi de vivres pour une valeur de 1 million de dollars devait commencer à être assuré, à la fin de la semaine, par des vols vers Yirol et Wau, mais le gouvernement a jugé que ces vols n'étaient pas sûrs.

Yirol est contrôlé depuis onze mois par les rebelles armés qui assiègent Wau. Quelque deux millions de personnes sont affectées par la famine et la sécheresse dans le Sud.

Le pont aérien, baptisé « Rainbow » (arc-en-ciel), est financé par l'ONU, le Canada, les Etats-Unis, les Pays-Bas, l'UNICEF et le Programme alimentaire mondial (PAM).

Des organismes de secours sont entrés en contact avec l'Armée populaire de libération du Soudan (ALPS) pour organiser le pont aérien, et « certains éléments du gouvernement n'aiment pas ces contacts », a indiqué l'un des responsables à l'agence Reuters. — (Reuters.)

Liban

L'Organisation de la justice révolutionnaire revendique l'enlèvement d'un Français

Beirut. — Revendiqué mercredi 24 septembre par l'Organisation de la justice révolutionnaire, l'enlèvement du ressortissant français Marcel Coudari semble être au départ une affaire de règlements de comptes qui, dans le contexte actuel, a été récupérée et politisée.

Jean de Bonnot vous offre ce livre d'art exceptionnel au « prix éditeur »

Le prix exceptionnel de cet ouvrage nous oblige à en limiter le tirage. Nous vous prions donc de nous excuser si nous ne pouvons pas honorer les demandes tardives.

L'édition qui réunit les figures des anciens vases grecs dispersés dans les musées et les collections privées d'Europe et d'Amérique.

Les précieuses et délicates peintures, illustrant les héros et les grands faits décrits dans l'Odyssée, ont été amoureusement réunies, des années de travail durant, par Notor, vicomte de Roton, qui les a transposées



L'ODYSSÉE

le chef-d'œuvre d'Homère

avec 100 illustrations hors-texte et in-texte par les plus délicieux artistes grecs de l'Antiquité

un ensemble céramographique unique en son genre.

ainsi que leurs légendes dans une seule publication. Ces peintures se trouvent dispersées dans les musées et collections des deux continents et datent du VII^e au IV^e siècle avant Jésus-Christ. Elles ont été retrouvées principalement dans : — les musées de Naples, de Vienne, de Berlin, du Vatican, de Bonn, de Florence, de Wurtzbourg, de Cracovie et d'Athènes, au British Museum, au Metropolitan de New York et à la Pinacothèque de Munich ; — les collections Tyszkiewicz, Van Branteghem de Bruxelles, de la Duchesse de Dalmatie, du Duc de Malborough, de Pountalès-Gorgier.

Il en résulte un superbe volume de 560 pages magnifié par l'élégance et la beauté et harmonieux décors des vases grecs anciens. Une fresque antique que personne encore n'avait pu contempler dans son ensemble.

L'Odyssée : un fascinant roman d'aventures et une extraordinaire histoire d'amour légendaire. Vous ferez connaissance avec Ulysse et les personnages si divers qu'il a rencontrés au cours de son périple, jusqu'à son retour au royaume d'Ithaque, déguisé en mendiant : les Cyclopes et les Lotophages, le Cyclope, Éole, les Lestrygons, Circe la magicienne, les Cimmériens parlant avec les morts, les sirènes et la

Sait-on que pour ce livre d'art Jean de Bonnot a utilisé 85 cm² de feuille d'or pur titrant 22 carats ?

divine Calypso. Sa femme la patiente Pénélope, son fils Télémaque, Nestor et Ménélas, le porcher Eumée, la foule des fourbes prétendants et le vieux chien fidèle sont chantés et illustrés par ces émouvantes reliques datant de 25 siècles. L'immortel chef-d'œuvre d'Homère vous est donné ici dans la célèbre traduction de Leconte de Lisle. C'est dire qu'en rien n'a été négligé pour votre satisfaction.

Un livre « construit » pour durer des siècles. Comme tous nos livres d'art, l'Odyssée, dans sa version intégrale en un seul volume, est reliée en cuir de mouton d'une seule pièce. Ce cuir à la douceur tiède et à l'odeur grise prend avec les ans une patine inimitable. Le dos et les plats sont ornés d'un décor précieux gravé à la main et poussé sur feuille d'or fin à 22 carats, ce même or de bon aloi qui agrémentait aussi la tranche de tête. Encadrant les plats, un motif gaufré à froid se détache en noir sur un fond ocre évoquant l'argile des vases grecs.

Le papier fabriqué traditionnellement à la « forme ronde » est un vergé chiffon solide et sonnant filigrané « aux canons ». Les cahiers sont assemblés et cousus au fil résistant. Les coins sont remplis main à l'os de boeuf. Le dos est renforcé par une doublure invisible. Tranche-filés et signet tresses complètent l'ouvrage.

GARANTIE A VIE
Il vaut mieux avoir peu de livres, mais les choisir avec goût. Les beaux livres donnent à l'amateur éclairé des satisfactions inépuisables. Je ne publie que des œuvres de qualité, soignées dans les plus petits détails, qui prennent de la valeur chaque année car l'or véritable et le cuir embellissent avec le temps. C'est pourquoi je m'engage à racheter mes ouvrages au souscripteur pour le même prix et à n'importe quel moment.

BON OFFRE EXCEPTIONNELLE EN REMERCIEMENT

à envoyer à JEAN DE BONNOT
7, Faubourg Saint-Honoré - 75392 Paris Cedex 08

Je souhaite profiter de votre offre exceptionnelle me proposant "L'Odyssée" d'Homère en un fort volume in-octavo, relié plein cuir, décoré à l'or fin 22 carats.

Veillez trouver ci-joint mon règlement soit 155,00F (+ 13,50F de frais de port).

Si ce livre ne me convient pas, je vous le renverrai dans son emballage d'origine, dans les dix jours, et je serai aussitôt remboursé.

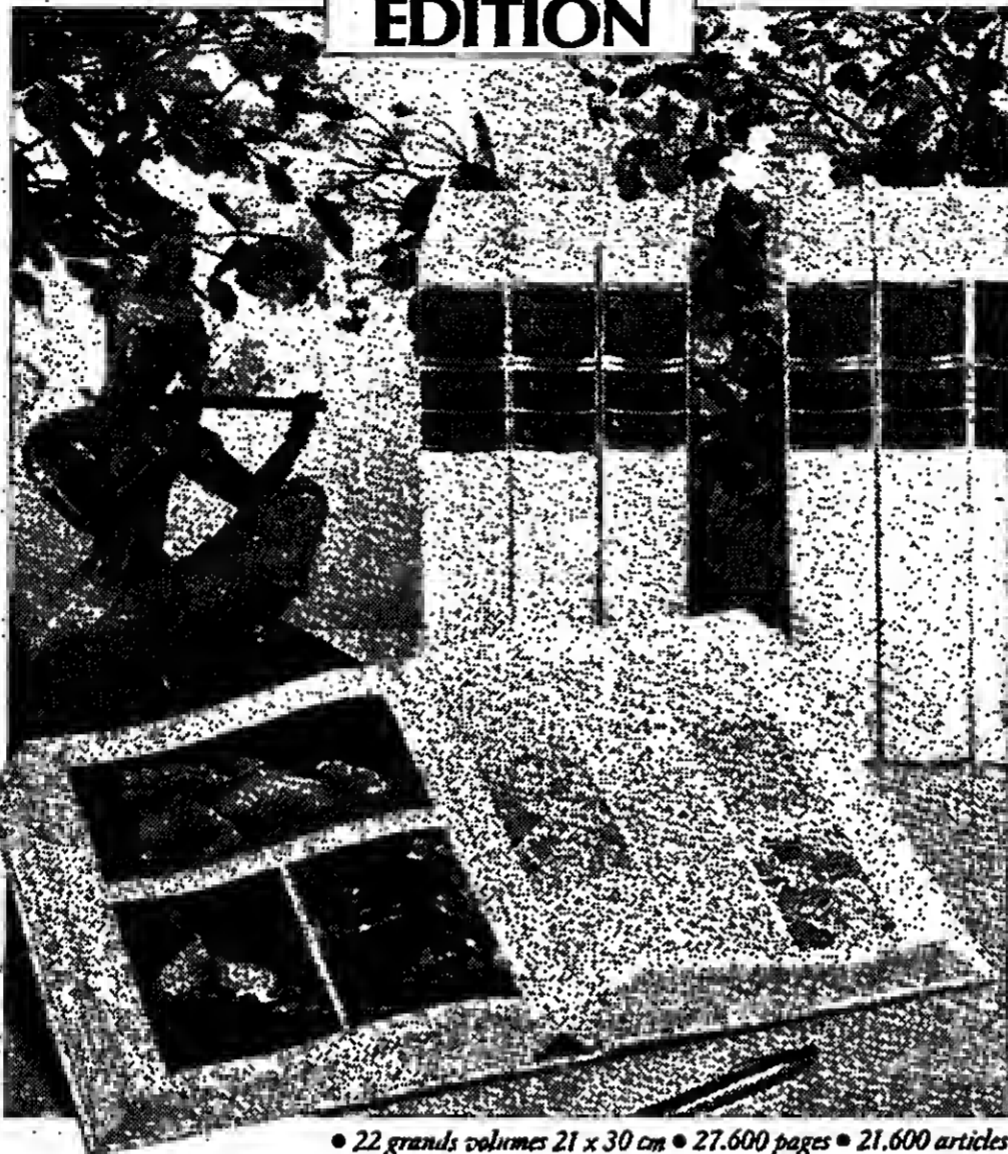
Nom..... Prénoms.....
Adresse complète.....
Code postal..... Ville.....
Signature.....

Cette offre exceptionnelle pourra être suspendue à tout moment sans préavis.

صكذمان الاجمل

DÉCOUVREZ GRATUITEMENT L'ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS

**NOUVELLE
EDITION**



"La plus prestigieuse des encyclopédies françaises la plus intellectuelle, la plus récente."
LE MONDE

"C'est elle qui permettra à l'homme de poser et de se poser les questions fondamentales."
L'EXPRESS

"Un système, repris de celui de Diderot et perfectionné, organise entre les mots et les notions un réseau de renvois, de correspondances, de corrélats."
LE NOUVEL OBSERVATEUR

"La nouvelle Edition de L'Encyclopædia Universalis est une somme monumentale de connaissances."
TELE 7 JOURS

"Le lecteur est introduit au cœur du laboratoire, il voit s'élaborer sous ses yeux la recherche. Il entre dans l'intimité de ceux qui fabriquent la science."
FRANCE-SOIR

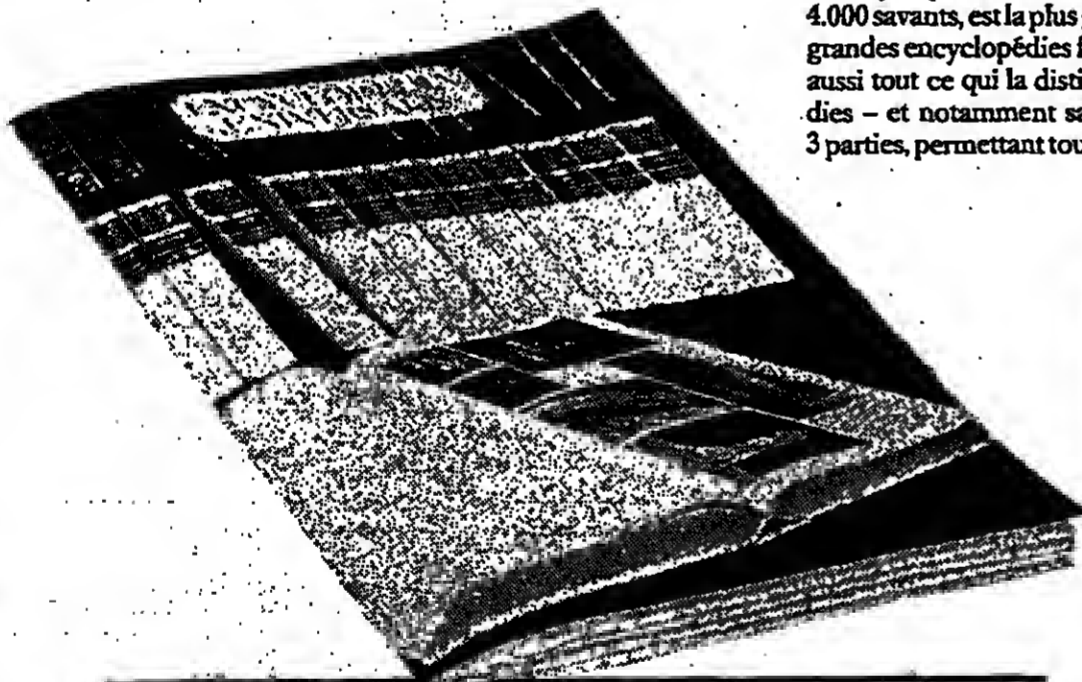
"A coup sûr l'entreprise actuelle la plus passionnante dans le domaine des ouvrages de référence."
LIRE

"L'Encyclopædia Universalis, sans rien renier de l'humanisme qui est le sien depuis l'origine, a joué - et gagné - le pari du futur."
LE FIGARO

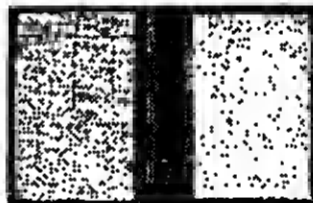
"On y chercherait en vain la futilité, le clinquant, la mode du moment."
L'HUMANITE DIMANCHE

• 22 grands volumes 21 x 30 cm • 27.600 pages • 21.600 articles • 26.000 illustrations.

**GRATUITE,
VOTRE DOCUMENTATION
COMPLETE,
ILLUSTREE EN COULEURS.**



L'Encyclopædia Universalis n'étant pas vendue en librairie, nous aimerions vous envoyer gratuitement cette brochure de 32 pages, claire et complète. Et ceci sans le moindre engagement pour vous. Vous découvrirez ainsi que la Nouvelle Edition de L'Encyclopædia Universalis, qui a été rédigée par 4.000 savants, est la plus grande et la plus récente des grandes encyclopédies françaises. Vous découvrirez aussi tout ce qui la distingue des autres encyclopédies - et notamment sa structure "intelligente" en 3 parties, permettant tous les modes de consultation.



EN CADEAU

si vous renvoyez le Bon ci-dessous dans les 10 jours, nous joindrons en plus cet élégant carnet-mémo, avec sa couverture havane, son stylo-bille en métal doré et son répertoire-adresses. Il restera à vous en cadeau définitif!

Renvoyez vite le Bon ci-dessous. ▼

DES AVANTAGES PRECIEUX A L'OCCASION DE LA SORTIE DE LA NOUVELLE EDITION.

A votre documentation sont joints des feuillets qui expliquent tous les avantages actuellement offerts aux souscripteurs :

- * Cadeaux de grande valeur, tels que Le Grand Atlas Universalis de Géographie et Le Petit Robert de sémantique.
- * Conditions exceptionnelles de souscription.
- * Larges facilités d'acquisition.
- * Service d'actualisation annuelle.

CFL-Encyclopædia Universalis - 6, rue Galilée, 75782 PARIS Cedex 16.



ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS

**BON POUR UNE
DOCUMENTATION
GRATUITE**

à renvoyer dès aujourd'hui au CFL-Encyclopædia Universalis, Libre-Réponse 19 75, 75789 PARIS CEDEX 16.

Veuillez m'envoyer gratuitement, par la poste, votre documentation complète sur la Nouvelle Edition de L'Encyclopædia Universalis. Il est entendu que cela ne m'engage à rien. Joignez également le carnet-mémo en cadeau.

M. Mme Mlle _____ Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code postal _____ Localité _____

Attention. Cette offre n'est valable que deux mois.

هكذا من الاجل

La lutte contre le terrorisme

Avant la réunion des douze ministres de l'intérieur

Le gouvernement britannique veut aider la France

LONDRES
de notre correspondant

« La diminution des contrôles à l'intérieur de la CEE ne doit pas faire le jeu des terroristes ». C'est ce qu'a déclaré, le 24 septembre, M. Douglas Hurd, ministre britannique de l'Intérieur, en recevant son homologue ouest-allemand à la veille de la réunion des Douze réécrite récemment par la France.

Ayant, depuis près de deux ans, pratiquement réglé son contentieux avec le reste de la Communauté, le gouvernement de M. Thatcher s'efforce de donner des gages de son attachement européen et souhaite marquer de son sceau son tour à la présidence de la CEE. D'autant qu'un matière de lutte antiterroriste, les Britanniques se prévalent d'une « certaine expérience ». Ils veulent manifester aujourd'hui leur « compréhension » à l'égard de la France, ce qui se traduit à Londres, Jacques dans la rue, par une évidente compassion à l'égard des Français de passage.

Les Britanniques se souviennent de la vague d'attentats commis par l'IRA durant les années 70 en Grande-Bretagne. (1), comme de

l'explosion qui, en 1983, a causé la mort de cinq personnes devant le magasin Harrods à Londres et celle qui, près de deux ans plus tard, visait à Brighton le premier ministre et son cabinet durant le congrès du Parti conservateur (six morts). M. Thatcher ne manque pas une occasion de déclarer que l'Europe et le monde occidental ont le devoir de lutter avec fermeté contre le terrorisme.

Sollicité par M. Chirac, le gouvernement britannique a aussitôt répondu à la demande française. De la réunion des ministres de l'Intérieur des Douze, les dirigeants britanniques n'attendent pas, pour l'instant, de décisions immédiates et spectaculaires, mais de « sérieux progrès ». A Londres, on est tout d'abord assez favorable à un renforcement des mesures de contrôle à l'égard des ressortissants des pays étrangers à la CEE. La décision française d'imposer le visa pour les personnes provenant des pays hors de la Communauté n'a pas surpris. Pour des raisons « administratives » — selon la version officielle — la Grande-Bretagne a rétabli cette formalité en début de mois de septembre pour plusieurs pays mem-

bres du Commonwealth (Inde, Pakistan, Bangladesh, Ghana et Nigeria) contre toute tradition.

D'autre part, le gouvernement britannique souhaite la perfectionnement à l'intérieur de l'Europe de la « surveillance » d'un certain nombre de « terroristes potentiels », les plus dangereux, dont la liste pourrait être établie par les différents pays membres de la Communauté. On espère, tout au moins, une meilleure collaboration des services de police concernant les mouvements des « suspects » d'activités terroristes.

Enfin, le gouvernement de M. Thatcher aimerait que l'on définit de nouveaux critères pour faciliter l'extradition des terroristes présumés d'un pays à l'autre au sein de la Communauté. Les Britanniques souhaitent effectivement d'obtenir le retour des Pays-Bas de deux membres importants de l'IRA, évadés en 1983 d'une prison nord-irlandaise.

En outre, le gouvernement de M. Thatcher souhaite que l'on autorise un examen par rayons X des « valises diplomatiques ». En 1984, plusieurs opposants au régime du colonel Kadhafi ont été victimes de règlements de compte, en Grande-Bretagne; la même année,

des membres du « bureau du peuple libyen » avaient ouvert le feu à Londres sur des manifestants, tuant un agent de police.

Cependant, la compréhension des Britanniques envers la France et ses épreuves actuelles a des limites. Elle ne va pas sans quelques critiques, celles du *Guardian* notamment, qui, le 23 septembre, dans un éditorial, estimait que la France « infligeait ses propres blessures ». Le quotidien libéral dénonce les interventions « confuses » de la France au cours des dernières années au Liban, ainsi que son engagement au côté de l'Irak contre l'Iran et sa tentative récente d'améliorer ses relations avec Téhéran dans le souci de préserver le sort des sept otages français encore détenus au Liban. Le *Guardian* suggère que le gouvernement français mette fin à une politique « post-coloniale » et opère réellement un « désengagement d'ensemble » au Proche-Orient.

FRANCIS CORNU.

(1) Géographiquement et politiquement, l'Irlande du Nord fait partie du Royaume-Uni mais son pas de la Grande-Bretagne.

L'inquiétude des chrétiens libanais

« Pourvu que l'arrière tienne bon ! »

BEYROUTH-EST
de notre envoyé spécial

Ici, l'inattendu est au rendez-vous, l'improbable probable et l'improbable certain. Voici que les chrétiens libanais ont pour... de la France. Ils se sont habitués à la voiture piégée qui peut toujours surprendre les enfants sur le chemin de l'école, aux abus baladeurs, aux mauvaises nouvelles qu, lorsque les choses semblent aller un peu mieux, viennent sournoisement vous casser le moral. Et voici qu'à la galerie des adversaires, miliciens chiites, Palestiniens, Druzes, terroristes d'ici et d'ailleurs, vient s'ajouter un couple inquiétant : celui que forment MM. Pasqua et Pandraud. La rumeur court les salons : à Roissy, on « épêche » le Libanais et ses bagages. Au ministère de l'Intérieur, on prépare des « mesures ». Le refuge français va se fermer. « La France, Monsieur », soupire un médecin qui a amplement prouvé n'avoir pas peur des balles, c'est notre arrière-pays. Même si on n'a aucune intention d'y aller, on sait qu'elle est là et qu'elle nous ouvre la porte. Alors, si elle la ferme !

« Pourvu que l'arrière tienne bon ! » disaient les paillus de 14-18, mi-blaque, mi-souci. C'est ce que pensent les Libanais. Il n'y a pas de conversation, quand on arrive de Paris, ni l'on n'entend un « Vous n'allez pas nous laisser tomber, tout de même ? » qui gagnerait à être plus convaincu. Ou un : « Votre Chirac a les nerfs solides, au moins ? » Un loup. Car dans ce pays où l'on ne tire pas à petit plomb sur des casquettes, les poses de Tartarin ont fait très mauvais effet. S'ils en avaient envie, les Libanais feraient des gorges chaudes du « terrorisme des terroristes » de M. Pasqua. Quant à « châtier impitoyablement les assassins et ceux qui les manipulent », comme le promet le premier ministre...

L'anxiété est réelle. Elle s'explique par le fait que huit sur dix des soixante-dix mille Libanais de France sont chrétiens — les musulmans commencent d'ailleurs à les rejoindre en nombre appréciable. Cette communauté outre-mer engendre une noria de voyageurs, un perpétuel va-et-vient, un flot de visas si important que l'ambassade à Beyrouth, pour faciliter les choses, a obtenu, non sans peine de Paris, le droit d'étendre la période de validité à deux ans afin de réduire d'incidents renouvellements.

Un amour rétro

On craint pour tout : les permis de séjour, la visite aux enfants, les tracasseries, le mauvais renom apposé, comme un visa d'infamie, sur le passeport libanais. Les voyages, déjà malaisés et coûteux, risquent de se faire plus difficiles. Déjà, la chute vertigineuse de la livre libanaise rend les séjours à l'étranger inabordable pour ceux qui n'ont pas de revenus en devises étrangères.

Et puis, même sans vouloir penser la corde sentimentale, qui pèse tant en Orient, les Libanais sont sincèrement affectés, peiné et, pour certains, avariés par la vague de terrorisme qui vient de nous frapper. Le soir où le colonel Goutierre fut assassiné, l'ambassadeur de France était invité à dîner en ville : pour démontrer qu'il ne se laisse pas intimider, il ne se décommande pas. Scène étrange et inoubliable : les messieurs cravatés et les dames en appareil regardent, de la vaste terrasse de ce septième étage d'Achrafieh, le ballet des gardes du corps autour des voitures blindées ; l'ambassadeur cache mal son émotion, s'attelle à la tâche difficile de rassurer les invités quant à la détermination de son pays.

« J'ai reçu des témoignages bouleversants », nous dit-il. Et l'on voit ses yeux s'embuer d'une chose que de conversations diplomatiques...

Car les Libanais chrétiens aiment la France. D'une façon

démodée, rétro, qui peut faire sourire autant qu'on voudra, mais le fait est là. Ils supportent mal de la savoir endeuillée, ardue et faible. Ils ne croient guère — et ils le disent avec une espèce d'indulgence triste qui serre le cœur — qu'elle puisse résister longtemps au chantage. A la veille du samedi qui vit — innovation à Beyrouth-est — la moitié de la ville paralysée par une « grève du deuil », les ménagères faisaient leurs courses et les automobilistes s'approvisionnaient en essence. Personne n'a cru un instant que la manifestation de solidarité avec Paris pût être un échec.

Une vitalité intacte

Sur les responsabilités du terrorisme, les avis se rejoignent. L'Iran et la Syrie sont montrés du doigt, mais on s'interroge sur leur coopération. L'opinion la plus argumentée, notamment dans la bouche d'un ancien ministre que sa lucidité a doté d'une sorte de statut d'oracle officieux incrimine, Téhéran et donne à Damas un rôle subalterne, assumé plus ou moins à contre-cœur sinon à contre-intérêt. « Ces gens-là, nous dit-il, Abdallah ou non — ne demandent pas toujours son avis à la Syrie et elle est obligée de les couvrir. L'Iran, seul à vouloir vraiment humilier la France et la faire chanter, est en train de coincer son allié et de la mener là où elle ne veut pas aller. » Sur la responsabilité directe du clan, Abdallah dans les derniers attentats, la scepticisme est de rigueur. Mais il s'agit de Libanais, — « marxisés en France » nous dit-on avec une amère malice — et ce sont des chrétiens. On préférerait visiblement que d'autres aient fait le coup.

Etrange « réduct chrétien » de plus en plus coupé du reste du pays, mais débordant d'initiative et d'une vitalité intacte ! On y connaît toujours les embouteillages apocalyptiques du week-end, quand il faut franchir, pour aller dans les « chaletas », les marines de la côte, — la redoutable « tunnel ». La chute de la livre est une cruelle épreuve. Mais l'ingéniosité libanaise a su en tirer parti : voici que l'industrie, naguère tuée dans l'œuf par l'importation, reprend vie. Chacun cherche fébrilement à produire tout ce que l'on peut vendre à l'étranger. On vous raconte, comme un bon tour joué à l'adversité, l'histoire de l'ami qui inonde de chemises les Etats-Unis ou du parent qui exporte — grille prestigieuse à l'appui — des articles de luxe. Jamais chaussures italiennes et parfums français de fabrication locale n'auraient eu tent de succès.

La dégringolade de la monnaie a un autre effet, plus surprenant. Les munitions s'achètent en devises et sont hors de prix. Si bien que les artilleurs y regardent à deux fois et qu'il tombe nettement moins d'obus à l'avant-garde. Comme nous le dit un jeune milicien, visiblement désemparé : « Maintenant, sur la ligne intersectorale, nos chefs comptent les balles qu'ils nous distribuent... » La guerre civile est à l'heure de l'austérité.

Pour gagner Beyrouth-est, les chrétiens — sauf quelques têtes brûlées — n'utilisent pas l'aéro-drome, situé à l'ouest et réputé dangereux. Ils régnent souvent à faire le détour par Damas. Reste le bateau qui assure une navette quotidienne entre Chypre et Jourieh. L'autre jour, dans le grand salon de l'Empress qui levait l'ancre à Larnaka, des journalistes étrangers regardaient, éffarés, de jeunes femmes crouper aux crinières blondes préparées sur les tables de bouffe et de roulette, tandis que les passagers, détendus, s'apprêtaient à mener toute la nuit un jeu d'enfer. Façon incertaine de retourner dans sa patrie martyrisée ? Au fond, c'était un spectacle réconfortant, rabaratif. Des gens capables d'installer un triporteur sur le tableau de la Méduse survivront à tous les naufrages.

PAUL-JEAN FRANCESCHINI

OFFICERS MINISTERIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP
64, rue La Boétie, 45-63-12-66

UN STUDIO

à Paris 20^e
S'ad. SCP COURTEAULT, LECOQ, RIBEAUD-DUMAS, av. 17, av. de Lamballe, Paris 16^e, Tél. : 45-24-46-40

APARTEMENT DE TYPE 4 PB à BONDY (93)

M. à P. : 80 000 F
S'ad. M. à P. : 80 000 F

DANS IMMEUBLE A SURESNES (92150)

LOCAL COMMERCIAL - M. à P. : 395 000 F

UN PAVILLON A SAINT-YON

MISE A PRIX : 200 000 F

APARTEMENT A LEUCATE (Aude)

MISE A PRIX : 100 000 F

PAVILLON A SAINTE-GENEVIEVE-DES-BOIS

MISE A PRIX : 150 000 F

UNE PARCELLE DE 83 a 54 ca - LOUVE-SUR-CHEVY (52)

MISE A PRIX : 16 500 F

DIVERS LOCAUX A USAGE COMMERCIAL

M. à P. : 1 485 000 F - S'ad. M. à P. : 1 485 000 F

UN STUDIO

à Paris 20^e
S'ad. SCP COURTEAULT, LECOQ, RIBEAUD-DUMAS, av. 17, av. de Lamballe, Paris 16^e, Tél. : 45-24-46-40

APARTEMENT A PARIS (17^e)

MISE A PRIX : 132 000 F

MAISON EN COURS DE CONSTRUCTION

ST-FARGEAU-PONTHIERRY (77)
MISE A PRIX : 150 000 F

UN PAVILLON A SAINT-YON

MISE A PRIX : 200 000 F

APARTEMENT A LEUCATE (Aude)

MISE A PRIX : 100 000 F

PAVILLON A SAINTE-GENEVIEVE-DES-BOIS

MISE A PRIX : 150 000 F

UNE PARCELLE DE 83 a 54 ca - LOUVE-SUR-CHEVY (52)

MISE A PRIX : 16 500 F

DIVERS LOCAUX A USAGE COMMERCIAL

M. à P. : 1 485 000 F - S'ad. M. à P. : 1 485 000 F

IMMEUBLE A VILLENEUVE-LE-ROI (94290)

M. à P. : 30 000 F - S'ad. M. à P. : 30 000 F

APPARTEMENT LIBRE

M. à P. : 100 000 F

IMMEUBLE A NEUILLY-SUR-SEINE (92200)

M. à P. : 100 000 F

MAISON EN COURS DE CONSTRUCTION

ST-FARGEAU-PONTHIERRY (77)
MISE A PRIX : 150 000 F

PAVILLON OCCUPE A SAINT-MAUR (94)

MISE A PRIX : 200 000 F

UN STUDIO

M. à P. : 60 000 F

PAVILLON A VITRY-SUR-SEINE (94)

MISE A PRIX : 400 000 F

PROPRIETE A VITRY-SUR-SEINE (94)

MISE A PRIX : 400 000 F

UN BATIMENT A USAGE COMMERCIAL

MISE A PRIX : 400 000 F

UN PAVILLON D'HABITATION

MISE A PRIX : 400 000 F



ILS N'ONT AUCUN POUVOIR SUR L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI PROFITEZ-EN

SI VOUS

voulez comprendre, grâce à nous, pourquoi certains responsables de la lutte antiterroriste au ministère de l'Intérieur nous prennent pour des billes.

SI VOUS

voulez savoir tout ce que nous savons nous-mêmes (rien de moins, rien de plus) sur ceux qui inspirent, arment et manipulent les tueurs.

SI VOUS

voulez que l'on vous dise tout sur vos allergies, et pas seulement celles que la médecine observe!

SI VOUS

voulez découvrir, avec nous, les coulisses des imbroglios politico-criminels qui agitent le département du Var.

SI VOUS

voulez apprendre, comme nous, où passe vraiment l'aide humanitaire à l'Éthiopie.

SI VOUS

voulez connaître à quelles sauces les fabricants de cuisines modernes s'appêtent à nous manger.

SI VOUS

voulez que l'on vous révèle le nom des faux produits français qui sont américains et des faux produits américains qui sont français.

SI VOUS

voulez pénétrer en notre compagnie dans le repaire des Dalton de la terreur.

DECouvrez CETTE SEMAINE L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI

Donnez-nous votre opinion sur L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI en vous servant du système Minitel L'Événement. Composez le 36.15 et le code d'accès DKP et découvrez nos services.

Vivement Jeudi!

سكننا من الابد

Regardez tout ce qu'on sait faire sur un pied!

PIANINO
Lampe de travail, métal/plastique, blanc ou noir; ampoule halogène. Réflecteur Ø 12 cm
390 F

SPEL
Suspension extensible jusqu'à 1,40 m. Abat-jour métal - Ø 42 cm - blanc
178 F

KOLME
Suspension extensible jusqu'à 1,40 m. fluo 11 W blanc et noir
390 F

KATARINA
Lampadaire 1,33 m avec abat-jour Ø 45 cm
385 F

AMPOULES IKEA
Lot de 10 ampoules mélangées, 60 et 40 W E, 27, standard
18 F

STICKAN
Boule japonaise (sans monture), noir, blanc,
45 F

FOTO
Éclairage ponctuel, Suspension aluminium, noir et rouge
38 F

SNABB/STÉRÉO
blanc
130 F

SNABB/STROF
blanc
160 F

SNABB
Rail électrique 1,2 m blanc ou noir
110 F

LAMELL
Applique pin
95 F

FARAD/ZIRKON
Lampe de table, pied de verre décor laiton, 2 sources de lumières 1 de 40 W pied et 1 de 60 W abat-jour Ø 57 cm - H 60 cm
495 F

TORNADO
Lampadaire, chromé, hauteur réglable, abat-jour Ø 34 cm
380 F

YKSI
Lampadaire halogène métal laqué blanc ou noir, 120 cm H
495 F

TAKT
Spot mural, blanc et noir
38 F

RAPID
Spot à pince halogène, 20 W 12 V noir
290 F

Chez IKEA, nous avons eu une idée drôlement lumineuse le jour où nous avons décidé de séparer les têtes et les pieds de nos lampes, pour faire la lampe que vous voulez... En plus, c'est amusant. Vous prenez votre pied et vous lui essayez plein d'abat-jour. Tous les goûts sont permis, il y en a de toutes les formes et de toutes les couleurs. Quant aux prix, ils sont complètement allumés tellement ils sont petits... Maintenant, si vous préférez partir de l'abat-jour pour choisir le pied, c'est tout aussi amusant. Simplement,

vous opérez en sens contraire. Et les prix ne sont pas plus chers...

Comme ce n'est pas toujours facile de se décider, nous avons également quelques lampadaires, lampes et appliques tous faits. Par exemple une série à halogène, au design très actuel, qui va faire causer dans les salons.

Ça y est, vous avez choisi votre pied et votre abat-jour? Ils sont déjà prêts à emporter, soigneusement emballés dans leurs cartons. Et pour

monter votre lampe, nous ne vous laissons pas dans le noir: un petit schéma vous explique que c'est facile comme tout et IKEA vous dit quelle ampoule il faut. Après, pour la brancher, vous mettez la prise mâle dans la prise femelle. Nous garantissons le résultat...

Prix valables jusqu'au 2 novembre 1986 partout, dans la limite des stocks disponibles.

Ils sont fous ces Suédois



IKEA PARIS NORD II: ZAC PARIS NORD II - AUTOROUTE DU NORD SORTIE 21 PARIS NORD II TEL. (1) 48.63.20.25 - MAR.: 11-20 H - MER. JEU. VEN.: 11-22 H - SAM. ET DIM.: 10-20 H - FERME LE LUNDI (☒) RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.
IKEA EVRY LISSES: ZI LE CLOS-AUX-POIS AUTOROUTE DU SUD SORTIE EVRY LISSES MENNECY TEL. (1) 64.97.65.65 - LUN. MAR. MER. VEN. 11-20 H - JEU. 11-22 H - SAM. 10-20 H. DIM. 10-19 H (☒) RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.
IKEA LYON: CTR. CIAL DU GRAND VIRE VAULX EN VELIN TEL. 78.79.23.36 - **IKEA VITROLLES:** RN 113 QUARTIER DU GRIFFON - VITROLLES TEL. 42.89.96.16 (☒) RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.

هكذا من الاجل

Le projet de budget de la justice

Moins d'éducateurs, davantage de gardiens

M. Albin Chalandon bénéficie en 1987 d'un budget qu'il considère comme « l'un des meilleurs ». La sécurité, donc la justice, est l'une des priorités du gouvernement. En conséquence, le garde des sceaux voit les crédits de son ministère augmenter de 10 % par rapport à 1986 (1), alors que le budget de l'Etat ne progresse que de 1,8 %. Grâce à ce sérieux coup de pouce, les crédits de la justice représenteront l'année prochaine 1,27 % de ceux de l'Etat, contre 1,18 % en 1986. Cela reste malgré tout, comme le notait M. Robert Badier, « les décalages, ça compte ».

La sécurité est privilégiée au détriment de la prévention. 247 postes sont supprimés dans le secteur de l'éducation surveillée chargée des mineurs délinquants, soit 3 % des postes de ce secteur. L'administration pénitentiaire se taille la meilleure part des crédits de fonctionnement, qui progressent, pour l'ensemble du budget, de 8 %; des dépenses d'équipement, qui au total augmentent de 47,8 %; et des autorisations de programme, qui, globalement, font un bond de 54,7 % (2).

Moins d'éducateurs, davantage de gardiens de prison. M. Chalandon justifie ce choix par l'encadrement des établissements pénitentiaires et par la nécessité de remettre de l'ordre dans le secteur de l'éducation surveillée. « Je souhaite savoir quel est le rendement » de ce secteur, a-t-il déclaré mercredi 24 septembre à Paris, au cours d'une conférence de presse consacrée au projet de budget.

Le mot rendement est venu deux fois aux lèvres du ministre. Les magistrats, a-t-il annoncé, bénéficieront bientôt d'une « prime de rendement » un peu comme leurs collègues du Conseil d'Etat, dont elle représente jusqu'à un tiers du traitement.

M. Chalandon affectionne ce langage de manager et voudrait gérer la justice comme une entreprise. « Se passer du budget chaque fois que cela est possible », tel est son maître mot, qui explique sa décision de confier au privé la construction et la gestion de quelque vingt mille nouvelles places de prison « réparties en une soixantaine d'établissements (...), regroupés en quatre ou cinq zones géographiques ».

Ce grand dessein ne va pas sans contrariété. Pour la première fois depuis qu'il a lancé cette idée, le garde des sceaux a écopé la possibilité d'un échec, c'est-à-dire d'un veto du Conseil constitutionnel. « Si, pour une raison ou pour une autre, a-t-il averti, la privatisation ne se faisait pas, il faudrait alors réviser en forte hausse l'actuel dispositif budgétaire et maintenir un rythme élevé de croissance des dépenses publiques pendant les années à venir ».

Parallèlement, M. Chalandon s'emploie à rassurer et à séduire les syndicats de l'administration pénitentiaire, tous effarouchés par ses projets. A ceux qui craignent de voir se développer à côté d'un secteur public laissé pour compte un secteur privé qui lui ferait de l'ombre, M. Chalandon promet que les prisons publiques bénéficieront bientôt d'un « vaste programme de moder-

nisation » sous forme de rénovation et de construction d'établissements. Il ne sera pas dit qu'il laisse périller ce secteur.

Le garde des sceaux s'efforce aussi de faire miroiter aux yeux des gardiens de prison les avantages du secteur privé: « Réouverture de carrières (...), amélioration des possibilités de promotion (...), diversification des conditions de rémunération ». On verra si les syndicats se laissent convaincre.

Un « programme d'urgence »

En attendant, les premières prisons privées, qui pourraient voir le jour dès la fin de l'année prochaine, M. Chalandon a conçu un « programme d'urgence » destiné à réduire la surpopulation actuelle. Ce plan prévoit la mise en service d'ici à la fin de 1987 de 6 391 nouvelles places de prison, un chiffre malgré tout inférieur aux besoins. Il y avait, en effet, 47 628 détenus (DOM-TOM compris) le 1^{er} septembre, pour 32 500 places, soit un surplus de 15 000 incarcérés.

Les quelque 6 000 places nouvelles seront créées, pour certaines, ex nihilo. Elles seront pour la plupart aménagées dans des prisons qui existent déjà ou dans des bâtiments vides, loués par exemple aux

armées. Les directeurs régionaux de l'administration pénitentiaire sont priés de prospecter et de faire preuve d'imagination.

La priorité ainsi donnée aux prisons explique que l'administration pénitentiaire bénéficie de 1 100 des 1 250 emplois qui seront créés réellement en 1987. 50 postes iront aux fonctionnaires chargés de mettre en œuvre le transfert à l'Etat de certaines dépenses de la justice supportées jusqu'ici par les collectivités locales; 25 postes de fonctionnaires des tribunaux seront créés et 75 de magistrats. Le recrutement de ces magistrats est rendu pour une part nécessaire par la montée de la criminalité. Ils siègeront, pour certains, dans les chambres correctionnelles chargées de juger les petits délinquants selon la nouvelle procédure de comparution immédiate entrée en vigueur le 10 septembre.

BERTRAND LE GENDRE.

(1) Cette augmentation tient compte de l'enveloppe de 250 millions de francs accordée pour la première fois au ministère de la justice pour la lutte contre la toxicomanie.

(2) Le budget de la justice représentait en 1987 13 351,02 millions de francs, dont 12 456,20 pour le fonctionnement et 894,82 pour les équipements. Les autorisations de programme sont de 1 317,82 millions de francs.

POINT DE VUE

Prisons : non à la logique du marché

par Simone Gaboïau (*)

La logique du marché dans toute sa splendeur appliquée aux prisons : l'Etat ne peut plus répondre à la demande, une seule solution augmenter l'offre et pour cela rentabiliser la prison !

Les causes de l'accroissement des emprisonnements sont ignorées. Sont passés sous silence les processus de précarisation, de fragmentation de toute une population qui en font une cible privilégiée de la détention provisoire, source massive de l'incarcération (80 % entrant en prison sous mandat de dépôt). D'ailleurs, on multiplie sciemment les procédures de jugement en urgence, qui contribuent structurellement à augmenter les peines de prison.

Au reste, le système lui-même pour être profitable exigera une « clientèle fidèle » ou pour le moins stable, si ce n'est en extension permanente. A défaut, le marché ne serait pas intéressant. Jusqu'où ira-t-on ?

Il n'est pas nouveau que l'Etat délègue certains de ses pouvoirs en matière de justice pénale. Déjà des établissements ou services privés

reçoivent, sur décision de justice, des mineurs délinquants ; le contrôle judiciaire est exercé par des associations. Le travail d'intérêt général, pour la première fois, a consacré la possibilité de faire exécuter par un organisme non étatique la sanction pénale même. Mais jamais la coercition suprême, la privation totale de liberté n'a été déléguée. En effet, dans tous ces cas, s'il y a manquement grave de la part du mineur, de l'inculpé, du condamné, justifiant l'incarcération, on en revient à la répression par l'Etat. Au demeurant, dans toutes ces mesures, l'accent est mis sur l'aspect éducatif, la recherche de la réinsertion. Alors, pour reprendre la terminologie chère à Michel Foucault, plutôt le droit de surveiller que le droit de punir. Surtout, parmi ces institutions privées, associations, collectivités locales... aucune ne poursuit un but lucratif. Le problème essentiel n'est-il pas là ?

Est-il simplement moral qu'un Etat permette à des entreprises privées de réaliser du profit sur un droit régalien par excellence, celui de supprimer la liberté des gens parce qu'ils ont enfreint les règles de cet Etat ? Quel est l'hypothèque de la faillite de la

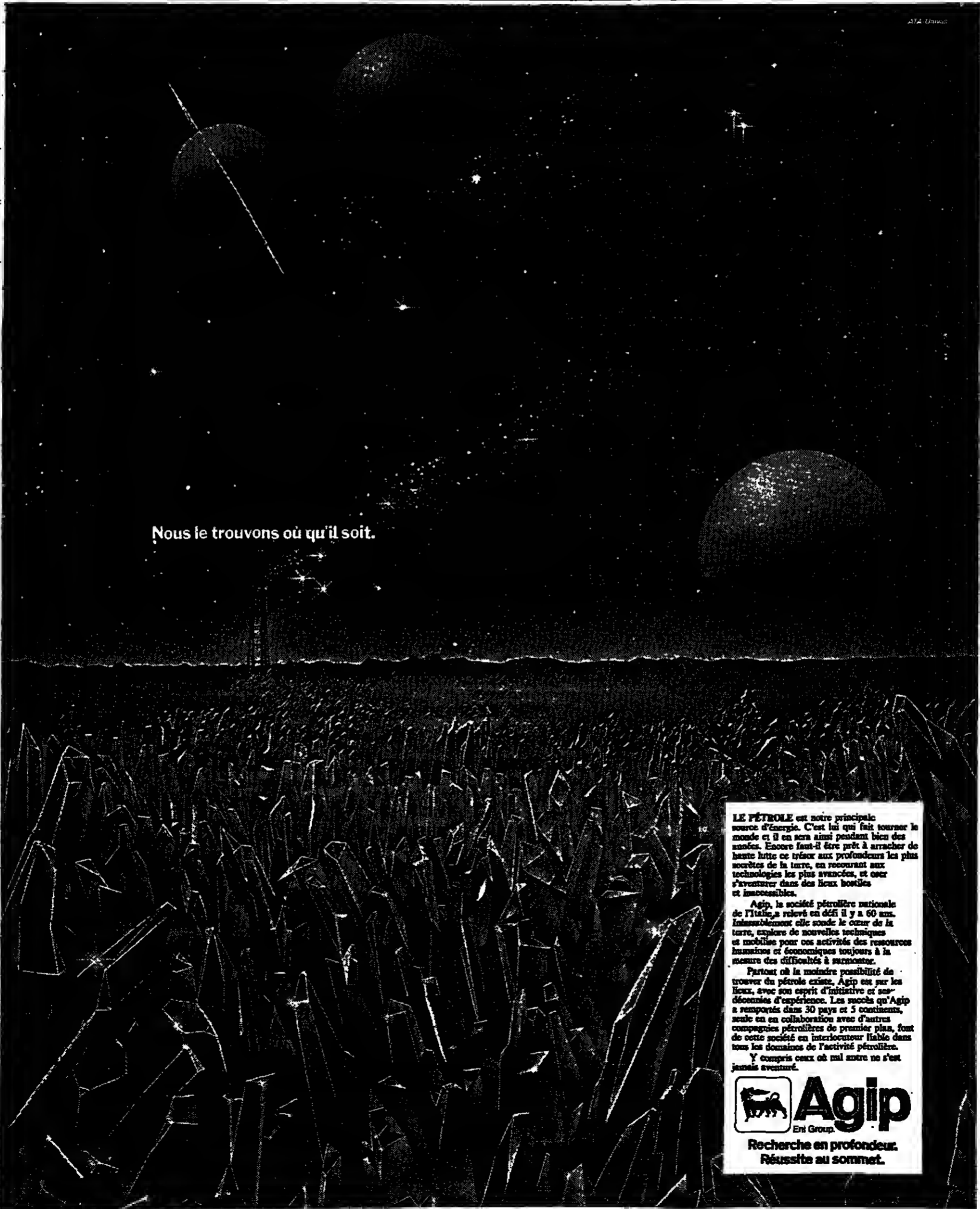
société privée ? L'Etat interviendra-t-il pour reprendre l'entreprise en difficulté ? Que dire de l'efficacité du contrôle de la justice sur les entreprises privées ? Que restera-t-il des pouvoirs des juges de l'application des peines ? La question du droit disciplinaire se posera avec encore plus d'acuité que dans le cadre actuel du service public.

Certes on pourrait imaginer, cela mérite pour le moins réflexion, des prisons gérées par des associations sans but lucratif qui auraient la volonté d'un fonctionnement novateur. Le projet actuel se situe à l'opposé, il est une simple application de la logique libérale de gestion.

L'absence de réactions des milieux politiques est navrante. Ce projet, en effet, qui n'a que l'apparence d'un gadget, nécessite un débat de fond débordant le cadre de spécialistes et dépassant les corporatismes étroits.

Il reste que la préalable indispensable est la réduction de la demande, par le développement réel des alternatives à la détention, en refusant de se laisser aspirer par la spirale de l'inflation carcérale.

(*) Présidente du Syndicat de la magistrature.



Nous le trouvons où qu'il soit.

LE PÉTROLE est notre principale source d'énergie. C'est lui qui fait tourner le monde et il en sera ainsi pendant bien des années. Encore faut-il être prêt à arracher de haute lutte ce trésor aux profondeurs les plus secrètes de la terre, en recourant aux technologies les plus avancées, et oser l'extraire dans des lieux hostiles et insaisissables.

Agip, la société pétrolière nationale de l'Italie, a relevé en 1982 il y a 60 ans, l'insaisissable elle seule le cœur de la terre, explore de nouvelles techniques et mobilise pour ces activités des ressources humaines et techniques toujours à la mesure des difficultés à surmonter.

Partout où la moindre possibilité de trouver du pétrole existe, Agip est sur les lieux, avec son esprit d'initiative et ses équipes d'expériences. Les succès qu'Agip a remportés dans 30 pays et 5 continents, sont en sa collaboration avec d'autres compagnies pétrolières de premier plan, fruit de cette société en interconnexion totale dans tous les domaines de l'activité pétrolière.

Y compris ceux où mal entre ne s'est jamais avoué.



Recherche en profondeur. Réussite au sommet.

● Les éducateurs protestent. — Le Syndicat national des personnels de l'éducation surveillée (FEN), majoritaire dans ce secteur, est indigné, dans un communiqué, de « la campagne de dénigrement systématique envers le personnel orchestrée (...) par la chancellerie » (le Monde daté 21-22 septembre). Le syndicat proteste contre les suppressions de postes dans ce secteur et contre la « routine en casque » des personnels éducatifs auxquels il est attaché. Il condamne en particulier la création par M. Albin Chalandon, garde des sceaux, de « centres fermés » et de « centres de jeunesse ». Le syndicat appelle les éducateurs à se mettre en grève le 21 octobre.

● Khéops : Albin-Michel débouté. — Les rumeurs qui agitent les milieux de l'édition à propos d'ouvrages concernant la pyramide de Khéops et les hypothèses formulées sur sa construction interne par deux architectes d'Arras sont sur le point de s'apaiser. Les éditions Albin-Michel, qui avaient demandé en référé, devant le tribunal de Paris, l'interdiction de publication en librairie de la plaquette publiée par La Diffusion de la pensée française, et les éditions Recherche sur les civilisations sur la théorie de Gilles Dornion et Jean-Pierre Goidin, ont été déboutées et condamnées aux dépens, mercredi 24 septembre (le Monde du 25 septembre). Le tribunal a notamment estimé que la plaquette éditée par ERC sur les théories des deux architectes ne pouvait nuire à l'ouvrage qu'Albin-Michel envisage de publier prochainement sur l'aventure qu'ils ont vécue à ce sujet.

سكننا من الاجل

Société

JUSTICE

Edgar Brandys devant les assises de Vaucluse

Les lacunes de l'enquête sur la nuit du crime

CARPENTRAS de notre envoyé spécial

L'affaire Brandys a-t-elle fait de Carpentras un épinal judiciaire? Autrement dit, l'enquête conduite sur l'assassinat de Jocelyne Brandys à Pernes-les-Fontaines aurait-elle été...

la pelouse qu'aurait dû fouler le rôdeur était mouillée par un arrosage? Non point, rétorque Edgar Brandys. Ce système d'arrosage, bien qu'automatique, se déréglaient souvent. Et puis, le crime ayant été accompli vers 3 heures ou 4 heures du matin, au mois d'août, ces traces n'auraient-elles pas pu sécher...

Ce sont ces petites choses qui font dire au président Marin: « [Ce dossier comporte] des contradictions que j'entendais bien mettre en évidence. » La plus importante vient des déclarations faites successivement par Stéphanie Brandys, la fillelette de neuf ans, à qui son père avait téléphoné de Lyon dans la matinée du 7 août, pour savoir où se trouvait Jocelyne et dont l'enfant devait être la première à découvrir le cadavre.

3 h 45 du matin, j'aurais de gros ennuis.

L'accusation voit là, évidemment, un élément à charge supplémentaire, bien que le docteur Paturaud ait vu, lui, comme cette réflexion que celle d'un homme qui a poignardé. Il a même ajouté: « A la gendarmerie, quand j'ai été entendu, j'ai compris que les dés étaient jetés, qu'on était pratiquement sûr que c'était Brandys le coupable. On n'a même cessé de ne pas persister dans la conviction que j'ai toujours de son innocence. » C'est totalement faux, devait répondre le gendarme.

De nombreuses charges ont été accumulées contre l'accusé qui a répondu à tout, ou presque. Mais les indices ne sont pas des preuves de culpabilité.

Autre question: le chien des Brandys, un setter irlandais, n'aurait pas aboyé. Cette déduction du silence de l'animal est, en fait, fondée sur le témoignage de Stéphanie, la fillelette du couple, qui dormait dans une chambre de la villa et ne fut pas réveillée. Mais, là encore, si de nombreux familles des Brandys ont assuré que le setter, qui répond au nom de Sirène, aboyait à l'arrivée de tout étranger, les gendarmes furent les premiers à dire que, lorsqu'ils se présentaient, Sirène resta silencieux.

7 août 1984, que ses parents s'entendaient bien, que les appels téléphoniques de son père étaient habituels. Ce n'est que plus tard qu'elle parlera de leur mésentente, qu'elle affirmera que depuis longtemps Edgar Brandys ne téléphonait plus à la villa quand il retournait à Lyon.

La défense n'a une réponse à ce revirement: Stéphanie, dit-elle, avait été confiée par le juge des tutelles à la garde de la famille de Jocelyne, aujourd'hui partie civile.

Il reste, malgré tout, que dans les jours qui suivirent, Edgar Brandys se montra soucieux, inquiet, nerveux. Il demanda même à un ami médecin, le docteur Paturaud, comment on pouvait établir l'heure de la mort après un crime, ajoutant: « S'ils devaient dire que c'est avant

Ainsi tant se tourne et se retourne. Cependant, Edgar Brandys, en fin de journée, a paru moins assuré, moins convaincant dans ses réponses à une autre charge. Le 9 juillet 1984, un mois avant le crime, sa femme constatait à Carpentras que sa voiture, un Austin Metro, tombait en panne. Le garagiste constata que la bielle de direction de la roue avant droite avait été retirée de son logement. Par qui? Pour l'accusation, la réponse est évidente: par Edgar Brandys. En était-il capable techniquement? Les experts assurent que ce sabotage ne nécessite pas de grandes connaissances mécaniques. Brandys répondit que ces connaissances, même élémentaires, il ne les possédait pas. Alors, vice de fabrication? Le constructeur a été formel: jamais sur aucun véhicule de ce type neuf ou d'occasion, ce genre d'anomalie n'a été constaté. Edgar Brandys serait-il aussi ignorant de mécanique qu'il veut bien le dire, lui qui, en janvier 1982, participait à un Paris-Dakar?

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

La veille, on avait exposé les raisons apparentes qu'il pouvait avoir de tuer sa femme: une situation financière difficile à Lyon, l'opposition de son épouse au divorce qu'il désirait pour refaire sa vie avec la dernière en date de ses maîtresses pour laquelle il éprouvait une passion immodérée qui, aujourd'hui, en tout cas, n'est plus réciproque.

Un alibi incertain

Il s'agissait, pour la seconde journée, d'examiner ce qui avait pu se passer dans la ville de Pernes-les-Fontaines en cette nuit du 6 au 7 août 1984 et le comportement d'Edgar Brandys dans les heures qui suivirent le crime. Dès qu'ils furent avisés, les gendarmes firent un certain nombre de constatations. Si l'état des lieux pouvait faire croire à un crime de rôdeur-cambrioleur, cette piste fut assez rapidement abandonnée. Pourquoi? Parce que le désordre constaté apparaît fort suspect. Certes, des trunks étaient ouverts, des objets et de l'argent avaient disparu. Cependant, une somme importante laissée en évidence par la victime dans la cuisine fut négligée. Le rôdeur-cambrioleur préféra emporter des fusils, des appareils-photo, en un mot des objets bien encombrants pour pouvoir prendre la fuite, surtout après avoir tué. A cela, Edgar Brandys a répondu que la cuisine où se trouvait effectivement l'argent négligé par le criminel était d'un accès difficile.

Une autre raison de suspicion: toutes les portes-fenêtres étaient fermées, dont une par un système de serrure particulier nécessitant une connaissance de cette particularité. Réponse d'Edgar Brandys: ce système de fermeture est aujourd'hui très répandu et n'importe quel cambrioleur le connaît.

Faut-il alors, comme le firent les gendarmes, s'étonner que l'on n'ait pas relevé, dans la villa comme sur le perron, des traces de pas alors que

Assurément. L'ennui, c'est que les médecins légistes ne sont pas en mesure de dire à quelle heure fut tuée Jocelyne Brandys. Ils savent que les deux coups de feu qui l'ont atteinte à la joue et à l'oreille droite - un tir ajusté, ont-ils précisé - ne furent pas immédiatement mortels. Il y eut une période d'agonie. Cela dit, leur réponse est exactement la suivante: « Que les blessures aient été faites avant 4 heures du matin est une hypothèse parfaitement admissible, mais il est non moins plausible que ce soit après 4 heures. » On ne saurait mieux dire l'incertitude.

Y aurait-il alors un témoin susceptible, cette nuit-là, d'avoir entendu les coups de feu et, par là-même, d'établir à quelle heure ils furent tirés? Effectivement, il en est un. C'est M^{me} Raymonde Bonvier. Elle habite à 100 mètres de la villa des Brandys. Dans la nuit du 6 au 7 août 1984, elle a été réveillée par un coup de feu qui, à son avis, venait bien de ce côté-là. Il était 5 h 30. On a enquêté. On a même reconstitué. Pour les experts, M^{me} Bonvier n'a pu entendre, ou alors si faiblement, que sa déclaration doit être écartée. La défense s'en est étonnée, le président aussi, car cette reconstitution ne fut pas accomplie dans des conditions identiques à celles de la nuit du crime. Le vent, qui alors était pour elle porteur, cette nuit-là soufflait en sens opposé le jour de l'expérience. L'expert a répondu que cela ne changeait rien à ses conclusions. Ce vent contraire n'ayant ricoché sur un mur et, du même coup, n'ayant en les mêmes effets que celui de la nuit du crime

MÉDECINE

Manipulations et déviations génétiques L'assemblée du Conseil de l'Europe fixe les règles d'utilisation des embryons humains

L'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe a adopté mercredi 24 septembre, à la suite d'un débat animé, un certain nombre de règles concernant l'utilisation d'embryons et de fœtus humains à des fins diagnostiques, thérapeutiques, scientifiques, industrielles et commerciales. Même si ces règles n'ont qu'une valeur de recommandation adressée au comité des ministres, c'est la première fois qu'une assemblée parlementaire se prononce aussi précisément sur ce sujet brûlant.

La liste des déviations ou manipulations non désirables contenues dans le texte qui vient d'être adopté donne une idée de ce qui demain pourrait se produire si ces expérimentations n'étaient pas conduites dans un cadre législatif rigoureux.

Les députés invitent les gouvernements et Etats membres du Conseil de l'Europe à interdire:

- La création d'êtres humains identiques par clonage ou par d'autres méthodes à des fins de sélection de la race ou non;
- L'implantation d'un embryon humain dans l'utérus d'une autre espèce ou l'opération inverse;
- La fusion de gamètes humains avec ceux d'une autre espèce;
- La création d'embryons avec du sperme d'individus différents;

- La fusion d'embryons ou tout autre opération susceptible de réaliser des chimères;

- L'octogénésie, c'est-à-dire la production d'un être humain en laboratoire en dehors de l'utérus d'une femme;

- La création d'enfants de personnes du même sexe;

- Le choix du sexe par manipulation génétique à des fins non thérapeutiques;

- La création de jumeaux identiques;

- La recherche sur des embryons viables;

- L'expérimentation sur des embryons vivants, viables ou non. Le Conseil de l'Europe se prononce également pour l'interdiction « du maintien des embryons in vitro au-delà du 14^e jour après la fécondation » (déduction faite du temps de congélation éventuelle).

Quelques jours après l'annonce par deux équipes, l'une française, l'autre suédoise, de deux premières dans le domaine des neurosciences, on ne manquera pas d'être intéressé par l'annonce adoptée également par le Conseil de l'Europe, portant sur « les règles à respecter lors de l'utilisation et du prélèvement de tissus d'embryon et de fœtus humains à des fins diagnostiques ou thérapeutiques ».

D'une manière générale, ce texte estime que toute intervention sur l'embryon ou le fœtus (1) vivant in utero ou in vitro n'est légitime que si elle a pour but le bien-être de l'enfant à naître. En outre, il est interdit de maintenir en survie artificielle les embryons de ce type afin d'obtenir des prélèvements utilisables.

L'utilisation d'embryons ou de fœtus morts doit, selon le texte, avoir un caractère exceptionnel, essentiellement justifié par la rareté des maladies ainsi traitées, et respecter les règles suivantes:

- La décision et les conditions (date, technique) de l'interruption de grossesse ne doivent en aucun cas être influencées par l'utilisation ultérieure de l'embryon ou du fœtus;
- Une totale indépendance doit être garantie entre l'équipe qui procède à l'interruption de grossesse et l'équipe susceptible d'utiliser les embryons et les fœtus à des fins thérapeutiques;
- L'utilisation ne peut avoir lieu sans le consentement des parents ou des donneurs de gamètes;
- L'utilisation des embryons, des fœtus ou de leurs tissus ne peut être faite dans un but lucratif et donner lieu à rémunération.

FRANCK NOUCEL

(1) Embryon: jusqu'à la huitième semaine du développement de l'œuf humain; fœtus: après la huitième semaine.

American Airlines. Sans escale jusqu'à Chicago et plus loin. Vols quotidiens de Paris-Orly. Correspondances vers plus de 190 villes aux USA, Canada, Mexique et Caraïbes. Y compris Détroit, Milwaukee et Minneapolis, St Paul.

American Airlines. The American Airline. Contactez votre agence de voyages ou appelez-nous au: 47.23.00.35. La compagnie typiquement américaine.

La perfection dans tout le répertoire. NEC, c'est une gamme complète d'imprimantes matricielles 24 aiguilles, reconnues pour leur qualité, leur rapidité et leur fiabilité. Les imprimantes NEC P6 - P7: de remarquables interprètes dans tous les registres de l'impression, 216 CPS - 80/132 colonnes. L'imprimante NEC P5: la virtuose du traitement de texte, 264 CPS - 132 colonnes - 8 K buffer. NEC Les Grands Interprètes. Vous pouvez voir et essayer les imprimantes NEC chez: CEGEDIM 112, rue d'Aguesseau 92100 BOULOGNE Tél.: (1) 46.03.28.80

Handwritten text in a box: 5000 من الاحل

سكنا من الاجل

Société

DROGUE

Les mesures contre la toxicomanie

Polémique entre M. Chalandon et les chaînes de télévision

Comme il fallait s'y attendre, les mesures contre la toxicomanie des jeunes annoncées le 23 septembre par le garde des sceaux, M. Alain Chalandon, ont suscité de très nombreuses critiques. Pour tenter de couper court à cet accueil plutôt réservé, le porte-parole du gouvernement, M. Alain Juppé s'est déclaré « scandalisé » par la manière dont la télévision avait rendu compte, mardi soir, des mesures gouvernementales.

« Comme il fallait s'y attendre, les mesures contre la toxicomanie des jeunes annoncées le 23 septembre par le garde des sceaux, M. Alain Chalandon, ont suscité de très nombreuses critiques. Pour tenter de couper court à cet accueil plutôt réservé, le porte-parole du gouvernement, M. Alain Juppé s'est déclaré « scandalisé » par la manière dont la télévision avait rendu compte, mardi soir, des mesures gouvernementales.

RELIGIONS

Le quatrain 97 est inoffensif

Romain pantife garda de l'approcher De la Cité que deux fleuves traçaient Ton sang viendra surpaser de là Toy et les tiens quand fleurira la rose...

Le quatrain 97 des prophéties de Nostradamus donne des conclusions sur la sécurité du pape à Lyon, baptisé par le Rhône et la Saône. A tort.

DÉFENSE

Dans l'armée de terre

Le programme nucléaire Hadès remis en cause

Le programme d'un armement nucléaire dit préstratégique destiné à l'armée de terre — ce qui est appelé les missiles Hadès — pourrait être compromis. Des députés influents de la majorité le tiennent déjà pour partiellement condamné.

D'action des corps d'armée ou, indépendamment d'eux, en retrait, depuis le territoire national.

président de la commission. M. Jacques Barrot, député RPR des Hauts-de-Seine, avoue sa certitude que le programme sera réduit de moitié et que les unités Hadès seront mises à la disposition des forces terrestres et non réunies en une division spéciale.

SPORTS

VOLLEY-BALL : le championnat du monde Les Français se libèrent

MONTPELLIER de notre envoyé spécial Il y avait de l'électricité dans l'air mercredi 24 septembre à Montpellier pour le match d'inventaire mondial du onzième championnat du monde de volley-ball entre les équipes de France et de Venezuela. Les corps étaient échauffés par deux rencontres précédentes, de plus en plus échauffées, et la pression accumulée depuis dix-huit mois.

chers de nous qualifier pour les demi-finales à Bercy. Les Français ne devront pas faire de faux pas à Montpellier s'ils veulent se présenter à Toulouse en tant que vainqueur d'un tournoi mondial. Le premier tour afin de se retrouver dans le dernier carré à Paris.

ENVIRONNEMENT

À la conférence de l'AIEA

La nécessité du nucléaire et les mesures de sûreté à prendre divisent les pays membres

VIENNE de notre envoyé spécial Priorité absolue doit désormais être donnée à la sûreté des installations nucléaires : c'est là la principale leçon à tirer de l'accident de Tchernobyl. Tous les ministres des pays membres de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) qui se réunissent, mercredi 24 septembre, lors de la première journée de l'assemblée extraordinaire de l'Agence à Vienne, ont insisté sur ce point.

Il ne fait maintenant nul doute que l'un des objectifs de cette session ministérielle — l'adoption de deux conventions portant, l'une sur l'information en cas d'accident nucléaire, l'autre sur l'assistance mutuelle (le Monde du 24 septembre) — sera atteint à l'issue de cette réunion. La quasi-totalité des délégués qui se sont succédés, mercredi, à la tribune, ont en effet annoncé leur intention de signer ces conventions.

luctable et nécessaire du développement de l'énergie nucléaire.

Une menace constante

Tous les réacteurs nucléaires, de quelque type qu'ils soient, sont susceptibles de provoquer des accidents aussi graves que celui de Tchernobyl.

Une menace constante

« Sûreté inhérente ». Tous peuvent décaler d'une très importante quantité d'énergie en un temps très court en cas de défaillance des systèmes de sûreté.

FOOTBALL

Championnat de France Le RCP dans le rouge

Difficiles vainqueurs de Saint-Etienne (1-0) et de Nancy (0-1), Marseille et Bordeaux conservent néanmoins leur première place au classement du championnat de France de première division après la onzième journée disputée le 24 septembre. Sévèrement battu à Toulouse (3-0), le RCP se retrouve en avant-dernière position.

Table with 2 columns: Team Name, Score. Rows include Marseille, Nancy, Toulouse, Monaco, Auxerre, Brest, Havre, Laval, Lens, and their opponents.

LE CONSERVATOIRE LIBRE DU CINEMA FRANÇAIS pour devenir assistant-réalisateur scripte monteure-monteuse

UNIVERSITÉ DE PARIS-X (NANTERRE) DEA et FORMATION DOCTORALE : PSYCHOLOGIE, SCIENCES DES COMPORTEMENTS ET DES PRATIQUES SOCIALES

Le Monde DES LIVRES



Dans une rue de Lisbonne.

Les multiples visages de Fernando Pessoa

UN des thèmes récurrents de la vie de ce siècle aura été celui de l'identité : les nations, les peuples, les races, les minorités la revendiquent, le réclament, au besoin la détestent. La peur d'en manquer ou le risque de la perdre hante les collectivités aussi bien que l'individu.

La littérature, selon son habitude, n'a pas seulement été le reflet de cette obsession, mais elle a multiplié les analyses sur le moi et ses instabilités jusqu'à entrevoir et même postuler sa dissolution.

On a dit que le créateur de l'intimité en littérature fut Montaigne, qu'il a poussé le moi au-devant de la scène. Et il est assez vrai qu'avec lui le style scède, si l'on peut dire, à la « voix » ; et qu'après lui le moi est ce que l'on ne cessera d'inventer pour lui attribuer, dans une sorte de mise en scène, toutes les métamorphoses dont la conscience a la perception sans en avoir la maîtrise.

Vers la fin du dix-neuvième siècle, Pirandello avait retrouvé ce thème qu'il devait approfondir jusqu'à la fin de sa vie — jusqu'à ce roman écrit sept ans avant sa mort, *Un, personne et cent mille*, où l'on voit bien que le moi n'est pas un, sauf dans l'instant, et qu'il ne serait pas le moi s'il ne pouvait

pas aussi être un autre. Chemin faisant, Pirandello avait éclairé, mieux que personne, le drame de l'individu qui soudain devient « quelqu'un » pour tous. Car c'est là que se trouve le danger : dans l'image que les autres perçoivent de nous et qui nous emprisonne, nous fige, suscitant en nous le mystérieux désir de ne pas nous en écarter, fût-ce au risque de freiner nos sentiments, nos pensées, d'infléchir le cours de l'avenir. Un crime ou un succès peuvent être dangereux qui font d'un individu « quelqu'un », le prenant dans une « forme ».

Sous toutes les latitudes psychologiques

Or, celui qui a poussé le plus loin la tentation de vivre sous toutes les latitudes psychologiques, à tous les étages de la sensibilité, de la pensée, dans le désir fou d'atteindre à l'improbable point de vue de tous les points de vue, c'est indéniablement Fernando Pessoa, le plus grand poète portugais depuis Camoens et, en ce siècle, sans doute l'un des plus grands de toutes les littératures.

Il est né à Lisbonne en 1888 et il a sept ans lorsque sa mère, veuve et remariée, l'emmena en

Afrique du Sud où il fait, à Durban, toutes ses études en anglais. A dix-sept ans il retrouve le Portugal, qu'il ne quittera plus, et surtout sa langue portugaise, qu'il considérera désormais comme sa seule patrie. Il devient successivement typographe, employé dans des maisons d'import-export, directeur de la *Revue de commerce et de comptabilité*, traducteur d'ouvrages de théosophie, fondateur d'écoles littéraires et de revues, notamment *Orpheu* (1915), dans laquelle se conjuguent le symbolisme finissant et le futurisme. Un moment, il songe à s'établir astrologue ; plus tard, il

fera partie de la Fraternité de la Rose-Croix...

Sous le nom de Pessoa, il ne publia de son vivant que quatre recueils de poèmes en anglais et, un an avant sa mort, survenue en novembre 1935, quelques mois avant celle de Pirandello, un autre, *Mensagem*, en langue portugaise. Il négligea le bien-être matériel ainsi que la gloire, et il éluda l'amour d'une femme sous prétexte que ses moyens financiers ne lui permettaient pas de subvenir aux besoins d'une famille. Il tenait à se consacrer tout entier à son œuvre. Il n'y a pas manqué.

« Que peut faire un homme de génie sinon devenir à lui-même tout une littérature ? » Tel est le défi que Pessoa s'est lancé à lui-même à l'âge de vingt-cinq ans. La solution qu'il apporte à cette ambition démesurée est simple et comme au-dessus des lois de la nature. Il n'arrive pas à une solution : la solution lui arrive la nuit du 8 mars 1914 où, appuyé à la haute commode sur laquelle il a l'habitude de travailler, il écrit plus de trente poèmes à la file, en une sorte d'extase : « Et ce qui suivit fut l'apparition en moi de quelqu'un à qui je ne tardai pas à donner le nom d'Alberto Caeiro. Excusez l'absurdité de l'expression : en moi était apparu mon maître. »

D'autres âlèmes

Alberto Caeiro est un sage qui s'efforce de voir toute chose comme s'il la voyait pour la première fois. Il refuse la notion d'infini, ne tient qu'à la présence, au présent absolu. Il ne tardera pas à trouver des disciples issus de l'imagination de Pessoa : Ricardo Reis, un formaliste dont l'œuvre procède d'Horace et des stoïques, et Álvaro de Campos, une sorte de Marinetti qui aurait le souffle de Whitman, entrement dit, l'ampleur des « Psalms ».

C'est ainsi que sont nés, dotés de métacellenses biographiques, ce

Un colloque se tient à Royaumont pour mieux comprendre cet étrange poète qui écrivait sous plusieurs noms.

que Pessoa appelle ses hétéronymes. S'il est vrai que le nom contribue à former l'âme de celui qui le porte et que, par conséquent, il n'est pas étranger à la destinée de celui-ci, il ne faudrait pas oublier que Pessoa, en portugais, veut dire « personne » — et personne, en latin, masque... Le fait est que son nom a fini par être le pseudonyme collectif d'un groupe de poètes fort différents mais d'une pareille grandeur. Car, comme l'observe Octavio Paz, « la relation entre Pessoa et ses hétéronymes n'est pas identique à celle du romancier ou du dramaturge avec ses personnages. Pessoa n'est pas un inventeur de personnages-poètes, mais un créateur d'œuvres de poètes ».

Comme tous les hommes, Pessoa est né plusieurs, n'aura été lui-même qu'à des moments perdus, et mourut un, tout seul.

Or son aventure va plus loin encore et laisse entrevoir d'autres âlèmes, ou d'autres cimes. Car lorsqu'il affirme que ses hétéronymes expriment non seulement des idées et des sentiments qui lui sont étrangers mais qui vont jusqu'à lui provoquer un haut-le-cœur de répugnance, que dit-il d'autre sinon le droit, le devoir du poète de se placer au-dessus de

lui-même et même de toute éthique ?

Comme l'œuvre de Shakespeare — lequel disparaît derrière ses personnages, — comme aucune autre peut-être, celle de Pessoa nous dit que si une seule chose en ce monde mérite d'être chantée, toutes les mérites, que si une seule est digne ou indigne de cette magie ailée, la poésie, toutes le sont : le monde est mystérieux et nous ignorons la secrète finalité de nos actes dont l'ombre portée s'étend en lame sur l'avenir.

Léon Bloy, en dépit de son idéalisme pour Napoléon, se demandait si c'était bien lui qui avait gagné la bataille de Friedland, ou une petite fille priant Dieu que sa volonté s'accomplisse. Cocteau aussi se demandait si le Corse était « arrivé » lors du sacre, ou lors de son exil à Sainte-Hélène...

Pessoa a partagé cette antique conception du monde et il sut que la poésie était sacrée et dangereuse. Et, balançant entre l'essor et le piétinement de l'être, entre le départ et l'entrée, sur le seuil quasi mystique de la contemplation et de la prière, il entrebâta sa comédie intellectuelle, au risque de se perdre, pour mieux devenir le médium de l'Esprit.

HECTOR BIANCIOTTI.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Le Mouvement du libre-esprit, de Raoul Vaneigem

Vie contre survie

ON a un peu trop dit, et trop vite, que 1968 compterait pour du beurre dans l'histoire des idées. Cet empressement trahissait bien des peurs rétrospectives, et ressemblait à un exorcisme. Il est vrai que la génération nouvelle paraît glorifier à peu près toutes les valeurs que la précédente jetait aux chiens, mais cette hâte, elle aussi, rappelle l'aboulie des modes vestimentaires, plus qu'elle n'évoque un courant durable de pensée.

Les vrais inspirateurs du mouvement étudiant ont laissé les histrions se parer de mérites usurpés. Par vrais inspireurs, j'entends notamment les « situationnistes », dont les analyses et les prescriptions ont infiltré les discours sobriants-huitard plus largement que les slogans trotskistes. Si l'histoire est bien écrite, Debord et Vaneigem devront figurer parmi les pères de l'esprit de mai.

Justement, l'un d'eux, Vaneigem, s'exprime, après un long silence. Il est intéressant de voir que la revendication de l'inaffable reste la marque de sa démarche intellectuelle et de ses recommandations. A propos de recherches historiques sur les héros libertaires combattus par l'Eglise à la fin du Moyen Âge, l'auteur s'en prend au credo le plus sacré de notre temps, celui de la survie, de la liberté et du bonheur par la réussite économique.

SA thèse revient à ceci : le discours sur la survie spirituelle ou matérielle s'est distoqué après des millénaires où l'esprit de rentabilité excluait le plaisir de vivre. Les sociétés sont lassées de se battre pour le capital au nom du progrès, contre le capitalisme au nom du prolétariat, pour la bureaucratie au nom de la révolution, et, dans tous les cas, pour la survie au nom de la vie, aux dépens de la vie.

Le temps paraît venu de ne rien placer au-dessus de la volonté de jouissance, seul humanisme digne de ce nom. L'économisme corrompt le vivant, et la pensée religieuse de la survie a contaminé le discours laïque et rationaliste sur la primauté de l'intellect. Le corps n'a plus de recours que dans la refoule-

ment et le malaise. La plupart des gens, même « affranchis » de la foi, perdent leur vie à la gagner, en calculs d'argent, de culpabilité, de puissance, avec l'idée d'une condition humaine irrémédiablement misérable. Tout en s'indignant qu'on parle de déterminisme économique, les tenants d'un pur esprit s'adonnent en cachette aux trafics de la survie.

Or voici que la duperie de la pensée marchande s'épuise. Avec la fin des idéologies coïncide la faillite de la grande intendance, doit va cesser l'emprise totalitaire sur le planète. La « crise » mondiale est une chance à saisir. Les religions n'étant plus en mesure de récupérer la vieille croyance en l'impuissance humaine, nous serons débarrassés du mensonge qui nous sépare de nous-mêmes et placés devant l'obligation qui n'aurait jamais dû nous quitter : avoir à créer notre propre vie, reprendre en compte un corps que la mystique du travail avait châté.

MÊME pour Marx, vivre c'était produire. Toutes les civilisations de la marchandise, capitaliste ou autres, ont repris à leur compte la discrédit jeté par les religions sur les plaisirs, condamnant l'homme à vivre dans la faute, séparé de lui-même, et à exploiter la nature aussi inhumainement que son prochain.

Les dieux ont tous exprimé la domination de la valeur d'échange sur la valeur d'usage. Rois et prêtres ont profité de l'aubaine pour se faire payer ici-bas au prix de l'éternité. Le langage religieux a récupéré les mots de révolte, les estuques d'esclaves, afin de contrôler la sens des signes. Le discours des chefs a imposé à tous la refoulement morbide qui les inspire.

Le christianisme a assuré jusqu'à la fin du dix-huitième siècle un port entre l'austérité de l'économie céleste et les facilités mercantiles de l'économie terrestre. Maintenant, il n'a plus de rôle à jouer, l'industrialisation ayant achevé d'enraciner sur terre l'universalité marchande. La modernité capitaliste n'a plus que faire de la transcendance divine.

(Lire la suite page 21.)

La rencontre de Royaumont

Du 25 au 28 septembre la rencontre autour de Fernando Pessoa à la Fondation Royaumont regroupe, parmi les intervenants, des Portugais, des Français, des Brésiliens spécialistes et amoureux du poète.

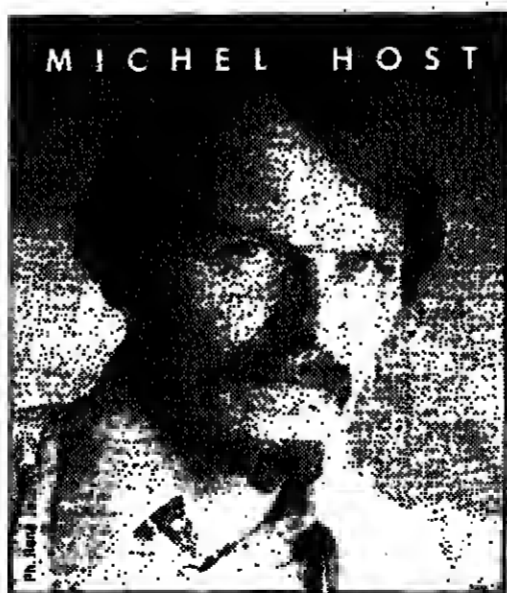
Sont invités, entre autres, René Tavernier, Philippe Arbaizar, Claude Esteban, Jean-Clarence Lambert, Bernard Noël, Robert Bréchon et Antonio Tabucchi, l'insigne traducteur du poète en italien. On rendra, vendredi, hommage à Armand Guibert, le premier traducteur de Pessoa en français. La rencontre de Royaumont est organisée avec l'aide de la Fondation Calouste Gulbenkian et le concours de France-Culture. C'est la deuxième fois (après l'exposition du Centre Georges Pompidou au mois 1985) que la France célèbre Fernando Pessoa, qui, tout en suscitant des gloires dithyrambiques un peu partout dans le monde, n'en demeure pas moins méconnu.

Lea Editions Royaumont, à Anières-sur-Oise, 95270 Luzarches, publient à cette occasion : *L'ode triomphale et douze poèmes de la fin d'Alvaro de Campos*, traduits par Rémy Hourcade et Emmanuel Hocquard, et *Il est nécessaire de naviguer, vivre n'est pas nécessaire*, choix de citations, par Robert Bréchon.

Aux Editions de la Différence où ont paru l'an dernier *Le Banquier anarchiste*, traduit par Joaquim Vital et *Fernando Pessoa, textes rassemblés, traduits et mis en situation par Teresa Rita Lopes*, on annonce la publication de la *Correspondance* du poète.

Chaz Christian Bourgeois, en prépare l'édition de l'œuvre complète de Pessoa en sept volumes, sous la direction de Robert Bréchon (à partir du printemps 1987).

Enfin, Gallimard reprendra — au printemps 1987 — en un seul volume de la collection « Poésie », *le Gardien de troupeaux* et les autres poèmes d'Alvaro de Campos, traduits et préfacés par Armand Guibert.



Valet de nuit

Fourmillant comme les romans germaniques de la grande-époque : on pense à Mann, à Musil. François Nourissier de l'Académie Goncourt. Le Figaro Magazine

« Une voix, un regard là se confirment : Michel Host est un grand écrivain. Marie-Françoise Lelièvre Le Point

ROMAN

GRASSET



Handwritten text in Arabic script: "صكنا من الامم"

LA VIE LITTÉRAIRE

Dictionnaire de l'Académie : métaphysique de la lenteur

Avec la lettre A seulement, voici la neuvième édition, cinquante ans après la huitième

PARMI les objets bizarres à fonctionnement symbolique que perpétue l'Académie française — habit vert, épée, bicorne, — on peut ranger le Dictionnaire. Cinquante ans après la huitième édition, voici la neuvième, avec la lettre A seulement. Premier privilège troublant de l'objet : le rire salue son apparition. Neuf éditions, neuf objets de plaisanterie, comme le reconnaît d'emblée Maurice Druon, secrétaire perpétuel, qui préface l'édition de 1986 : « Les doléances et les plaisanteries que suscitent les lenteurs du Dictionnaire sont presque aussi anciennes que l'Académie elle-même. » La lenteur est devenue une idée reçue.

Que penser alors d'une pareille eustasie ? Comme dirait Alberto Savinio, il doit y avoir des raisons « métaphysiques » à mettre au jour. « Métaphysiquement », donc, et volontairement, le Dictionnaire, cet objet de dévotion, est aussi objet dérisoire, aux propriétés négatives : il n'est « ni encyclopédique, ni historique, ni analogique, ni même étymologique », écrit Maurice Druon. Qu'est-il donc ? Peu importe, pour l'instant. Reste que les justifications des lenteurs échappent de chez, d'autant que sont prescrits « même » les exemples littéraires. On retient, toujours selon Maurice Druon, les exemples « pour leur simplicité et même pour leur extrême banalité ». Le pari est tenu, sans défaillance. Et la « métaphysique », du cliché au moins, s'y déploie dans sa somptuosité. Qu'on le note une bonne fois, l'Académie n'est ni Littérature ni Robert ; « s'abêtir dans l'oïveté » ; « les sybarites vivaient dans l'oïveté » ; « abuser des aphrodisiaques » ; « l'alcool tue lentement mais sûrement », etc.

Si l'on compare avec une édition antérieure, la sixième par exemple (1835), la lenteur

devient plus étrange encore, comme les places vides de Chirico. Les définitions et les exemples sont souvent copiés, mais avec des variantes qui égareront, des maintiens étonnants, des erreurs aussi.

Dans le même mouvement, le Dictionnaire de l'Académie exhibe l'arbitraire fondamental de tout dictionnaire. Ce n'est pas rien. C'est sa fonction « métaphysique » première qu'il remplit admirablement. Etant sans prin-

« référence à tous les autres » (préface de 1986).

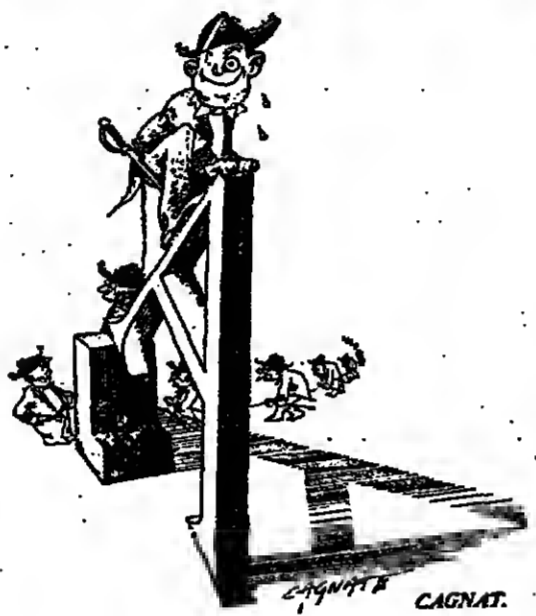
Alors, sauf la splendeur du dérisoire, rien de positif ? L'ordre des associations achève vers une réponse. Du coup, l'Académie ionne, et élue ses rivaux contemporains sur place. Voici quelques exemples, inédits dans cette sorte de dictionnaire (comparer, entre autres, avec le Petit Larousse). Selon la « métaphysique du comique », on commencera par « andouille : andouilles truffées. De l'andouille fumée » ; « Aspic : de foie gras » ; « Artichaut : à la potrade, à la vinaigrette, à la barigoule » ; « Anchois : olives farcies aux anchois. Une salade d'anchois ».

Voulez-vous une bonne recette d'ailhali (qui entre pour la première fois) ? Délaissez alors Larousse pour l'Académie. Quand Larousse définit « banal » : « coulis d'ail pilé avec de l'huile d'olive », le Dictionnaire donne la recette avec une lenteur enfin justifiée, celle qui donne saveur aux choses : « Préparation avec ou sans œuf faite d'ail pilé au mortier et d'huile d'olive versée goutte à goutte. » La moralité est donnée, naturellement, sous forme d'un proverbe absent en 1835 : « Il vaut mieux changer de plat que d'assiette. »

Ainsi s'esquisse la positivité de la dernière édition. Sa finalité heureuse se dessine, avec ce souhait : que le Dictionnaire accomplisse son rêve latent, qu'il devienne enfin un vrai dictionnaire de cuisine, joignant agréablement le frivole à l'utile.

DENIS SLAKTA.

★ DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, 1986, neuvième édition, Imprimerie nationale, fascicule I (A-Barattage), 50 F.



Ardérian (vieilli) demeure malgré tout en 1986 : « Homme encombrant par son empressément indiscret et maladroit. » En 1835, on précisait déjà que le terme était « peu usité ». Lectors cultivés et surpris, pour l'usage, cherchez dans Litté qui donne ceci : « Inusité. (...) Ardérian sous le masque d'amis, sachez de moi que les meilleurs offices sont toujours ceux qu'on a le moins promis. » (J.-B. Rousseau. Lettre à Louis Racine, 12 juillet 1739.) Sans barguigner, reconnaissez le tour de force : le Dictionnaire est le seul qui sauvegarde, sans le dire, la possibilité de lire Jean-Baptiste Rousseau.

cipes, même alphabétiques, il laisse jouer la fréquence « symptomatique » des associations. A l'entrée Anglais, on passera voluptueusement, et bien armé, de la table au jardin : « crème anglaise, assiette anglaise, pommes à l'anglaise, clé anglaise, capote anglaise, jardin anglais ». Rappelons que la première édition, plus audacieuse, avait écarté l'ordre alphabétique pour ranger les mots « par ordre de racines ». Entreprise fantastique, audace suprême qu'on peut regretter : le Dictionnaire de l'Académie serait resté profondément inutile. L'humour est froid, mais réjouissant, qui consiste à

Petit Larousse 1987 : quelle cuvée !

D'ESORMAIS, en septembre, une rumeur se répand : Larousse va arriver. Larousse arrive, Larousse est arrivé. Ça précède de peu le beaujolais. Pour Larousse, cependant, pas de craintes. Depuis 1981, on sait à quoi s'en tenir : c'est le dictionnaire parfait, à jour des faits les plus récents.

Il n'y a tout de même pas de quoi avaler son sabre parce que c'est ajoutés majeurs » donnent du corps à la cuvée 1987 ; et l'entrée d'annuaire (rendre annuel) ne procure pas de frissons particuliers. En revanche, l'absence de pilot, mentionné pourtant dans la bande annonce, inquiète un tantinet. Pilot serait-il un nouvel aspect de génovétains, bien connu depuis le Dictionnaire des idées reçues : on ne sait pas ce que c'est.

Mot-valise entre cette année. C'est heureux pour les lecteurs de Lewis Carroll. Seulement, l'exemple unique, français, est un peu fade. On pouvait hésiter entre émarasmarica (l'esquisse de Heine à George Sand), francoquin, Saint-Géorgis électable ou tout simplement japonaiserie.

Quant à la définition de non-dit, elle est franchement « introuvable », quoique pataphysiquement réjouissante et bien faite pour égarer les familles (Info-Larousse : « Le Petit Larousse est indispensable à la famille ») ; « Ce qui, dans un énoncé, n'est pas dit explicitement, bien que chargé de sens. » Souhaitons que cette

monstruosité disparaisse en 1988, que non-dit bénéficie du même soin que, disons, théâtre (qui approche pour le coup de la perfection luxueuse) ; e.N.M. (lit. Testinus, habitant de Teste). Membre d'une congrégation de clercs réguliers fondée en 1624, à Rome, par Gian Pietro Carafa, le futur Paul IV, évêque de Chiati, en vue de réformer les mœurs ecclésiastiques. Ma parole, chez Larousse, il y a plus de théâtre que de linguistes.

Alors, génovétains et théâtres, courage, vous trouverez mieux. D'autant que les définitions « scientifiques et techniques » sont plutôt bonnes, et même « poétiques » parfois ; ainsi de superamas : « Armes d'armes de galaxies ».

Je ferai de même tout égoïste pour le sémiologie des normes propres. Une hiérarchie subtile (au moins pour les contemporains) commence d'apparaître. On peut entrer avec ou sans photo, en noir ou en couleurs, en petit ou en grand format. En 1986, c'est sévère. Belmonto, Delon, Deneuve, Devos, Védal, etc., arrivent mais SANS PHOTO. Les théâtres seraient pu faire une exception pour Catherine Deneuve, la seule personne du sexe qui franchit le seuil cette année.

D. SL.

★ PETIT LAROUSSE EN COULEURS, 16 « pages roses », environ 5 000 illustrations, 269 cartes en couleurs et un atlas, 1 685 p., 325 F.

A Nancy, le livre sur la place

Inauguré cette année par M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication, « Le livre sur la place », à Nancy, a attiré, pour sa huitième édition, plusieurs milliers de visiteurs locaux, du jeudi 19 au samedi 20 septembre. Due à l'initiative d'une poignée de journalistes et de libraires, cette manifestation a eu, au fil des années, prendre une envergure qui assure sa pérennité. Depuis 1982, les membres de l'Académie Goncourt décernent, lors du « Livre sur la place », leur bourse de la biographie. Elle est revenue, cette année, à l'universitaire Jean Caravaggio pour son Corvallis (Mazarine), qui a reçu son prix de 25 000 F des mains d'André Rossinot, maire de Nancy, ministre chargé des relations avec le Parlement.

En outre, depuis deux ans, six « feuilles d'or » récompensent également les meilleurs ouvrages parus dans différentes catégories, allant de la bande dessinée historique au livre d'histoire régionale. Les lauréats reçoivent un chèque de 5 000 F, accompagné d'une feuille d'or, réplique exacte des feuilles ornent les grilles de la place Sta-

nies. Cette année, ces feuilles d'or sont allées à Gérard Silvain pour la Question juive en Europe, de 1933 à 1945 (Lattès) ; à Michel Pierre et Nathalie Vogel pour la Renaissance (Castelmann) ; à Pierre Miquel pour le Piège gaulois (Hachette jeunesse) ; à Claude Karvay-Pascal pour Crises (Bucher-Chastel) ; à Frédéric Fournier pour les Grands Procès de Philothé (Marabout), et au Père Serge Bonnet, pour l'Homme de fer (éditions Serravallo, Presses universitaires de Nancy).

Enfin, une exposition de photos d'écrivains était présentée à l'occasion du « Livre sur la place ». Elle se poursuit jusqu'au 19 octobre, au Musée des beaux-arts de Nancy. Elle propose une soixantaine de portraits d'auteurs contemporains faits par Ulf Andersen, Sophie Bassoulet, Daniel Boudinet, John Foley et Imeli Jung. Le catalogue L'Écrivain et son portrait, préfacé par Régine Deforges est coédité par les Presses universitaires de Nancy et les éditions Régine Deforges.

JEAN-LOUIS BEMER.

Pour une coopération culturelle franco-allemande

Dans la perspective du prochain sommet franco-allemand à prédominance culturelle, prévu à Francfort fin octobre, un Forum culturel franco-allemand s'est tenu à Paris les 22 et 23 septembre. A cette occasion, les participants des deux pays ont dressé le bilan des échanges et fixé les perspectives de la coopération dans le domaine des arts de la scène, des arts plastiques, du cinéma, du livre et de la littérature.

En ce qui concerne le livre, les problèmes abordés furent ceux de la traduction, du rôle des libraires, des échanges d'écrivains et de professeurs, du développement de la coopération entre les bibliothèques. M. André Miquel, administrateur général de la Bibliothèque nationale,

insista sur le fait que les bibliothèques nationales ne pourront plus suffire à leur tâche si elles veulent fournir aux chercheurs l'ensemble de la production produite dans leur pays et à l'étranger. Il rappela la nécessité de créer une bibliothèque européenne qui consisterait non pas en un immense bâtiment, mais en un réseau entre les bibliothèques existantes. Ce qui supposerait une concertation en matière d'achats, d'expositions, de conservation des documents, une interconnexion des catalogues informatisés, etc.

Un appel fut adressé aux gouvernements français et allemand pour qu'ils mettent à la disposition de leurs bibliothèques nationales les moyens nécessaires à cette politique de coopération et d'échanges.

C'est épatant, c'est dix fois plus excitant que la plupart des romans d'automne.

François Nourissier
(de l'Académie Goncourt)

سكزا من الالجل

سكتا من الاصل

ROMANS

Le « Foucauld » d'Hallier : les mots et les poses

Jean-Edern Hallier et le Père Charles de Foucauld : L'Evangile du Fou, un gros roman bric-à-brac, exaspérant et passionnant

« On trouve tout dans l'Evangile du Fou... On peut dire tout le bien et tout le mal possibles du gros roman bric-à-brac de Jean-Edern Hallier... »

lointains des cultures archaïques. Or il n'a jamais été plus actuel... Ce livre impossible à résumer n'est certainement pas la somme sur Charles de Foucauld...

Car le « Foucauld » d'Hallier est aussi un roman pittoresque, parfois toréant, où se croisent Zigomar II - celui qui brutalise le narrateur... « Pour les digressions lyriques, tu es super ! Mais on voudrait savoir la suite... »

rien », et pour apprécier sa définition : « Le journaliste, un sous-officier de gendarmerie abruti qui tire sur tout ce qui bouge !... »

JOSYANE SAVIGNEAU. * L'EVANGILE DU FOU, de Jean-Edern Hallier, Albin Michel, 440 p., 120 F.

Pour les lecteurs qui s'intéressent au Père Charles de Foucauld, les Editions Nouvelle Cité ont entrepris la publication des ses œuvres...

Le joueur de mots

Faut-il chercher un axe, un projet, dans ce roman échevelé ? Peut-être une réflexion sur « le fou ». Le fou de Dieu, le Père de Foucauld, de la débauche à l'ascèse...

Jean-Edern Hallier est fou de lui-même, et son livre lui ressemble. Insupportable, m'as-tu-vu, injuste, débordant, lyrique, soudain banal, séduisant, puis outrageusement emphatique, odieux, cultivé, provocateur, intelligent, et persuadé qu'on peut jouer avec tout pourvu qu'on croie en une chose...

Le « Commentaire » amoureux de Marcelle Sauvageot

Du sanatorium où elle est soignée pour une tuberculose, un jeune homme écrit à l'homme qui l'ébonne. Elle dit, en un beau et sobre monologue, son amour brisé, sa solitude dans l'exil de la maladie...

zaires dans une première édition à tirage limité, il ne sait pas encore que Marcelle Sauvageot vit ses derniers mois. Sur les instances de plusieurs amis, il accepte de rédiger un avant-propos pour une réédition projetée...

L'auteur de ce message, qui ne contient ni cri, nulle invocation, n'a pas choisi de réduire son interlocuteur au rang de « cause occasionnelle ». S'il apparaît comme tel dans ce texte, silencieux et absent, c'est à la fois à la fois à la fois...

Le volume publié aujourd'hui donne toute la mesure de l'entreprise spirituelle vécue au cours de ces journées en relation par Charles du Bos. Un fil invisible relie le texte admirable de M. Sauvageot à sa lumineuse préface...

Lorsqu'à l'automne 1933, Charles du Bos, alors critique écouté et respecté, lit Commentaire...

PATRICK KÉCHICHAN. * COMMENTAIRE de Marcelle Sauvageot, présenté par Jean Mouton, Edit. Crie-rien, Librairie Adolphe-Arnand, BP 1003, 87050 Limoges Cedex. 99 p., 45 F.

Elvire de Brissac, ou les charmes de l'insolite

Le Repos, un roman rose et noir, qui se moque de tout et rend tout pathétique.

Le roman qu'Elvire de Brissac a intitulé Le Repos, pour ne pas l'appeler Requiem, possède, à un degré rare, les charmes de l'insolite. Est-ce parce qu'il fait de la dissonance sa loi ? Il est rose, il est noir, grave et léger. Il se moque de tout et rend tout pathétique...

Un quatuor terrible et loufoque y prend vie. Tout commence avant la guerre par des jeux d'enfants dans une station thermale où l'on soigne les affections rhinopharyngées : « Nous avons mal à la gorge et neuf ans... » Vincent, qui rêve d'être prêtre pour devenir pape ; sa sœur Béatrice, que tout le monde juge adorable ; un vrai pasteur, un ami, Louis, qui a le génie des grimaces, forment un trio joyeux. Ils vont se voir imposer un quatrième et redoutable partenaire : l'horrible petite Philippine.

Une étoile maléfique

Consuelo est laide, elle est immensément riche, elle a déjà roulé sa bosse partout, obéy prince et reine ; des détectives privés veillent aux Etats-Unis sur sa sécurité ; une vache argentine, venant des immensités troupeuses de sa mère, est embarquée à chacun de ses voyages pour lui assurer du lait frais. Couvée, surveillée par parents, gouvernante anglaise, chauffeur, femme de chambre, elle se montre pourtant impavide, indomptable. Du haut de sa fortune, de son rang, de son expérience, elle mène les trois autres. Ils la détestent, elle les fascine.

N'a-t-elle pas le privilège de ôter avant tout le monde, en même temps qu'un vieil académicien, client attiré de l'hôtel ? Un soir d'orage, le trio décide de la



BERENICE CLEVE

Berenice Cleve '86

ligoter sur la décharge publique où il puise et largue ses trésors. Consuelo a refusé de livrer le secret qu'elle porte en elle, et Béatrice l'a condamnée à mourir. Nouveau saint Georges, Louis est parti secrètement la délivrer. Le retour de la fillette est éclipsé par la mort subite de l'académicien, qui, en pleine panne d'électricité, tombe le nez dans sa salade. Et l'on voit Consuelo, descendue de son empyrée, sauter, danser autour du cadavre, comme une prisonnière libérée.

Du à Vincent, le premier à prendre la parole, ce prologue sauvage et gai met le livre en place et commande les figures que le quatuor va désormais entretenir autour de Consuelo, son étoile maléfique. On dirait qu'elle préside au sort des trois autres. Volontairement ou non ? Instrument ou simple signe du destin ? Dès que leur trajectoire croise la sienne, elle s'infléchit.

Le jour du premier mariage de Consuelo, qui n'y est vraiment pour rien, sinon que, de laideur, elle s'est transformée en un superbe être, Louis décide de devenir écrivain, d'épouser Béatrice. Vincent se découvre une vocation de marin. La haine s'est-elle changée en dépit amoureux chez les deux hommes ?

Ils posséderont Consuelo l'un et l'autre, et elle cassera leur vie. Dès que Louis, sa gloire littéraire faite, l'épouse en secondes noces, sa déchéance commence. Il s'adonne à l'alcool, aux mondaines, tente vainement d'écrire un livre sur l'académicien de leur enfance. Il sait maintenant que le secret de Consuelo, une peur de petite fille devant un vieillard qui l'épiait, tenait à lui.

La fuite dans les mers du Sud n'a pas mieux protégé Vincent. Consuelo le rattrape aux Indes, où elle ruine sa carrière d'attaché militaire. Il démissionne de la marine, troque la mer contre la forêt, se réfugie en Provence. Elle le rattrape dans sa garrigue solitaire, lui fait vivre une passion violente, l'amène à trahir son ami et à l'abandonner à une fallacieuse histoire de meurtres. Consuelo ne demeure cependant pas près de lui. Elle se trouve un troisième mari, et c'est au tour de Béatrice de tomber sous son charme - Béatrice à laquelle elle a tout pris, mais qui a solidement reconstruit sa vie, seule, jusqu'à refuser de donner un père à ses filles. Les deux femmes devien-

nent amies. Elles appartiennent désormais au même camp, contre les hommes, parce que l'une les exploite et que l'autre s'en passe.

Une dernière fois, le quatuor se reforme au cours d'une fête splendide donnée par Consuelo. Cinquante ans ont passé, qui n'ont entamé ni sa beauté, ni sa fortune, ni sa position dans la société. Ce soir-là, Consuelo déchiffre le secret qui pesait sur elles en découvrant, grâce à Louis, les lieux qui l'unissaient à l'académicien. Elle se tue dans un accident d'automobile au petit matin. Suicide ou vergias ? Le Dies irae qui résonne dans l'église où Vincent, Louis, Béatrice se remémorent par bribes leurs quatre vies, en mêlant le présent d'aujourd'hui à celui de jadis et de naguère, est chanté pour elle.

Les puissants et les humbles. Elvire de Brissac ne s'est pas résignée à lâcher à ses autres personnages. Trois derniers monologues évoquent leur fin. Ils rompent l'unité de temps, de cadre du roman. Ils en changent même la nature en donnant Vincent pour l'auteur du Repos, ce qui explique peut-être qu'à travers plusieurs narrateurs une seule voix soit perçue, mais ce qui affaiblit le roman.

Passons sur ces quelques pages de trop. Le Repos a bien d'autres séductions : une histoire à suspense, des personnages attendus, en dépit de leurs méfaits et de leur dégradation ; le portrait en creux d'une femme splendide et fatiguée, vue dans le regard des autres ; une mobilité qui abolit le temps nous transporte en des paysages divers, serote avec mordant les milieux de la littérature, de la diplomatie, de la campagne, les puissants et les humbles ; une expression où rayonne l'image inattendue et fraîche, les inventions cocasses...

Ce livre va plus loin. L'auteur, parce qu'il travaille sur son propre secret, tout en lâchant la bride à son imagination et en agaçant ses petites aventures humaines, descend à l'écoute profonde et intime de lui-même. Nous dépassons le roman ; nous sommes en poésie...

JACQUELINE PIATIER. * LE REPOS, d'Elvire de Brissac, Grasset, 254 p., 85 F.



Le jour où les femmes disparurent de la planète...

Bleu Indigo

Une belle fable, très étrange, très prenante.

François Boiff/ Le Monde

ROMAN

Advertisement for Bleu Indigo featuring a portrait of Anne Bragance and promotional text. Includes the text 'Une belle fable, très étrange, très prenante.' and 'François Boiff/ Le Monde'. At the bottom, it says 'ROMAN' and 'GRASSI'.

Large vertical advertisement on the right edge of the page, partially cut off. It includes the text 'Que lire ? Le dernier' and other promotional elements.

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Vie contre survie

(Suite de la page 17.)

Si l'Eglise romaine a régné aussi longtemps et largement, c'est qu'elle exprimait le mieux l'avenir de l'économique. Hors de l'économique, point de salut ! tel était le sens de la devise célèbre. Le Christ, après Prométhée, offrait la séduction de consacrer le préjugé absolu, et, au fond, rassurant, de l'impudence humaine. Mais il a fallu à Rome, pour occuper le temps et l'espace, l'armé absolue du langage théologique. Et Vaneigem de conclure sa distributio volutaria avec ce trait terrible : « *Le Moyen Age a été chrétien comme les pays de l'Est sont communistes.* » Autant dire : malgré lui !

Y a-t-il eu des résistances ? Les propos de Vaneigem est de montrer que oui, et qu'une chaîne de refus libertaire traverse l'institution religieuse elle-même. Après tout, Paul dit aux Corinthiens : « *Où est Dieu, là est la liberté de l'esprit* » et Augustin : « *Aime et fais ce que tu veux.* » La plupart des hérésies combattues par Rome ne faisaient qu'appliquer ces préceptes.

Presque toutes les dissidences apparues entre le onzième siècle et la Renaissance tourmentent autour d'un même rejet de l'autorité, de la logique économiste, du péché de chair et de la pénitence. C'est le cas de l'hérésie vaudoise, vers 1170, des communautés de mendiants répandues au treizième siècle, de la Souabe à la Flandre. Des procès intentés par l'Inquisition il ressort que tous les déviants se dressaient contre le marché de la faute, de la peur, de la mort.

Autre réurgence de ce courant occulte du vivant, de la part de vie irréductible à l'économie : les « amauriciens », les disciples de Willem Cornelisz, de Marguerite de Hainaut, proche de Maître Eckhart, de Bloewardinne, les « beghards » de Trèves, diverses communautés de la région de Spolète. A des variantes près, tous nient l'enfer et le péché, refusent le travail et revendiquent la libre jouissance de leur corps, d'où les accusations de paresse parasitaire et d'orgie... Vaneigem cite encore Jean de Brinon à Cologne, Schwendnitz en Silésie, Thomas Scotto, Johannes Hartmann, Willem Van Hildersnessem, Jan Hus, les tabornites, Herman de Rijswijk, les « alumbados » dans l'Espagne du début du seizième siècle, Eloi, le coureur d'Anvers qui, peut-être, rencontra Luther...

On se tromperait sur l'idée centrale du livre si on incluait ce dernier dans le martyrologe de la liberté d'où Vaneigem tire l'espoir, pour demain, d'une révolution individuelle anti-marchande. Luther, et, plus tard, la libre-pensée, n'ont fait, selon lui, que prolonger notre séparation d'avec la vie, l'intellectualité ayant hérité en nous des suprématies religieuses.

Comment secouer aujourd'hui le joug économiste apparemment invincible, à l'instar des mendiants jouisseurs du Moyen Age ? Persuadé que cette dernière période est plus proche de nous que la Renaissance, Vaneigem voit une occasion à saisir dans l'actuelle faillite des idéologies et des moyens de subventionner la survie. Elle nous invite à créer les conditions de notre jouissance, à découvrir le territoire de la vie que nous ont masqué vingt siècles de pensée marchande, à ne plus accepter aucune tutelle, notamment celle des guides intellectuels, à n'écouter que notre volonté individuelle et immédiate de vivre, à rejeter les illusions du profit et du pouvoir, à accroître notre jouissance, seul rempart contre l'économisme et ses garants divins.

Il ne s'agit pas de négliger la survie, mais de la ramener à une conséquence, non à une condition, de la volonté de vivre. En rejetant toute science fondée sur le malheur individuel et le déperissement de tout, Vaneigem propose d'aborder les voies condamnées par l'économie : le gai savoir, la connaissance par le principe de plaisir. « *L'exigence amoureuse d'être tout, en tout temps et partout* » est l'unique alternative à la société marchande.

Le monde n'a fait que se transformer selon les lois de l'économie. Le temps est venu de la créer selon l'harmonie des plaisirs. Le Mouvement du libre-esprit a posé la question au moment historique où le processus marchand amorçait son accélération. La fin du vingtième siècle entendra la réponse dans l'éclatement final de la machine à dénoyauter l'individu... Un « cyclone » de la jouissance peut balayer l'histoire. Un amour « à inventer » dans la « pure matière » de l'humain deviendrait la « mesure universelle » d'une société radicalement nouvelle...

Quelle utopie, direz-vous ! Bien sûr, tant il est vrai qu'une utopie, c'est ce qui reste quand tout le reste a échoué !

* LE MOUVEMENT DU LIBRE-ESPRIT, de Raoul Vaneigem, Ramsay, 264 p., 115 F.

Raoul Vaneigem et l'« érucciation littéraire »

Dans la collection « Le regard littéraire » que lancent les Editions Complexe, Raoul Vaneigem présente le livre de Léon Bloy Sur Huysmans. Nous publions ci-dessous des extraits de sa préface.

« **M**IS à part les admirateurs conséquents avec eux-mêmes — dévots de l'Immaculée Conception, antisémites, militaristes et masochistes de gauche, les plus nombreux, — les Bloy, Céline et autres ruines inaltérables de l'érucciation littéraire gardent surtout la faveur du public en raison d'une écriture dont la vivacité passe pour excuser la dérision d'une existence confite ici en bigoterie ou saisie là par le haut mal des anciens combattants.

Si ridicules qu'apparaissent leurs affrontements de négriers dans le tunnel de l'obscurantisme, il n'en demeure pas moins que l'art du coup de goule alors pratiqué tranche allègrement sur l'avachissement rhétorique qu'ilustre de nos jours, sur des matières aussi bouffantes, le spectacle des margouillis politiques.

« Cependant, sous le divertissement esthétique, le sentiment prévalant d'un malaise (...), que nul n'ignore au quotidien et que chacun sait tourner avec plus ou moins d'habileté selon l'opportunité du prétexte. (...)

« Il n'y a pas si longtemps, les mots se créditaient encore d'une crédulité nourrie par les idéologies de masse, leur pouvoir justifiait du plébiscite ou de l'échafaud. Mais, de plus en plus, le ridicule les traîne sur le rivage où les valeurs de la civilisation ne camouflent pas davantage le pourrissement de leur réalité économique. (...)

La vanité du langage

« La dévaluation du langage suit irrésistiblement la dévaluation du système économique-social, dont il exprime l'abstraction impériative (...). Tant qu'a dominé le pouvoir de l'abstrait — de ce qui arrache l'individu à la jouissance de soi pour l'envoyer combattre sur le front de l'autodestruction — le langage a ignoré la vie dans la mesure même où la conscience méprisait le corps.

« Quelque satisfaction que la suppliqué des libertés octroyées à la secrète sollicitation des plaisirs, l'outrance émotionnelle, engendrée précisément par la peur de jonir, entravait la lucidité qu'exige la création de la destinée individuelle. (...)

« A parler de liberté sur un ton militaire et avec la nuque raide, les préchures d'émancipation se sont mis à aller de guingois. Ceux qui marchent au pas de leurs slogans marchent visiblement « à côté de leurs pompes ». L'intellectuel boîte désormais au vu et au su de tous — par intellectuel je veux dire (...) quiconque (...) s'en remet à la pensée séparée de la vie, à la fonction qui opprime le corps parce qu'il est l'unique espace où naissent les joissances. (...)

« Dans l'univers en péril, où la survie appelle au secours, la vanité du langage, perçu comme un dernier message de détresse, ajoute la désespérance de ne plus croire en rien au désespoir de n'avoir jamais cru en soi, si bien que l'optique suicidaire (...) travaille à perpétuer la vieille confusion entre le monde des vivants et le monde de la marchandise, promis à sa fin. Le parti de la mort a pour lui la puissance de son inertie. Les mots pollués continuent de tuer, mais ils tiennent en connaissance de cause (...). Pourquoi espérer qu'une humanité qui n'a cessé de survivre contre ce qu'elle a de plus humain prenne la défense de sa survie menacée ? A défaut d'illusions, la décrépitude économique a l'ultime recours de vendre ses désillusions. (...)

« Pourtant, il arrive que l'outrancière absurdité d'une logique qui a été de tous temps celle de la marchandise secoue l'apparente indolence du vivant (...). A leur corps défendant, beaucoup s'avissent brusquement que leurs désirs d'enfance se sont trouvés investis dans des entreprises où ils n'avaient que faire (...). Des banalités captent soudain une attention jusqu'à ce jour réservée au travail et à la promotion sociale : que l'amour ne s'achète pas, que la vie n'a pas de prix. (...)

L'unique alternative

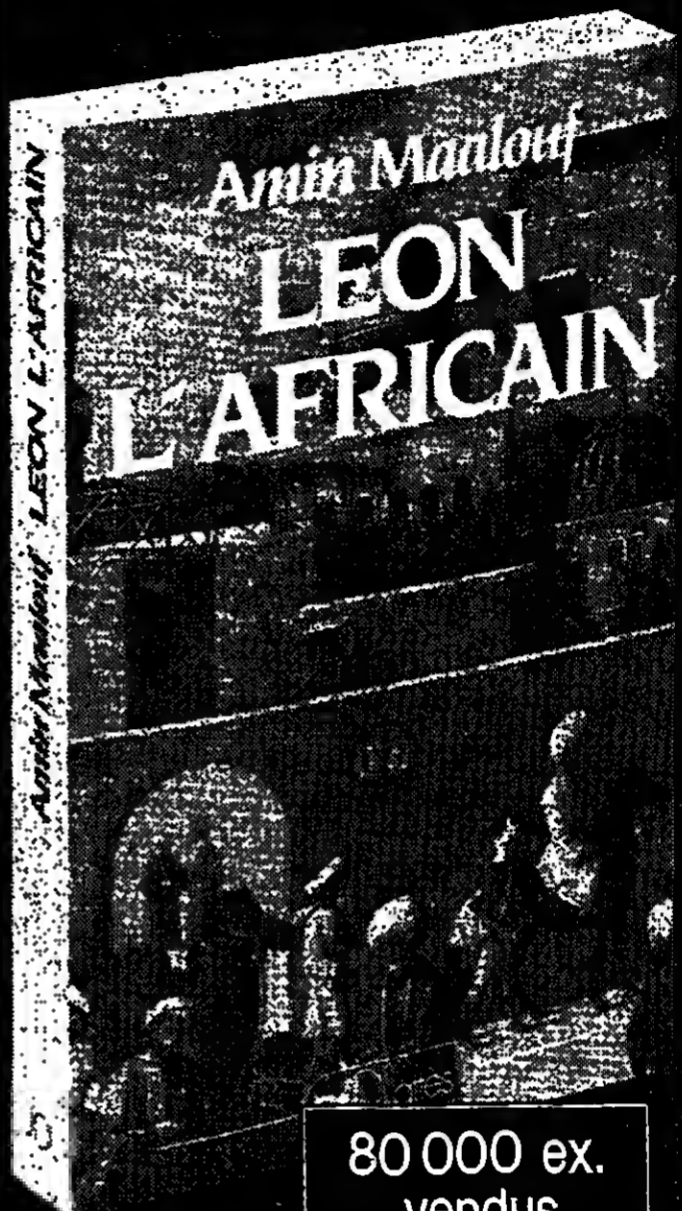
« Le temps des alibis appartient au passé. L'imprécation, l'ironie morose, la véhémence indignée ont assez entériné la conscience malheureuse d'une opportunité ratée, d'un geste inaccompli à la suite duquel l'existence s'est enfoncée plus avant dans sa propre négation.

« Les mots qu'insufflait une telle violence n'ont plus cours (...). L'aspiration à se sentir bien dans sa peau me paraît de nature à coagérer sans ambages tout discours et attitude qui n'y ramènent pas pratiquement.

« Les mots de la survie sont autant de pierres tombales sur la carte du Tendre où les désirs nous guident par ce qu'ils offrent de plus authentiquement satisfaisant (...). Nous savons maintenant que la vie, gardée en frais, protégée des pollutions, est, dans sa promesse d'expansion, l'unique alternative au pourrissoir économique. »

* SUR HUYSMANS, de Léon Bloy, préface de Raoul Vaneigem, Editions Complexe, 154 p., 49 F.

LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE



80 000 ex. vendus

Amin Maalouf vous êtes un magicien. Comment avez-vous pu réussir à émerveiller vos lecteurs à ce point avec la biographie d'un voyageur du XVI^e siècle presque inconnu, Hassan al-Wazzan, alias Jean-Léon de Médicis, alias Léon l'Africain ? Votre livre est un enchantement. C'est fort. C'est tendre. C'est prodigieux. Catherine Hermaty-Vieille Le Figaro Magazine

C'est un récit savoureux, passionnant, qu'Amin Maalouf nous propose ici, une chronique inouïe qui nous mène au fil des ans de Grenade à Fez, de Fez à Tomhoutou, puis à Alger à Tunis, au Caire, à Constantinople, et enfin dans la Rome du pape Léon X, et surtout — c'est ce la l'intérêt majeur de ce livre — au cœur d'un homme qui fut lui-même au cœur de toutes les cultures de son temps. Jacques Lacarrière Le Monde

J.C. LATTES

PROMENADE CULTURELLE
ECS
ENSEIGNEMENT PRIVÉ À DISTANCE
A LA DÉCOUVERTE DU MONDE
pour occuper vos loisirs apprendre et connaître...
Beaux-arts | Musique
Littérature | Cinéma
Histoire | Techniques
etc.
Documentation gratuite sur demande
1, rue Thénard - 75005 Paris
Tel. : (1) 46.34.21.99

LIVRES A VENDRE ?
LIBRAIRE
LE TOUR DU MONDE
9, rue de la Pompe, 75116 PARIS
42-88-88-06.

Que lire ? Le dernier Duras ou Le dernier des Mohicans ?
LES LIVRES SUR MINITEL
LA SÉLECTION DU MONDE.
LES DERNIÈRES CRITIQUES.
Et Monde sur Minitel
36.15 tapez : LEMONDE
LE MINITEL A TROUVÉ A QUI PARLER

La Turquie en transition Disparités, Identités, pouvoirs
Textes d'anthropologie, de géographie humaine, de sciences politiques et de sociologie, réunis par Altan GOKALP.
La modernité et ses enjeux : une société traditionnelle qui n'a plus la tradition en identité.
Un volume 16 x 24, illustré, 228 pages, 162 FF.
MAISONNEUVE ET LAROSE
15, rue Victor-Cousin 75005 Paris - Tel. 43 54 32 70


سكننا من الاجل

سكنا من الاصل

PATIO/6
PSYCHANALYSE
PATIO/6
PSYCHANALYSE
l'enfant dans la psychanalyse
entretien avec M. de Certeau
éditions de l'éclat

Les œuvres de
Thérèse de Lisieux
sont aux
Éditions du Cerf
Renseignements chez votre libraire.

HÉLÈNE CIXOUS
Dedans
Théâtre
A paraître
Entre l'écriture
des femmes



Un grand film
THERÈSE
Une grande biographie
**HISTOIRE D'UNE VIE :
Thérèse Martin**
par Guy Gaucher, carme
nouvel évêque de Meaux
Coll. Foi Vivante - 39 F.
cerf

Les meilleures ventes du Livre de Poche

TITRES	AUTEURS	PREX
1. Oro	Giya Zyke	25,00 F
2. J'ai du ciel bleu dans mon passeport	Philippe de Dieuleveuil	25,00 F
3. Le noir et le rouge	Catherine Noy	27,00 F
4. Simon et l'enfant	Joseph Joffe	19,70 F
5. Fortbrune	Brighte Le Varet	25,00 F
6. La cause des enfants	Françoise Dolto	29,00 F
7. Et le singe devint com	François Cavanna	25,00 F
8. Le Sicilien	Mario Puzo	27,00 F
9. Le septième ciel	Jacques Lanzmann	19,70 F
10. La chambre des dames	Jeanne Bourin	29,00 F

Titres parus depuis un an

1. Les cotonniers de Bassilane	Michèle Perren	25,00 F
2. La maison aux esprits	Isabel Allende	29,00 F
3. Reine-mère	Christine de Rivoyre	19,70 F
4. Le diable en léte	Bernard-Henri Lévy	29,00 F
5. Le quatrième protocole	Frédéric Forsyth	27,00 F
6. Les mouchoirs rouges de Cholet	Michel Ragon	23,00 F
7. Deux amants	Patrick Poivre d'Arvor	16,50 F
8. Laura Brans	Patrick Cauvin	25,00 F
9. Les filles chantantes	Robert Sabatier	19,70 F
10. Jacques Brel. Une vie	Olivier Todd	29,00 F

Série "Biblio" (romans et essais)

1. Le grondement de la montagne	Yasunari Kawabata	31,00 F
2. Le maître et Marguerite	Mikhail Boulgakov	45,00 F
3. L'horloger sans aiguilles	Carson McCullers	31,00 F
4. La barbarie à visage humain	Bernard-Henri Lévy	25,00 F
5. Anthropologie : État des lieux	Revue l'Homme	45,00 F

Cette liste est établie sur la base des ventes à l'ensemble des grossistes et distributeurs (librairies, maisons de la presse, grands magasins, grandes surfaces, bibliothèques de ville).

● HISTOIRE

Un amoureux de Louis XIV

Dans sa biographie du Roi-Soleil, François Bluche insiste davantage sur les vertus que sur les faiblesses de son modèle

LES amoureux du Grand Roi, de la grande politique et des détails précis vont être comblés : François Bluche leur offre un bon millier de pages, où l'on trouve même la liste des 54 maréchaux et des 118 prédicateurs du carême et de l'aveut, fort précieuse d'ailleurs, comme la plus grande partie du livre.

Jeune universitaire, François Bluche s'est fait connaître des historiens de métier à partir de 1956 : une thèse assez brève, originale et élégante, sur les magistrats du parlement de Paris au dix-huitième siècle, jumelée avec une sorte de dictionnaire généalogique qui détaillait, sans complaisance, l'origine de ces magistrats. On y trouvait déjà quelques-unes des caractéristiques de l'auteur : une érudition considérable et, semble-t-il, impeccable.

Déjà François Bluche se passionnait pour l'étude de la noblesse - des noblesses plutôt, - dont il demeure (avec Jean Meyer) le spécialiste le plus compétent. Dès la page de garde s'affirmait aussi un choix idéologico-historique parfaitement acceptable, jamais démenti, renforcé par la grande thèse était dédiée à Pierre Gaxotte. On découvrait aussi cette langue claire, à la fois vigoureuse et légère, parfois insinuante et volontiers paradoxale, qui rappelait quelque peu celle de Voltaire...

...De « Monsieur de Voltaire qui fut un grand homme », comme il est dit à la première ligne du prologue de ce nouvel ouvrage. Un grand homme, puisqu'il écrit ce *Sicèle de Louis XIV* que François Bluche goûte et révere, ce qui lui permet

de distiller tout au long de ses chapitres l'assez féroce détestation qu'il nourrit à l'égard de Saint-Simon, écrivain talentueux, témoin partial, souvent inacceptable.

François Bluche aime Louis XIV, le connaît fort bien, le scrute de près et paraît même le deviner. Il ne dissimule pas ses faiblesses, voire ses erreurs, mais il n'insiste jamais et semble tenté de jeter parfois une sorte de voile sur ses fautes. Pourtant, l'honnêteté de l'historien rend étonnante cette mousseline. La même honnêteté n'ordonne de dire que nous tenons là le plus juste portrait du Grand Roi - un peu embelli sans doute - qui soit paru depuis vingt ans au moins, en langue française s'entend.

La place des maîtresses

La jeunesse de Louis-Diononné est traitée rapidement et justement. Étonnamment justes aussi, le portrait esquissé de Mazarin et l'interprétation de l'éducation qu'il donna et fit donner à son fils : pratique et politique d'abord.

Dans un domaine combien différent, mais cher au public, on saura avec précision la place exacte des maîtresses successives et simultanées : insignifiante presque toujours, sauf la dernière.

L'essentiel du livre concerne cependant le choix et l'action des ministres, la politique européenne (et coloniale) et la conduite de la guerre. Sur ce point, il faut bien le dire, François Bluche exalte les victoires, même secondaires (aucune ne doit manquer à l'appel), et explique ou excuse les revers. Blenheim et Ramillies



CAGNAT

(1704 et 1706) le chagrinant beaucoup, mais les adversaires étaient de qualité; le Grand Roi, Dieu merci, s'est rattrapé par la suite. François Bluche aussi.

Il vone une sorte de culte à la marine royale, jusqu'à transformer presque le désastre de La Hougue (1690) en une demi-victoire; jusqu'à parler de la maîtrise de l'Atlantique par les navires français; quelques exploits fameux, voire fabuleux, de hardis corsaires et de vaillantes escadres n'empêchent que la marine anglaise ait souvent bloqué le commerce de la plupart des ports (à Saint-Malo, c'est bien connu, le trafic baisse au moins de moitié à chaque guerre; il en sera de même pour Marseille au dix-huitième siècle).

A ce propos, il est difficile de comprendre l'apparent mépris qui semble réservé aux historiens étrangers: à part un livre allemand et un article anglais, rien n'est signalé de l'importante et souvent remarquable production allemande, hollandaise, surtout anglo-américaine. Il est vrai qu'elle n'incline pas forcément à la déification du Grand Roi.

Malgré ces curieuses lacunes et des prises de position un peu provocantes, on ne sait en quels termes louer le reste. Un seul exemple: les problèmes religieux. Le jansénisme et la rude attitude du roi à son égard (Mazarin avait commencé) semblent parfaite-

Trop de généraux

Domage que trop de batailles et trop de généraux aient défilé; dommage que les « saches sur le soleil » aient été trop adroitement présentées; dommage que les nécessaires restrictions à tant de gloire aient été formulées avec une telle astuce; dommage que, dans un exposé généralement lumineuse, manque un peu de cette pénétration qui sculpte les reliefs. Si François Bluche avait montré un peu moins d'habileté passionnée, un peu plus de raison peut-être, il eût écrit le plus grand *Louis XIV* qui soit depuis Lavisse (qu'il n'aime pas, qui fut injuste, mais dont il ne peut récuser le talent).

Malgré le mélange d'agacement et de demi-bruterie que peut susciter ici et là ce gros, ce tout gros livre, il s'impose et il demeurera, à la fois comme une référence et un objet de discussion. François Bluche, à l'encontre de tant d'autres, n'est jamais insistant.

PIERRE GOUBERT.

* *LOUIS XIV*, de François Bluche, Fayard, 1-639 p., 180 F.

Splendeurs et misères des monarques

(Suite de la première page.)
La mélancolie, la déraison, le pathétique imprègnent le récit de Simon Leys, mais il y ajoute beaucoup d'humour, et surtout cette ironie qui n'appartient qu'au destin.

Donc, un jour, Napoléon « réussit à s'évader de Sainte-Hélène ». Tandis qu'un maréchal des logis, qui est son parfait sosie, prend sa place dans l'île, l'Empereur s'embarque sur un bateau portugais. Il fait escale à Tristan-da-Cunha puis au Cap, et, de là, c'est sur un voilier peuplé de « voyous cosmopolites » qu'il tente de regagner la France. Napoléon, qui « voyage sous le nom d'Eugène Lenormand », remplit les fonctions de « garçon de cabine ». Le complot a été fort bien monté par « un jeune et obscur mathématicien », mais le paradoxe, ou plutôt l'ironie (encore elle !), veut que l'instigateur de ce même complot soit mort depuis deux ans. C'est peut-être dans cet épisode qu'il faudrait trouver la définition de l'Histoire : une conjuration sans véritables conjurés...

L'ironie, toujours, fait que le garçon de cabine est affublé du sobriquet de « Napoléon », car tout le monde, sur le navire, juge que cet Eugène Lenormand ressemble confusément à l'Empereur. Ainsi, nous le disions, le monarque revient sous les traits d'une caricature de soi-même. Cependant, ni les humiliations, ni l'ingratitude, ni la cruauté du sobriquet n'amoinèrissent la volonté de Napoléon, car il vogue vers le futur, vers la reconquête. Et le pitoyable Eugène Lenormand n'est qu'un masque de transition.

Après diverses péripéties, l'Empereur, qui espérait débarquer à Bordeaux, se retrouvera dans l'estuaire de l'Escaut, « ce

pays bas et enrhumé [...] qui fait penser à quelque infirme Patagonie gisant dans une désolation d'antipodes ». Ensuite, nous irons à Bruxelles et - par quelle aberration, quelle faiblesse? - Napoléon vaudra se joindre à une visite organisée du champ de bataille de Waterloo.



de fruits, et celui-ci va à sa ruine. Alors Eugène Lenormand s'en mêlera, dressant tout un plan de bataille. On verra - splendeurs et misères des monarques - l'ancien stratège d'Austerlitz remporter une éclatante victoire dans la vente des melons et des pastèques. Reconnaissant, la veuve Tru-

Napoléon à Sainte-Hélène ou Eugène Lenormand, selon la prospérité épicure ?

nelle, [a eu] la négligence de se laisser mourir », mais cet événement catastrophique semble irrémédiable. Maintenant, aux yeux du monde, Napoléon a rejoint l'autre rive, et le pire ennemi de l'Empereur, c'est lui-même : c'est son mythe, sa légende.

A qui, désormais, le pauvre Eugène Lenormand fera-t-il accroire que c'est lui le vainqueur d'Austerlitz? A qui fera-t-il un parcel avec sans risquer d'être emmené, un jour, dans cet asile d'aliénés où tous les pensionnaires se prennent pour Napoléon, ayant adopté ses vêtements et ses façons? Voilà « le carnaval lugubre » où s'achèverait presque sûrement l'épopée.

Simon Leys résume la situation par une maxime - qui pourrait aussi convenir au désarroi de nos gouvernants face au terrorisme : « Plus la nécessité d'agir devenait urgente, plus l'impossibilité d'agir devenait évidente. » C'est un bel exemple du style de l'auteur : très classique, au plus près du latin, très souple aussi, très subtil, épousant les moindres nuances de la pensée ou du sentiment.

Les dés étant jetés, l'aventure de Bonaparte se terminera dans le lit de la veuve Truchaut. C'est là qu'il expirera. C'est de là qu'il partira pour le grand exil, l'exil définitif.

Voilà, sans doute, le livre le plus séduisant de cet automne. C'est, d'abord, un divertissement, une re ou récréation. Mais cela va plus profond, et nous entraîne dans une méditation de moraliste sur la punition que subissent les princes lorsque leur rêve de puissance devient la proie de l'universelle déraison.

FRANÇOIS BOTT.

* *LA MORT DE NAPOLEON*, de Simon Leys, Hermann, 120 p., 48 F.

Simon Leys nous divertit sans omettre de nous faire éprouver l'aspect affreux de la mésaventure : les touristes anglais qui environnent l'Empereur, l'auberge où « on peut apporter son manger », le grogard mutilé qui sert de guide, mais se révèle être un imposteur.

L'Empereur s'embarque

Lorsqu'il atteindra enfin Paris, Napoléon trouvera refuge chez la veuve d'un bonapartiste. Cette M^{me} Truchaut tient un commerce

D'AUTRES MONDES

Du Juif errant au saint buveur

★ **JUIFS EN ERRANCE, SUIVI DE L'ANTECHRIST**, essais de Joseph Roth. Traduit de l'allemand par Michel-François Desaut. Seuil, 248 p., 85 F (à paraître le 1^{er} octobre).

★ **LA LÉGENDE DU SAINT BUVEUR**, nouvelle de Joseph Roth. Traduit de l'allemand par Dominique Dubay et Claude Riédel. Seuil, 62 p., 39 F (à paraître le 1^{er} octobre).

★ **BADENHEIM 1939**, d'Aheron Appelfeld. Traduit de l'hébreu par Arlette Pierrot, Belfond, coll. « Voix juives », 174 p., 89 F.

JOSEPH ROTH fut, bizarrement, la vedette de l'exposition du centre Pompidou, consacrée à Vienne. Celle-ci se terminait avec plaque apposée au second étage d'un modeste hôtel proche du Sénat, à Paris: « Ici a résidé de 1937 à 1939 le célèbre auteur autrichien Joseph Roth... C'est là que s'achevait l'« apocalypse joyeuse » et qu'allait commencer l'holocauste. « Suicidé » — au sens étymologique — à quarante-quatre ans, consciencieusement, du vin rouge, au pernod... Mort de l'ucidité.

Romancier de la fin d'un monde, il a vécu toutes les tragédies du déracinement et de la déception. Il est né (en 1894) citoyen de l'empire des Habsbourg, dans un chatelet galicien à la frontière austro-russe (aujourd'hui en Ukraine soviétique). Prisonnier en Russie au temps de la révolution, il est d'abord un journaliste engagé, Joseph le Rouge (rouge en allemand). Il a fait ses études à Lemberg, puis à Vienne, et connaît bien Paris, où il est venu pour la première fois comme correspondant de la *Frankfurter Zeitung* en 1925. Il a parcouru la Russie, l'Albanie, la Yougoslavie, l'Italie, la France. « Fuite sans fin » d'un homme qui a dû se réadapter à un nouveau monde après l'écroulement de l'empire austro-hongrois. Dès le 30 janvier 1933, il quitte Berlin, s'installe à Paris, la ville de ses rêves, loge à l'Hôtel Foyat, démoli en 1937 — où résideront Hugel, Rika, Raçiguet. — puis au misérable Hôtel de la Poste, annexé du Café de Tournon, où le patronne, Germaine Alzard, prit soin de lui — comme elle devait le faire plus tard, avec les déracinés des années 50, les Américains de Paris, les

émigrés russes, marxistes et antimarxistes, s'affrontant des nuits entières au risque de gêner les joueurs d'échecs...

Vivant, les éditeurs se l'arrachèrent: la *Fuite sans fin* parut en 1929 à la NRF, la *Marche de Radetsky* en 1934 chez Plon, le *Roman des Cent Jours* en 1938 chez Grasset. Après guerre, malgré quelques rééditions restées confidentielles, tel l'extraordinaire *Job* (2), il fut l'injuste oublié jusqu'à la réédition de la *Marche de Radetsky*, cinquante ans après la première publication en allemand. Dès 1928, le germaniste Félix Bertaux le remarqua: « Avec la cruauté d'un tigre qui est lucide, écrit-il (1), Roth résiste contre la vague sentimentale de la guerre et de la révolution. Avec une intelligence voluptueuse, il dégonfle d'un coup d'épingle les vessies qu'offrent Moscou, Berlin, Paris. »

Juif apatride, selon ses propres paroles, mais resté orphelin après l'écroulement de l'empire austro-hongrois (« l'Autriche, cette unique patrie possible pour les apatrides »), le voilà de plus en plus réservé sur la révolution russe après son voyage de 1928, militant même pour la restauration des Habsbourg — seule force, selon lui, capable de s'opposer à Hitler. Réactionnaire, l'autre mot pour nostalgique...

JUIFS en errance — qui date de 1927, et paraît maintenant en français — est le livre de juif assimilé qui considère avec distance les juifs de l'Est. Position ambiguë de la part de cet homme qui a voulu « s'assimiler », comme on disait. Autre mot pour ceux qui pensaient pouvoir faire oublier leurs origines. « Ce livre, écrit Roth, ne s'adresse pas à ces Européens occidentaux qui, parce qu'ils ont été élevés au milieu des ascenseurs et des water-closets, ont tiré le droit de faire de mauvaises plaisanteries sur les peaux rousses, les punaises galiciennes, les puces russes. »

Enquête de journaliste, cette série de « choses vues » à l'Est hémoigne d'un temps où deux millions de juifs n'avaient pas encore disparu et où existaient des régions à prédominance juive. A Vienne, où Joseph Roth a fait ses études, on les traite avec mépris, ces juifs orientaux, lorsqu'ils arrivent et s'installent dans le quartier pauvre de Leopoldstadt. « Leurs



Joseph Roth à Paris, novembre 1938. III. de Mies Blomsma portant le commentaire de la main de Joseph Roth: « C'est ce que je suis vraiment: méchant, ivrogne, mais intelligent. »

LA CHRONIQUE DE NICOLE ZAND

cousins et coreligionnaires installés dans le premier arrondissement sont « déjà » des Viennois; ils rient leur parenté avec les juifs de l'Est et ne veulent pas être confondus avec eux. Lui, Joseph Roth, qui se sent juif sans avoir demandé à l'être, fait une sorte de pèlerinage vers l'Est, de retour à ses sources. « Beaucoup partent par instinct et sans bien savoir pourquoi, écrit-il. Beaucoup reviennent. Un plus grand nombre d'entre eux demeureraient en chemin. Les juifs de l'Est n'ont de patrie nulle part, mais des tombes dans tous les cimetières. Beaucoup deviennent riches. Beaucoup deviennent importants. Beaucoup deviennent créateurs dans une

culture étrangère. Beaucoup se perdent... »

Poussé à inventer une société qu'il sent menacée — dix ans avant Roman Vishniac, à qui nous devons les extraordinaires documents d'un monde qui va disparaître (3), dix ans avant *Gilda*, — Joseph Roth veut se persuader que l'espoir d'une solution existe en Russie soviétique, même « si on transforme les synagogues en clubs ouvriers, [même si] on interdit les écoles talmudiques... » « Aujourd'hui, écrit-il, le Russie soviétique est le seul pays d'Europe où l'antisémitisme soit interdit, même s'il n'a pas cessé d'exister. » Il ne sait encore rien des procès de Moscou.

L'Allemagne, bien sûr, le préoccupe, et, lors de la nouvelle édition de *Juifs en errance*, en 1937, il se voit « contraint à conclure de manière pessimiste ». On peut imaginer quels chocs seront pour l'écrivain fragilisé par la misère et l'alcool la mort d'Odon von Horveth, assassiné par une branche sur les Champs-Élysées, l'Anschluss et l'afflux des juifs viennois, le suicide de son ami Ernst Toller le 23 mai 1939. Quatre jours plus tard, le 27 mai, il meurt à l'hôpital Necker. Misérable. Mais il a écrit en vingt ans treize romans, huit longs récits, trois volumes d'essais et de reportages, des milliers d'articles.

Il était un grand écrivain. Un grand écrivain malheureux. La *Légende du saint buveur*, terminée juste avant sa mort, en témoigne d'une façon éblouissante. Un récit d'une cinquantaine de pages, une sorte d'autoportrait transposé, où apparaît une face plus intimiste de l'auteur de la *Marche de Radetsky*: non plus un univers qui s'écroule, mais un ivrogne résolu à se laisser sombrer lentement, qui tient ses stations dans les bistrot de tous les quartiers de Paris, et qui accompagne dans une passion fatale une série de miracles qui le feront mourir dans un état de grâce. Avec une discrétion du style et de l'âme, une délicatesse du sentiment tout à fait miraculeuse.

Et dans la sacristie de Sainte-Marie des Batignolles, où son héros rend son dernier souffle, l'auteur appelle sur lui l'attention bienveillante de Dieu, n'importe lequel: « Que Dieu nous accorde à nous tous, à nous autres buveurs, une mort aussi douce et aussi belle ! »

NÉ à Czernowicz, en Bucovine (aujourd'hui soviétique), en 1932, Aheron Appelfeld est, lui aussi, un juif de l'Est. Déporté en 1941, évadé, caché, enrôlé un moment dans l'armée russe, il était encore presque un enfant quand il a pu gagner la Palestine en 1946. Il enseigne aujourd'hui la littérature hébraïque à l'université de Beer-Sheva. Sauvée par le sionisme, auquel Joseph Roth ne croyait pas.

Badenheim 1939, le roman d'Aheron Appelfeld, qui vient d'être publié en français, se passe pendant les vacances de l'été 1939. Une station estivale à 200 kilomètres de Vienne où se retrouvent les habitués, dans une atmosphère désuète, quelque peu tchékoviévienne, savourant les gâteaux de la pâtisserie et les soirées de musique et de poésie du Festival. Personne ne prête vraiment attention aux employés du « service sanitaire » qui recensent les estivants, ferment la ville, préparent le « voyage vers la Pologne » dont certaines familles sont originaires. L'atmosphère est douce, joyeuse, les cerises ont mûri de bonne heure, les poèmes de Rilke font se pîmer les estivants, tous juifs, mais Autrichiens avant tout. Assimilés, ils ont mis le rabbin à l'hospice. Lorsqu'on le fait sortir, lui seul est plein de méfiance, tandis que tous se dirigent une dernière fois vers la gare de Badenheim l'enchantée, vers... le destin. « Si les wagons sont aussi sales, c'est signe que nous n'irons pas loin ! », explique alors l'imprésario en conclusion de cette étrange histoire, paillote d'imperceptibles incidents et d'une multitude d'indices alors que s'échangent les « dernières vacances » de l'Europe.

(1) In *Panorama de la littérature allemande contemporaine*, Paris, 1928.

(2) Paris en 1965 chez Calmann-Lévy sous le titre *Poids de la grâce*. Réédité en 1982.

(3) *Un monde disparu*, avec les photos de Roman Vishniac, Seuil, 1984. Avant-propos d'Elie Wiesel.

★ A noter que les éditions de Seuil, qui ont déjà réédité LA MARCHÉ DE RADETSKY, LA CRYPTÉ DES CAPUCINS et TARABAS, préparent la publication complète des inédits de Joseph Roth.

Onques on ne vit plus formidable appétit de savoir que chez Pantagruel. Chaque jour il avaloit, d'une seule lampée, des monceaux de noms communs, qu'il faisoit suivre de noms propres en nombre aussi gigantesque et par-dessus ne regimboit aucunement devant quelques images toutes crues englouties. Son maître de François, dont il faisoit grand cas, portait le nom gaillard de Petit Larousse.

A la manière de Rabelais.
(Petit Larousse Illustré, page 1631).

Autrement dit:
Le Petit Larousse est le dictionnaire qui réunit en un seul volume les noms communs, les noms propres et des illustrations pour comprendre.
Inutile de chercher ailleurs.



Un seul volume, 77000 mots, 24500 noms propres, 5000 illustrations... C'est ça le souffle Larousse.

سكنا من الاصل

سكننا من الالوان

Culture

ARTS

La Biennale des antiquaires au Grand Palais

L'entrée de l'art déco

La Biennale des antiquaires reçoit le haut de gamme international à partir de cinquante ans d'âge et de millions lourds.

Le Grand Palais est méconnaissable. Un vaste vélum orangé dissimule son architecture de verre et d'acier. Des fontaines et des jets d'eau s'écoulent au milieu de frondaisons au carton-pâte. Des bosquets de tissu abritent des unités de marbre. Sur les 13 000 mètres carrés de sa surface utile, plus de la moitié ont été sacrifiés à la décoration. Le moindre des stands a des allures de salon cosy. Les plus studieux ont reconstruit des décors à la Ledoux, comme chez Jean Luptu où les murs sont tendus d'un tissu peint en feuilles lapis-lazuli sur fond de damas argenté.

Le budget consacré à cette manifestation est considérable : 15 mil-

lions de francs. Les cent cinquante exposants français, belges, hollandais, suisses, anglais, mais aussi américains sont triés sur le volet. Le grain de la profession occupe des espaces - une trentaine de mètres carrés en moyenne - loués de 10 000 à 75 000 francs. La décoration est, bien entendu, à leur charge. Il y a deux ans - un bon cru - on a enregistré 430 000 visiteurs en dix-sept jours, et les antiquaires ont vendu 70 à 80 % des objets exposés.

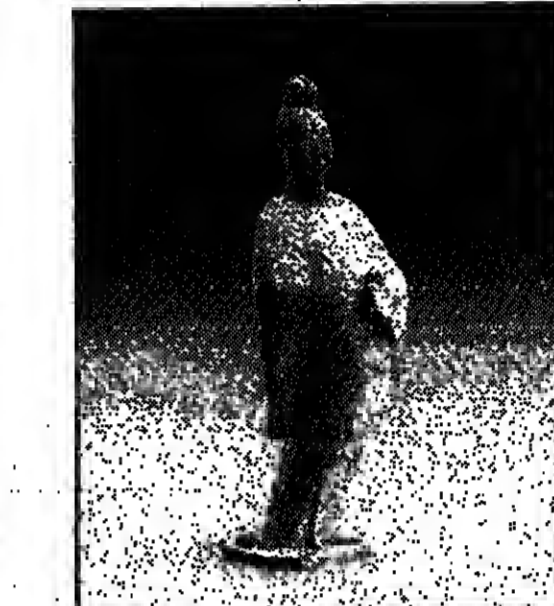
En revanche, la onzième Biennale, en 1982, avait été un désastre. Un tiers des marchandises seulement avaient été écoulées. Cette année, les pronostics ne sont pas franchement optimistes. La peur des attentats risque de paralyser la clientèle étrangère. Chez Stair Sainty Matthiesen, une grosse galerie new-yorkaise, on est indigné de la presse américaine, qui présente Paris comme une ville en état de

siège, où l'on ose à peine entrer dans un grand magasin. « Pourtant, cette Biennale est très importante pour nous, déclare-t-on. Les collectionneurs du monde entier se donnent rendez-vous ici. Nous sommes en contact avec tous nos grands confrères européens, et nous y rencontrons beaucoup des vendeurs éventuels qui ne traversent jamais l'Atlantique. »

La réputation de la Biennale s'est bâtie sur la sévérité de ses critères. Chaque stand est examiné par une armée d'experts la veille de l'ouverture au public. Les pièces un tant soit peu douteuses ou restaurées à plus de 15 % sont impitoyablement éliminées. Cela ne va pas sans grincements de dents. « Les objets antiques sont écartés. Les experts n'ont pas le temps de les analyser à fond », regrette-t-on chez Jean Luptu, qui a dû se battre bec et ongles pour conserver l'un des dons de sa galerie : un coffre de Boule orné de cariatides de Domenico Gucci, un sculpteur italien arrivé en France dans les bagages de Mazzarini. Mais cette sévérité est aussi un label de qualité. « Ce n'est pas un hasard si nous travaillons de plus en plus avec les musées », note Jean-Max Tassel. Effectivement, à la veille de l'ouverture de la Biennale, on a vu Pierre Rosenberg, conservateur en chef du département des peintures au musée du Louvre, arperter les travers du Grand Palais.

Les Flamands innombrables

Côté meuble, le dix-huitième siècle français règne en maître : bataillon de commodes et de bureaux Louis XV et Louis XVI, escouade de secrétaires revêtus des signatures



Terre caillots
Châ
Tung (612-946)

les plus prestigieuses, armée de fauteuils et de bergères recouverts de tissus les plus subtils. L'espionnel prend souvent des allures plus exotiques : un cabinet de pierre dure napolitain chez Gismondi ou des fauteuils chinois en racine d'arbre chez Gisèle Croes de Bruxelles. A noter aussi une bataille d'éléphants et de sangliers au milieu des choeurs d'une admirable tapisserie, chez Jacqueline Boccara.

Un libraire et un marchand d'autographes, seuls représentants de leur profession, sont un peu perdus au milieu de cette débauche de glaces biseautées, de torchères torsadées et de laques de Coromandel. Le libraire, M. Fleury, n'a pas

une excellente opinion de tous les visiteurs. « Un riche mécène peut se payer un meuble ou un tableau. Pour acheter un livre, il faut déjà être cultivé, et pour vouloir posséder un autographe, de la sensibilité. Ici, nous faisons de l'apostrophe. Nous expliquons ce qu'est un beau livre. Mais l'ignorance des gens est invraisemblable. On m'a ainsi proposé 25 francs pour la première édition des Essais de Montaigne inscrite sous le numéro 25 de mon catalogue... »

Côté peinture, la confusion est impossible. Et quand un marchand murmure 2,5, il s'agit bien sûr de millions. Les Flamands, innombrables, sont toujours à la mode. Bruegel, le Jeune trône chez De Jone-

keere ; chez Jean-Marc Tassel, une très belle nature morte d'Osias Beert et un paysage de Joost de Momper d'une taille exceptionnelle.

La peinture du dix-neuvième et du vingtième siècle est bien sûr présente à la galerie Schmitt, avec un ensemble de Bonin, deux paysages très lumineux de Marquet, celui que Matisse avait surnommé le Hokusai français. On trouve aussi un très beau Van Dongen chez Bellier. Mais aussi, hélas ! des « pompiers » à la pelle. Un harem suédois de Leconte de Noy et une pléiade de Belges indéchiffrables, sans parler des Jean Béraud format carte postale et dont les prix sont inversement proportionnels à leur taille. Une minuscule et plate *Sortie de la Madeleine* est proposée à 1,2 million de francs.

Les galeries art déco (voir ci-contre) proposent une belle brochette de cubistes, chez Vallois, en particulier, une belle composition, cubes et sphères, de Joseph Czaky. On trouve, dans la même galerie, une commode de Groult en galuchat, proposée pour la bagatelle de 2,5 millions de francs. Le malheureux doit se retourner dans sa tombe. Désespéré de la dernière vente de ses meubles au début des années 60 - une de ses commodes au Hupponomorphes, aujourd'hui au Musée des arts décoratifs, avait tout juste atteint 1 500 francs, - il détruisit un grand nombre de ses créations.

Ici, il faut se faire une raison. A moins d'être milliardaire en francs suisses, il est inutile de sortir sa carte bleue. Mais quand on va au musée du Louvre, on ne songe pas à acheter la Joconde.

EMMANUEL DE ROUX.

Le Grand Palais, du 25 septembre au 12 octobre.

FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS

THEATRE
MC 93 BOBIGNY
18-28 SEPTEMBRE
ROBERT WILSON
ALCESTIS
D'APRES EURIPIDE
BOUFFES DU NORD
19 SEPTEMBRE - 12 OCTOBRE
LE DISCOURS AUX ANIMAUX
DE VALERE NOVARINA
PAR ANDRÉ MARCON
STUDIO THEATRE DE VITRY
24 SEPTEMBRE - 25 OCTOBRE
LA MÉTAPHYSIQUE D'UN VEAU A DEUX TÊTES
DE STANISLAW I. WITKIEWICZ
MISE EN SCÈNE ALAIN OLLIVIER

DANSE
THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT
23-28 SEPTEMBRE
TWYLA THARP
DANCE COMPANY
2 PROGRAMMES
CENTRE GEORGES POMPIDOU
24-27 SEPTEMBRE
IMAGES
DANCE COMPANY
PREMIER PRIX BAGNOLET 1986
29 SEPTEMBRE - 5 OCTOBRE
DOUGLAS DUNN
DANCE COMPANY
MAISON DES ARTS DE CRETEIL
30 SEPTEMBRE - 1^{ER} OCTOBRE
COMPAGNIE BAGOUET
ASSAÏ
MUSIQUE PASCAL DUSAPIN
CHINE
THEATRE MOGADOR
25-29 SEPTEMBRE
OPÉRA YUEJU
SHANGHAI
LE REVE DANS
LE PAVILLON ROUGE

LOCATION ET RENSEIGNEMENTS
THEATRES 47.03.37.91
FESTIVAL D'AUTOMNE 42.96.12.27
FNAC MONTPARNASSE 45.44.21.36

Les refusés

ils ont pignon sur rue, à Paris, ou à Serpente, le marché de Saint-Ouen. Mais ils n'ont pas droit de cité au Salon des antiquaires : ils vendent le mobilier, les objets nés dans les années d'après guerre. Des « cras » trop récents aux yeux de la profession, régis par un zèle très strict, bien qu'assoupli sous Malraux. Un objet, un meuble doit avoir au moins cinquante ans pour recevoir le label « antiquité ». Et cette année, pour la première fois, l'Art déco fait son entrée au Salon.

Aucune trace d'amertume dans les propos de ces marchands d'années 50, pour le plupart installés entre les rues de Seine, Bonaparte et de Lille. Certains avouent sans détour n'être jamais allés visiter, à titre personnel, le Salon des antiquaires : « Si nous exposions, on ne nous regarderait pas », dit-on chez Down Town, rue de Seine. Ce n'est pas une question de goût, mais de convention d'espérance : « Ceux qui, en revanche, ont grandi « antiquaires » s'y rendent régulièrement. Tous patientent. Ils parlent sur le temps, l'évolution du goût. Ils sont plutôt fiers, d'ailleurs, de leur rôle de pionnier.

Et l'histoire ne se répète-t-elle pas ? Un des grands marchands Art déco, la galerie Vallois, rue de Seine, participe pour la première fois cette année au Salon des antiquaires. A ses débuts, il y a quinze ans, la profession le regardait du

coin de l'œil, avec un léger sourire : un meuble coté alors 5 000 francs se vend aujourd'hui entre 1 million et demi et 3 millions de francs. Et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris vient de consacrer à l'Art déco un espace à sa mesure, où Ruhlmann, Dunfins, Guénot, sont enfin rangés à leur juste place.

Les modes sont inutiles

« La vente Doucet, dit-on chez Vallois, a mis le feu aux poudres en 1972. Et les grands collectionneurs, comme Karl Lagerfeld, Yves Saint Laurent, Rochas ou Andy Warhol, amateurs d'Art déco, ont joué un rôle important. L'évolution du goût est lente. Mais le recul est une chose nécessaire. C'est bien. Nous ne sommes pas seulement des marchands, nous jouons un rôle de conservateur. » Couturiers, architectes, amateurs d'art à l'écoute de leur temps : le profil du collectionneur qui dans les années 1950-1970 achetait du l'Art déco ressemble peu ou prou aux amateurs des années 50. Pas de surprise sur le moyennisme d'âge : entre trente et quarante-cinq ans, comme la plupart de ces marchands. Avant, on est trop fauché, après le goût est sans doute un peu figé. Dans tous les cas, on achète par passion, mais en pensant aussi investissement. Les prix

ont grimpé trop vite pour qu'on se meuble désormais chez ces antiquaires.

Les marchands sont unanimes : la mode rétro, acrobidou, twist, ballerines et pulis moulurés ne leur est pas utile. Au contraire. Elle entraîne des abus, une hausse des prix parfois incommensurable chez certains de leurs confrères. Les grands musées, en revanche, sont plus vigilants qu'hier : ainsi le Musée des arts décoratifs à Paris est un client fidèle. Les commissaires-priseurs, eux aussi, sentent le vent tourner : pas moins de dix grandes ventes année 50 l'an dernier à Drouot. Sans omettre Londres, Milan, Munich, hauts lieux du marché.

François Laffanour y ouvert Down Town il y a trois ans : « Quand j'ai commencé à faire ce métier, reconnaît-il, les années 30 étaient trop chères pour moi. Et j'ai acheté des chaises de Jean Prouvé quand on les traitait d'horribles bouts de ferraille. »

Yves Gastou, installé rue Bonaparte, a débuté à dix-sept ans, dans le Midi : « Je vendais du Galifé, et le Salon des antiquaires à Toulouse me refusait. Puis j'ai eu envie de me battre pour la création d'après-guerre. Je suis reparti à zéro... » Et Yves Gastou de rêver à un « Salon du vingtième siècle », à Paris : « Il faut faire tomber les bar-

rières. Le design est aussi important que l'architecture ou la peinture. Et bon nombre d'architectes, de peintres, ont travaillé pour le mobilier, la céramique, la verrerie. » Et il déplore que le « modernité ne soit pas encore un signe de distinction, du moins chez les gens très riches. »

La rareté de l'objet, il est vrai, est plus difficile à définir : dans les années d'après-guerre, l'époque des bois rares, des matières précieuses est bien révoquée. On rêve plutôt aux séries. Et où s'arrête le noyau d'antiquité, alors que chez Gastou on vend une console de la Memphis vieille de quatre ans, ou chez Down Town, Alchimis ou Mendini des créateurs encore actifs en 1986.

Les rééditions, ou la vogue design qui fleurit dans les catalogues de vente par correspondance, ne portent en tout ou en partie sur ces années.

Le renouveau du design français et l'accueil mis sur les métiers d'art par le précédent ministre de la Culture, jouent en faveur de ces pionniers : une dizaine sur la place de Paris.

Ils sont tranquilles. De toute manière ils n'ont pas eu assez d'encore un chiffre d'affaires assez important pour offrir un stand au Salon des antiquaires.

ODILE QUIROT.

18^e CONVENTION de la **BANDE DESSINÉE** 27-28 SEPTEMBRE Grande Halle du Parc de la Villette (Métro : Porte de Pantin) de 10 h à 20 h

ORCHESTRE DE PARIS Directeur : Daniel BARENBOIM **AVIS DE CONCOURS** Recrutement de **UN ALTO DU RANG 1^{er} catégorie** JEUDI 9 ET VENDREDI 10 OCTOBRE 1986 Pour tous renseignements complémentaires s'adresser : ORCHESTRE DE PARIS Service du personnel Services techniques **SALLE PLEYEL** 222, rue du Faubourg-Honoré, 75008 Paris Tél. : 46-61-96-39

Chères AU SAINT ANDRE DES ARTS

PETIT MARIGNY DEMAIN PREMIERE

Claude Hélène PIEPLU LAPIOUER L'HOMME GRIS
de Marie LABERGE - mise en scène Gabriel GARRAN
« Cette œuvre apporte au théâtre un sang neuf. Une liberté. » Pierre Marcabru
LOCATION 42-25-20-74 et agences

studio-théâtre de vitry 18, avenue de l'Insurrection 94400 VITRY - 46.81.75.50
la métaphysique d'un veau à deux têtes
Pièce tropico-australienne de S.I. WITKIEWICZ
Mise en scène : Alain OLLIVIER

Culture

THÉÂTRE

« Les Brumes de Manchester », de Frédéric Dard et Robert Hossein

Des meurtriers fine fleur

Un exercice de style de la fine équipe Dard-Hossein. Rien ne se passe, pas un éclat de voix. Mais l'attention du spectateur ne se relâche pas une seconde.

Deux galopins prolongés, Frédéric Dard et Robert Hossein, trépassant bras dessus, bras dessous sur les bords grisés du lac de Genève, n'ont rien trouvé de plus plaisant, comme grosse farce-attrape à jouer au bon peuple, que de lui montrer, sans action tourmentée, sans dialogue à l'emporte-pièce, sans décors ahurissants, sans vedettes du box-office, rien dans les mains rien dans les poches, un divertissement implacable.

Ils ont pris pour modèle l'innocence en personne, deux fossiles désamorçés, très bon ton, Conan Doyle et Agatha Christie, les si gentils livres vœux-jeu de la collection « Le Masque », à couverture jannée, que les enfants sages lisent dans le train, autrefois, en allant passer l'été à Pontichet, la plage des familles.

Une famille décente, justement, bristish, à Manchester, parents, enfants, belle-fille, prend son thé du bon des doigts dans le grand salon bien propre de la demeure ancestrale, taissant, avec savoir-vivre, sa peine passagère : le grand fils a été tué, à la gare de chemin de fer.

On ne peut plus courtois lui aussi, tout en excuses et ronds de jambe, l'inspecteur de Scotland Yard s'en voudrait presque d'établir, de rappeler timidement, que tous les membres de la famille, sans exception, ont oublié de lui dire qu'ils étaient présents, chacun de son côté, pour une raison ou une autre, à la gare de chemin de fer, à l'heure du crime.

Juste avant le rideau final, un jointain et discret coup de feu, au premier étage du manoir, semblerait, sans excès, nous indiquer que l'un des membres de la famille, cédant momentanément à un rien de déprime, s'imagine être l'assassin, et abrège ses jours. C'est tout.

Cet exercice de style de la fine équipe Dard-Hossein dure un peu plus de deux heures quinze. Rien ne se passe. Aucun geste déplacé. Aucun éclat de voix. Un comble de sobriété. Mais l'attention du spectateur ne se relâche pas une seconde.

Faut-ils bon ton et abat-jour feutrés de Pierre Simonini. Robes et complets-vestons, longtemps portés, mais soignés, de Sylvie Poulet. Mise en scène transparente, genre « encre sympathique », impenable sur le fait, mais superactive, de Robert Hossein. Interprétation sobres et très sûre de Georges Marchal, Françoise Brion, Sophie Deschamps, Pierre Le Rumeur, Michel Beaume, Cheik Doukouré, Anne Castry, Jacques Frantz, avec intermèdes plus fruités de Paul Le Person, très bien.

A la sortie du théâtre, un petit peu avant minuit, des jardiniers très voyants, déguisés en sloanes, sous des projecteurs aveuglants de cinéma, encadrés d'hommes en armes, aspirent, dans un vacarme étourdissant, avec des engins de science-fiction, les quelques rares feuilles déjà mortes des jardins des Champs-Élysées. Ils agitent à leur essor, puisqu'ils rendaient mieux, mieux surveillables les abords du palais présidentiel. Mais cette opération si spectaculaire faisait paraître plus discrètes encore, plus retenues, les Brumes de Manchester de Frédéric Dard et de Robert Hossein.

MICHEL COURNOT.
★ Théâtre Marigny, 21 heures.

MUSIQUE

Réouverture du Théâtre de Paris

« Le Directeur dans l'embarras »

Le Théâtre de Paris est à nouveau en activité. Elian Lublin y a programmé un répertoire lyrique.

En Italie, au dix-huitième siècle, lorsqu'un homme riche avait du goût pour le risque et pour la musique, il pouvait tenter d'accroître sa fortune en organisant des représentations d'opéra. Il réunissait une troupe, associait un compositeur et un librettiste qui consacraient en trois mois un ouvrage sur mesure, trouvait un théâtre accueillant et, à l'occasion du Carnaval par exemple, sollicitait le suffrage du public. L'affaire se terminait mal assez souvent, surtout pour l'imprésario, comme on appelait alors cet entrepreneur de spectacles.

Comme les auteurs ne pouvaient faire du nouveau à chaque fois qu'il prenait fantaisie à un imprésario de leur demander un ouvrage, les livrets étaient presque toujours les mêmes, et la musique passait éligiblement d'un opéra à l'autre : un air

qui avait réussi à Naples avait de sérieuses chances de plaire aussi à Venise, on échangeait éventuellement les paroles et personne ne se plaignait, sauf quelques voyageurs grincheux ravis d'alimenter les gazettes.

Parmi les sujets à la mode, les mémoires d'un imprésario ou d'un maître de chapelle ont fourni la matière à nombre d'opéra bouffes. L'un d'eux, *l'imprésario Angustie (le Directeur dans l'embarras)*, de Domenico Cimarosa, créé à Naples vers 1786, est présenté actuellement au Théâtre de Paris par l'Opéra de chambre, dont la vocation est de mettre en valeur le patrimoine et les artistes français.

Comme l'ouvrage a été représenté en 1789 au théâtre de la rue Feytaud, il était tentant de le reprendre dans la traduction de l'époque. Cependant, certains airs ayant été, selon la coutume du temps, remplacés par d'autres qui ne sont pas tous de Cimarosa, David Hôst a décidé de s'écarter un peu de l'édition parisienne au profit de la version de Naples ; il a aussi admis ou

emprunté quelques morceaux écrits par Cimarosa pour d'autres ouvrages.

Il a donc fallu traduire en français ce qui ne l'avait pas été et, pour des raisons de commodité, réviser l'adaptation de 1789. Les fantes de prosodie permettent, en général, de distinguer à l'oreille ce qu'il y a de neuf. Il ne semble pas que les dialogues parlés de la création parisienne nous soient parvenus et, plutôt que de traduire les réécrits d'origine, Bernard Broca a préféré écrire des scènes de liaison et de liaison du dix-huitième siècle et l'esprit du vingtième siècle font plus ou moins bon ménage.

Il faut que l'ouverture originale ait été bien mauvaise pour qu'on lui ait préféré celle d'un autre ouvrage, ou de brèves idées se succèdent laborieusement tandis que le public s'impatiente. Il est vrai que le Nouvel Orchestre de chambre est encore un peu trop récent pour suivre les injonctions de son chef, David Hôst. Ce sera plus grave par la suite lorsque les chanteurs s'en mélangent, car il faut les suivre s'ils pressent la mesure.

Malgré les explications exposées dans le programme, on comprend mal que Bernard Broca ait signé dans les années 50 ces défilés entre un directeur, un auteur et trois divas, dont l'une a eu une liaison orageuse avec le compositeur. On n'écrit plus d'opéras dans ces conditions depuis longtemps, et c'est peut-être à cause de cela que rien ne va plus. On n'imagine pas un directeur dans son rôle deux jours avant la première et contraignant le compositeur à chanter à sa place. Cela s'est vu, mais, aujourd'hui, les chanteurs sont plus ponctuels et les compositeurs sponges.

Paradoxalement, c'est Léonard Pezzino, chargé du rôle du compositeur, qui a le plus de voix et de style ; ses partenaires sont inégaux et, surtout, ils jouent la comédie avec le corps plus qu'avec la voix. Or, il faut beaucoup d'imagination vocale pour habiter ces airs agréables et bien faits, mais plus ou moins stéréotypés, sinon l'auditeur, indifférent à ce qu'ils chantent, remarque surtout les limites des interprètes, s'impatientant de la longueur des morceaux et de la minceur de l'ouvrage. Ce n'est pas là précisément le but d'un opéra buffa.

GÉRARD CONDÉ.
★ Prochaines représentations les 25, 26, 27, 28 et 30 septembre et les 2, 3, 4 et 5 octobre. Tél. : 48-74-10-64.

Krivine confirmé à Lyon

C'est à la rentrée 1987 qu'Emmanuel Krivine succédera à Serge Bauco comme chef titulaire de l'Orchestre national de Lyon. Présenté avant l'été pour assurer cette succession (le Monde du 31 mai), l'ancien chef de l'Orchestre philharmonique de Radio France et de la Philharmonie de Lorraine avait tardé à signer son contrat, d'une durée de trois ans.

Le dixième concours international d'orgue de Chartres a été remporté par l'Américain Martin Jean, vingt-six ans, maître de chapelle au Michigan. Le second prix de cette compétition biennale est allé au Suédois Gunnar Idénstam.

DANSE

Kazuo Ohno à la Bastille

La planète Buto

Un elfe sans âge au masque blanc, raviné. Une danse aux gestes réfléchis, intemporels. Kazuo Ohno dessine l'éternité.

Avignon, à Lyon dernièrement pour la Biennale.

signe abstrait en même temps qu'humain.

Dans sa robe perlée, dans son costume noir où flotte immatériel son corps fragile, il reprend son *Hommage à la Argentine*. En robe 1930 à plis, rebrodée sur les banches, accompagnée d'un caraco à basques et d'une large ceinture de kimono

On peut voir toutes les représentations de Kazuo Ohno sans que l'embastement faiblisse. Parce qu'il se tient au-delà du seul spectacle. Un psychanalyste, un sorcier peut-être, seraient capables de dire pourquoi, en le regardant, on éprouve des



SARTI/ENGLAND

accrochée à l'endroit de la poitrine, en pantalons bouffants qui dégageant les jambes nerveuses, coiffé d'une perruque, il présente son nouveau spectacle, *Mer morte*. Les costumes sont aussi étudiés que dans le *Nô* ou le *Kabuki*, aussi codés — mais les codes sont ceux, uniques, inventés par Kazuo Ohno devenu tout entier

sensations inconnues, indéfinissables, qui relient tristesse et bonheur, sécurité et inquiétude. Des impressions qui semblent venir d'un monde maternel

COLETTE GOARD.

★ Théâtre de la Bastille, 21 heures. Argentine, jusqu'au 28 septembre. Mer morte, jusqu'au 4 octobre.

Des gestes menus et indispensables

Kazuo Ohno rend hommage à la Argentine, danseuse flamenco fameuse avant la dernière guerre (peut-être trouve-t-on encore des 78-tours où sont enregistrés ses roulements de castagnettes, les affiches où se cambrait sa silhouette sévilane). C'est par le biais de cet hommage que l'on a découvert Kazuo Ohno au Festival de Nancy, salle Poirier, un vieux théâtre poussiéreux, d'où il a surgi, spectral.

C'est là qu'on a reçu le choc de ses gestes menus et indispensables, de ses glissades, et sa tête renversée dans l'arceau de ses bras écartés ce qui vient du silence : les souples des fantômes, le chant de Callas, les pleurs de deux accords, l'orgue de Bach... C'était la première fois en France et c'est inoubliable. Depuis, il a bien souvent dansé, à Paris, à

Ensemble InterContemporain **eio**

Direction **PIERRE BOULEZ**

avec Aurèle Nicolet, Ilia Alcinous, Alain Damien, Lucette

Lundi 6 Octobre - 20 h 30
Théâtre du Rond-Point Loc. : 42 56 08 80

DONATONI création à Paris
HOLLIGER création française
BOULEZ création à Paris

Soirée exceptionnelle de gala au profit de la FONDATION DE LA VOCATION
Joué le 9 octobre 1986, au Théâtre des Bouffes-Parisiens, à 20 h 30
Jean-Claude Brialy dans le Nègre
comédie de Didier VAN CAUWELAERT, Prix littéraire de la vocation 1984.
RESERVATION PAR TÉLÉPHONE AVANT LE 2 OCTOBRE à 48-01-29-28 et 45-01-34-40.

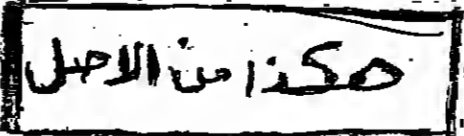
SALLE PLEYEL
ALBERT SARFATI PRÉSENTE
LE GRAND ÉVÉNEMENT DE LA RENTRÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS
Lundi 29 Septembre 20 h 30
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DU BOLCHOI
Direction **ALEXANDRE LAZAREV**
la révélation **STANISLAV BOUNINE**
piano
Lauréat du concours Marguerite Long en 1983
1^{er} prix du concours CHOPIN à Varsovie en 1985
« Une technique phénoménale... (l'exécution météorique d'une valse a laissé pantoflé l'auditoire) : tout cela force sans contexte l'admiration. »
J.K. Le Monde.
CHOPIN
1^{er} Concerto pour piano et orchestre
CHOSTAKOVITCH
Symphonie N° 5
Location Salle Pleyel - Per téléphone : 45 63 88 73 de 13 h à 18 h, sauf le Dimanche 45 61 06 30 de 9 h à 18 h, sauf Samedi et Dimanche Agences et FNAC.

26 septembre
5 octobre
1986

Festival de Saint-Cloud
XI-Festival d'Automne de la ville de Saint-Cloud

vendredi 26 septembre 20 h 45	Un Fil à la Patte de Georges Feydeau par les Tréteaux de France/Jean Danet
samedi 27 septembre 20 h 45	"Entre dans la Danse", Divertissement de Jean Guéffès avec des danseurs de l'Opéra
lundi 29 septembre 20 h 45	"L'Esprit français à travers les siècles", soirée poétique réalisée par Jean Chouquet
mardi 30 septembre 20 h 45	Gérard Lenormand, gala Perce-Neige
mercredi 1 ^{er} octobre 20 h 45	Philippe Corré et Edouard Exerjean concert à deux pianos
jeudi 2 octobre 20 h 45	Le Grand Orchestre du Splendid
vendredi 3 octobre 14 h 30	Un Fil à la Patte de Georges Feydeau
vendredi 3 octobre 20 h 45	Les Chansonniers Jean Amadou, Maurice Horgues, Jacques Mailhot
samedi 4 octobre 20 h 45	Un Fil à la Patte de Georges Feydeau
dimanche 5 octobre 11 h 00	Messe des Artistes avec la Maîtrise des Hauts-de-Seine

Renseignements en Mairie de Saint-Cloud 46 02 70 40 p.354-356



Radio-télévision

Informations « services »

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films...

Jeudi 25 septembre

PREMIERE CHAÎNE : TF 1 -20% SUR TOUS LES MEUBLES, SIEGES, LITERIE. DU 8 AU 27 SEPTEMBRE 86 DANS VOTRE BHV

- 20 h 30 Questions à domicile : Une émission de Pierre-Luc Signifon, Anne Snelser et Alexandre Taza. Avec Mgr Decourtray, archevêque de Lyon.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2 -20% DES CADRES ET DES ENTREPRISES le magazine télévisé de l'emploi des cadres.

TROISIÈME CHAÎNE : FR3 -20% DES CADRES ET DES ENTREPRISES le magazine télévisé de l'emploi des cadres.

20 h 35 Cinéma : Un amour de Swann... Film de Volker Schlöndorff (1984). Avec Jeremy Irons, Ornella Muti, Alain Delon, Fanny Ardant, Marie-Christine Barrault, Anne Bernaud, Nathalie Baye.

CANAL PLUS 20 h 35, Cinéma : Haste tension... Film de Rémi Kramer. 22 h 25, Flash d'informations; 22 h 30, Cinéma : Damien (la Matéfaction 2)...

LA « 5 » 20 h 30, Feuilleton : Racines (6^e épisode); 22 h 5, Série Les Grands.

TV6 20 h, Tonic 6; 22 h, NRJ 6 (rediff.); 23 h, Prof 6, invité : Julian Lennon; 0 h, Tonic 6.

FRANCE-CULTURE 20 h 30 L'odeur du feu ou le sacrifice amoureux, d'Alexandre Koffler. 21 h 30 Musique : Perspectives du vingtième siècle. 22 h 30 Nuits magiques.

FRANCE-MUSIQUE 20 h 15 Concert en direct du théâtre de Vevey : Trois airs, de Parcellé; la Vie et l'Amour d'une femme, op. 42, de Schumann; Conçue de Breg; Sept chansons populaires espagnoles, de M. de Falla...

Vendredi 26 septembre

PREMIERE CHAÎNE : TF 1 18 h 25 Mini-journal. 18 h 30 La vie des Botes. 19 h 10 Feuilletton : Santa Barbara. 19 h 45 Cœur/Cocobaby.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2 18 h 30 Magazine : C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Actualités régionales. 19 h 40 Le nouveau théâtre de Boulevard.

TROISIÈME CHAÎNE : FR3 17 h 55 Croq'soleil. 18 h 15-20 de l'information. 19 h 15 Actualité régionale. 19 h 55 Dessin animé : Les entrecatchés.

22 h 30 Journal. 22 h 50 Dédicats. 23 h 35 Prélude à la nuit.

CANAL PLUS 14 h, Cinéma : Le Goulatier et les Gendarmettes... Film de Jean Girardit. 15 h 35, Cinéma : le Bateau d'Émile...

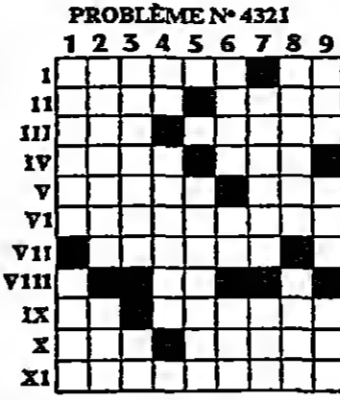
LA « 5 » 16 h 30, Série : Jérôme; 17 h 20, Série : Shérif fais-moi peur; 18 h 15, Série : Riposte; 19 h 10, Série : Happy days; 20 h 30, Téléfilm : Thunder; 22 h 15, Série : Kojak; 23 h 5, Magazine auto-moto : Grand Prix.

TV6 14 h, Tonic 6; 17 h, Système 6; 19 h, NRJ 6, invité : Gino Tiger; 20 h, Tonic 6; 23 h, NRJ 6; 0 h, Tonic 6.

FRANCE-CULTURE 20 h 30 Le grand début : Sommes-nous en train de changer de Constitution? (2^e partie). 21 h 30 Musique : Black and Blue. Jazz et variétés avec Christian Bellef. 22 h 30 Nuits magiques.

FRANCE-MUSIQUE 20 h 30 Concert en direct de Baden-Baden : Homages suite pour orchestre, et extraits du Tricorne, de M. de Falla; No queda mas que el silencio et Elegia auf den Tod dreier spanischer Dichter, de Halffter...

MOTS CROISÉS



PROBLÈME N° 4321 1 2 3 4 5 6 7 8 9... HORIZONTALEMENT I. Pièce à trois. Symbole. II. Vaincu par le temps. Peut être tissé d'indienne et revêtu par elle.

VERTICALEMENT I. Quand il sèche, ce n'est pas à l'oral mais à l'écrit. Futur antérieur. II. Le fanbourg l'est généralement plus que le centre de la ville.

Solution du problème n° 4320 Horizontalement I. Faussaire. - II. Lnt. Un. II. - III. Orpèux. - IV. Rdie. Prêt. - V. Trières. - VI. Sent. S.S. - VII. Etat. B.F. - VIII. Alsace. LI. - IX. Na. Mic. - X. Tisserand. - XI. En. Isatis.

GUY BROUTY.

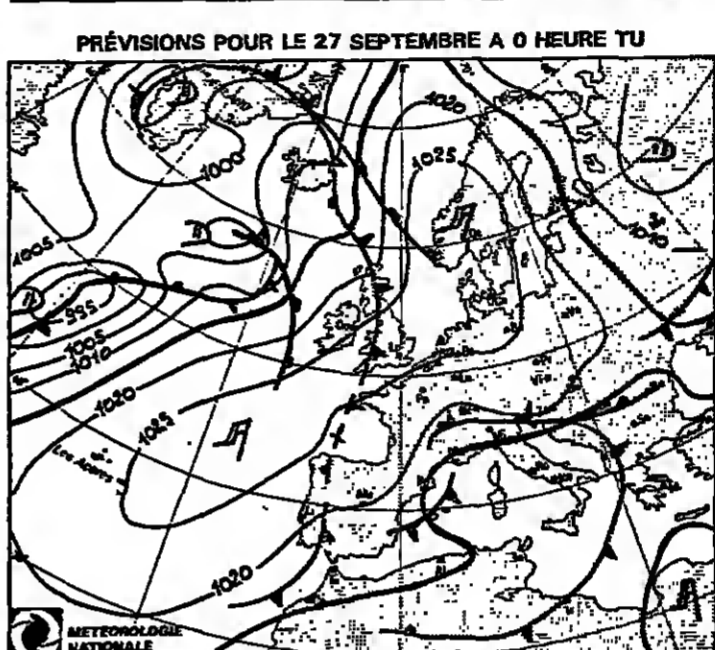
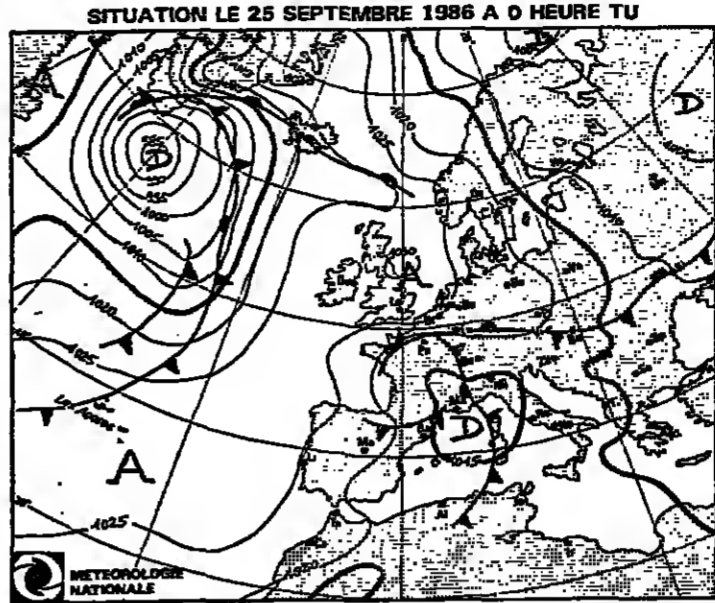
JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 25 septembre 1986: DES ARRÊTÉS Du 23 septembre 1986 modifiant l'arrêté du 29 août 1977 portant ouverture de l'émission de bons d'épargne des PTT;

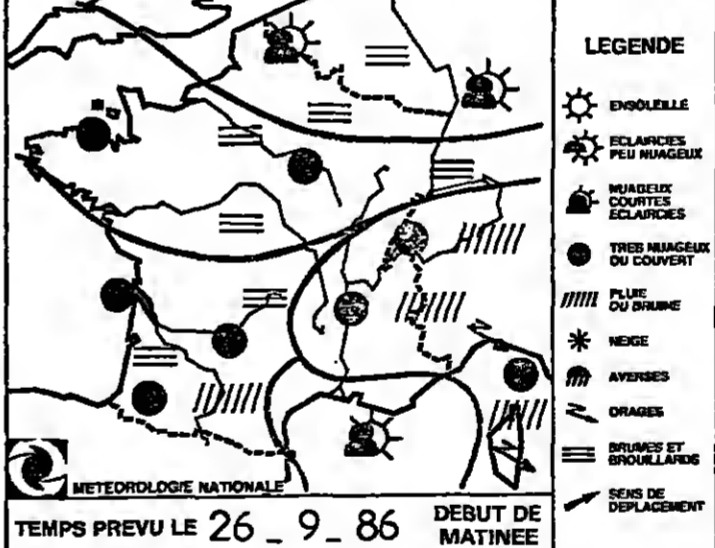
AUTOMOBILISTES : nouvelles sanctions pour les non-assurés. Les automobilistes ayant négligé de souscrire l'assurance obligatoire de responsabilité civile encourraient une amende de 100 à 60 000 F (ou) une peine de prison de six jours à six mois.

STAGE : immigration et relations interculturelles. L'agence pour le développement des relations interculturelles (ADRI) et le ministère des affaires sociales et de l'emploi proposent aux personnes directement concernées par les problèmes de l'immigration (amateurs, formateurs, enseignants...) un stage de « formation de formateurs ».

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le jeudi 25 septembre à 0 heure et le vendredi 26 septembre à 24 heures. Sur l'ensemble de la France, le champ de pression sera en hausse durant les trois prochains jours.



TEMPS PREVU LE 26 - 9 - 86 DEBUT DE MATINEE

Tableaux de températures maximales et minimales pour la France et l'étranger, ainsi que les températures observées à 6 heures TU.

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure au hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Je fais mes courses d'un coup de baguette. Le Monde sur Minitel 36.15 tapez : LEMONDE. LE MINITEL A TROUVÉ A QUI PARLER.

EN AVANT PREMIÈRE SUR ESPACE 3 RENAULT 87 LES NOUVEAUX MODÈLES, LE SALON DE L'AUTO SAMEDI 27 SEPTEMBRE 7H30 ET 10H30

Handwritten Arabic text at the bottom of the page.

QU'EST-CE QUE SAN FRANCISCO A DE PLUS QUE TOUTES LES AUTRES VILLES AMERICAINES?

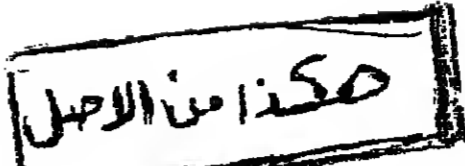
REPONSE:

Comment! Vous ne savez
toujours pas quelle est la
compagnie aérienne
qui dessert San Francisco
2 fois par semaine,
en direct de Paris?
Pourant, c'est la seule
qui le fait!

Doyle Dane Bernbach

 **UTA FOR USA**

هكذا من الامم



Le retrait de l'Etat et les hésitations des actionnaires

L'effondrement du plan machine-outil

La mauvaise conjoncture internationale a soustrait le glas des ambitions socialistes.

L'hécatombe a repris dans la machine-outil française. Au printemps, Promecam, souvent cité comme modèle du dynamisme dans ce secteur, déposait son bilan, avant d'être repris par le japonais Amada.

Avec elle, c'est l'un des deux grands pôles - celui des machines dites catalogues - constitués dans le secteur par les pouvoirs publics, qui s'effondre. L'autre - celui des machines lourdes, - avec Machines françaises lourdes (MFL), vient d'annoncer de nouvelles suppressions d'emplois.

Le plan machine-outil de 1982, le neuvième du genre, mais le premier dossier industriel des socialistes arrivant au pouvoir, avait des objectifs très ambitieux. Objectifs économiques en raison du poids de ce secteur en termes d'emplois, de chiffre d'affaires et de balance commerciale.

la limitation des regroupements imaginés au départ.

Résultats : les effectifs sont tombés de vingt mille en 1981 à douze mille aujourd'hui. La production a régressé pendant quatre années consécutives, avant de connaître en 1985 sa première reprise atteignant 4,5 milliards de francs, soit une progression de 6 % en volume.

La reconquête du marché

Les importations, elles, ne cessent de croître : 2,6 milliards de francs en 1984, 3,2 milliards en 1985, 2 milliards pour le premier semestre 1986.

L'amélioration s'observait également sous l'angle, essentiel, des technologies. Les fonds publics n'ont pas servi seulement à faire les fins de mois d'Ernault-Somua ou à maintenir la tête hors de l'eau à des entreprises qui auraient dû disparaître.

Pourquoi assiste-t-on alors à de nouvelles défaillances ? Les entreprises concernées ont eu en réalité

des démarrages difficiles, qu'il s'agisse de Gendron ou d'Intelaumatisme. Les solutions ou les corrections du plan n'ont été mises en place que tardivement, en 1984.

Les dérapages financiers ont été dans l'intervalle impressionnants. Intelaumatisme avait prévu un déficit de 70 millions de francs en 1985 ; il a en fait atteint 116 millions, pas loin de la moitié de son chiffre d'affaires (251 millions).

La grande faiblesse

M. Madelin, lorsqu'il arrive au ministère de l'Industrie, trouve donc la machine-outil française en plein milieu du gué. Pour des raisons idéologiques - l'heure n'est plus au soutien massif de l'Etat - mais à son désengagement - et pour des raisons budgétaires - ses crédits sont réduits.

La grande faiblesse des pôles constitués par les socialistes réapparaît ainsi au grand jour. Leur actionnariat était soit éclaté entre une dizaine de clients, à la façon de MFL, soit « passif », comme chez Intelaumatisme, mais beaucoup d'entre eux, nationalisés, avaient eu la main forcée par les socialistes.

Accord entre Renault et la ville de Boulogne pour la vente de terrains

M. Georges Gorse, maire (RPR) de Boulogne-Billancourt (Haute-Seine), a présenté, le mercredi 24 septembre, à son conseil municipal un échange de lettres avec M. Georges Besse, PDG de Renault.

Cet échange de lettres précise notamment que « la ville ne fera pas obstacle au plan de restructuration de la Régie » (comportant notamment l'installation de « plus de 200 000 mètres carrés de plus de dix bureaux, laboratoires, ateliers et cinq mille à six mille places de parking »).

Dans sa lettre, M. Besse précise que « Renault se réserve de participer aux opérations de promotion et de soutien de la valorisation du terrain sous revue en hausse en fonction des charges foncières ; enfin, le terrain proche du siège social serait exclu de l'accord, la ville de Boulogne renonçant à son droit de préemption.

actionnaires et les pouvoirs publics.

Si le pari du plan machine-outil n'était pas gagné, le moins que l'on puisse dire est qu'il n'a, dans les conditions actuelles, plus aucune chance. Les entreprises n'ont plus d'autre solution que de se tourner l'une après l'autre... vers les Japonais. Poussés par la réévaluation de leur monnaie et par la volonté protectionniste des Américains, les industriels nippons se font en effet plus présents que jamais en Europe.

CLAIRE BLANDIN.

(1) La machine-outil est « un bien d'équipement pour biens d'équipements », dans les textes industriels de la gauche, inspirés des analyses marxistes, et constitue donc le cœur de l'industrie, au même titre que les composants dans l'électronique.

Au Forum de « l'Expansion »

M. Philippe Séguin se prononce pour un libéralisme « légitime et tempéré »

Il y a deux Philippe Séguin. Le ministre des affaires sociales et de l'emploi qui prononce un discours mesuré devant un parterre de patrons et des responsables économiques et sociaux rassemblés, le mercredi 24 septembre, pour le Forum de l'Expansion. Celui-là tente de couvrir par l'assurance du propos, logique et charpenté, avec des phrases ciselées à dessein, où percent déjà les allusions retenues.

Ce changement de ton se résume en quelques formules qui en disent long sur le regret de ne pouvoir mener la lutte qu'il faudrait contre le chômage. « J'ai, nous avons, une expérience de vie de dix-huit mois ou mieux, pour des circonstances qui ne dépendent pas de moi (...). »

ALAIN LEBEAUCHE.

ment celle du ministre de l'emploi, mais elle serait, je l'imagine, celle de l'ensemble des ministres et du ministre des finances. Anrait-on encore un doute qu'il se suffirait d'un « je transmets » quand les suggestions des participants s'adressent manifestement au grand argentier. Et s'il y avait un dernier soupçon, il s'empresse de le dissiper en soulignant que, libéral, il se prononce cependant pour un « libéralisme légitime, tempéré et corrigé ».

Quoi qu'il en soit de la suite donnée à cette brouille désormais publiée, M. Séguin a également profité de sa prestation pour, au passage, épingle le CNPF. La veille, lors de la séance de négociations sur les procédures de licenciement, la délégation patronale a proposé aux syndicats sociaux prévus pour plus de dix licenciements dans les seules entreprises de plus de cinquante salariés.

Décidément en verve, M. Séguin a sûrement plus de chances d'être entendu sur ce sujet que par ses collègues du gouvernement ou une partie de sa majorité. Un accord est en vue entre les partenaires sociaux que tout faux pas compromettrait.

La politique industrielle et énergétique de M. Madelin

Léger assouplissement de la réglementation pétrolière

Le gouvernement a décidé, le mercredi 24 septembre, en conseil des ministres d'assouplir la réglementation encadrant le secteur pétrolier. En attendant la réforme définitive, qui sera présentée avant le 31 mars 1987, et amènera la loi de 1928 et ses textes d'application, il a pris trois mesures destinées à prolonger le statu quo, en allégeant une nouvelle fois et modérément les contraintes pesant sur le secteur.

(grands surfaces, grossistes, etc.) de l'obligation de garantir 80 % de leurs approvisionnements par les contrats à long terme avec des raffineries européennes. Le gouvernement étend cette liberté aux raffineries, qui étaient encore théoriquement tenus de traiter 90 % de leurs besoins sur le territoire français.

Enfin, le gouvernement a levé l'interdiction de la publicité qui visait à réduire la consommation française des carburants. En revanche, les autres contraintes découlant de la loi de 1928 sont maintenues : transport sous pavillon français, obligation de constituer des stocks stratégiques, etc.

Réforme limitée du ministère

M. Madelin va modifier les structures du ministère de l'Industrie, et supprimer notamment cinq directions. Cette réforme accompagne la nomination de M. Jacques Maisonrouge, ancien dirigeant de la multinationale américaine IBM, comme directeur général de l'Industrie (le Monde du 25 septembre).

La nomination de M. Maisonrouge participe du renforcement du rôle de la Direction générale de l'Industrie (DGI), qui coiffera vraisemblablement sept ou huit directions moins « verticales », c'est-à-dire axées sur les secteurs (électronique, mécanique, textile), mais plus « horizontales » (qualité, sécurité, normalisation).

Cette réforme était rendue nécessaire, selon le ministre de l'Industrie, des P et T et du tourisme, par la nouvelle politique gouvernementale et le nouveau contexte international, en particulier par l'ouverture complète des marchés européens d'ici à 1992. « Il y aura trois cents directives communautaires à prendre, a expliqué M. Madelin. Beaucoup ne sont à l'initiative des Allemands, les Français ne doivent pas rester passifs. » Le ministère doit, par ailleurs, « mobiliser ses compétences » pour devenir « un expert au service du gouvernement et des entreprises ».

Cette réforme sera toutefois beaucoup plus limitée que ne le prévoyait M. Madelin. Le ministre souhaitait créer des directions sociale, financière, etc. Mais les autres ministères concernés (Finances, affaires sociales...) s'y sont opposés. Les directions « verticales » ne seront en définitive moins supprimées que rebaptisées (la mécanique deviendra biens d'équipement, etc.). M. Madelin estime que cette structure correspond au « marketing ».

La Commission européenne surveillera la mise en œuvre des privatisations en France

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

La Commission européenne a décidé d'accorder le bénéfice du doute à la France en ce qui concerne les termes de la loi sur la privatisation. Lors de leur réunion hebdomadaire, le 24 novembre, les responsables européens ont suspendu l'examen de la nouvelle législation française. Bruxelles se réserve toutefois le droit d'apprécier l'application qui en sera faite.

L'interdiction prévue pour les groupes étrangers de prendre des participations au capital des sociétés « privatisables » supérieures à 20 %, peut, en effet, se révéler contraire aux dispositions du traité de Rome. Selon la réglementation communautaire, les entreprises installées dans le Marché commun - y compris celles créées par des groupes exté-

rieurs à la CEE, mais « ayant leur siège statutaire, leur administration centrale ou leur principal établissement à l'intérieur de la Communauté » - ne peuvent être discriminées par rapport aux intérêts français.

Apparemment, Bruxelles a acquis la conviction, à l'issue des contacts avec Paris de ces dernières semaines, que l'esprit sinon la lettre de la législation européenne sera respectée lors de la phase opérationnelle, autrement dit que le gouvernement ne s'opposera pas à des prises de participations européennes à quelque niveau qu'elles se situent. Dans le cas contraire, le message de la Commission est clair : elle jouera de sa compétence pour contrairement à la France à respecter les dispositions sur le droit d'établissement dans la CEE (le Monde du 11 juin 1986).

MARCEL SCOTTO.

L'Etat met en vente 10 millions d'actions ELF-Aquitaine

Les cotations de l'action ELF ont été suspendues ce jeudi 25 septembre à la Bourse de Paris. L'ERAP, holding détenant la participation de l'Etat dans le capital de la compagnie pétrolière (66,8 % du total), devrait annoncer incessamment une offre publique de vente à la Bourse de Paris portant sur 10 millions de titres, soit environ 11 % du capital.

Cette augmentation de capital, à laquelle l'ERAP ne participera pas, devrait réduire la participation de l'Etat dans le capital d'ELF de 3 points supplémentaires. Au total, donc, celle-ci diminuerait d'environ 14 %, tombant à 52,8 %, ce qui, compte tenu de l'existence de certificats pétroliers pour 2,4 %, ramène la participation publique réelle à un peu plus de 50 %. L'offre publique de vente sera assurée en France par BNP et par Paribas, qui assumera la centralisation. L'émission d'obligations sur le marché international, elle, sera conduite par un pool bancaire dont la filiale britannique du groupe Paribas tiendra les livres.

Parallèlement, le groupe ELF doit émettre sur le marché international des obligations en devises, convertibles ultérieurement en actions, afin d'augmenter le capital de 6 %. Le groupe espère recueillir, selon son président, environ 200 millions de dollars (1,3 milliard de francs).

Mairie de Montpellier Avis d'appel de candidatures. Objet : Editions des bulletins municipaux. Composition - Impression - Prospection publicitaire. Durée du contrat : UN (1) an reconductible tacitement par période d'un (1) an sans que la durée totale du contrat puisse excéder trois (3) ans.

Ministère de l'Équipement, du Logement, de l'Aménagement du Territoire et des Transports. Direction Départementale de l'Équipement des Hauts-de-Seine. Avis d'ouverture d'enquête parcellaire. Commune de Colombes, route nationale 192. Elargissement et aménagement en faveur des transports en commun et acquisitions de terrains pour le logement des expropriés.

Economie

Selon un rapport de l'OCDE

La situation du chômage ne s'améliorera pas à moyenne échéance

Malgré les timides signes de reprise économique depuis quatre ans, la situation du chômage ne s'améliorera pas à brève échéance dans les pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). Selon le rapport annuel de l'OCDE sur les Perspectives de l'emploi, publié le jeudi 25 septembre, on assistera aux mieux à une stabilité puisque, en 1986 comme en 1987, l'ensemble des vingt-quatre pays de l'organisation devrait compter 31 millions de demandeurs d'emploi, représentant 8,25 % de la population active. Une amélioration légère pourrait être enregistrée aux Etats-Unis et une aggravation toute relative pourrait intervenir au Japon (3 % de chômeurs en 1987). Quant à l'Europe, elle resterait dans une position inchangée avec 19 millions de chômeurs et un taux moyen de 11 %, la France elle-même demeurant aux alentours de 10,25 % pour les prochains dix-huit mois.

Au total, les pays de l'OCDE auront toujours douze millions de chômeurs de plus qu'en 1979, et la privation d'emploi continuera d'affecter deux catégories particulières de la population : les jeunes et les personnes en chômage de longue durée. Pour l'ensemble de l'OCDE, 16 % des jeunes de moins de vingt-cinq ans seront à la recherche d'un emploi (26,5 % en France). Plus de 45 % des chômeurs européens étaient sans travail, en 1985, depuis plus d'un an.

A quelques exceptions près, les pays de l'OCDE devraient bénéficier d'une augmentation ou d'une stabilisation du nombre des emplois occupés, mais en nombre insuffisant pour répondre aux besoins. L'évolution démographique, surtout en Europe, et le développement du travail féminin figurent parmi les causes de ce fossé.

Mais il y a aussi des raisons plus structurelles, comme la faiblesse de la croissance. Pour que le chômage marque un recul sensible, il faudrait, note l'OCDE, « que le rattrapage de l'emploi sur la production

soit plus rapide qu'il ne l'a été depuis dix ans ». L'Europe, de ce point de vue, accusait un retard dû aux « distorsions » entre les coûts de main-d'œuvre et de capital qui auraient amené les entreprises « à substituer du capital au travail ». Généralement, le maintien des taux de croissance actuels et de la productivité ne permettraient à l'emploi de « progresser qu'à un rythme à peu près équivalent à celui de la population active », poursuit l'OCDE.

Sans illusions, le rapport passe en revue tous les remèdes nécessaires, mais insuffisants « à court terme ». Il recommande donc de porter une attention particulière aux chômeurs pour les aider « à se préparer aux nouveaux types d'emploi tout en atténuant les difficultés qui vont souvent de pair avec le chômage ». A l'égard des jeunes et des chômeurs de longue durée, il conviendrait de « favoriser leur retour à la vie professionnelle ou à une activité utile ».

Comme chaque année, enfin, l'OCDE complète son rapport par des études sur des sujets plus précis. C'est ainsi que les experts se sont interrogés sur le poids et la fonction de « l'emploi dissimulé », un vocable qui désigne tout à la fois le travail au noir et l'économie souterraine (qui représente de 2 % à 4 % du PIB dans les pays de l'OCDE), très présente en Italie. Il ressort de cette observation que « l'emploi dissimulé ne constitue pas une source importante de revenus pour la grande masse des chômeurs », ce type d'activité allant plutôt à des personnes déjà pourvues d'un emploi. En fait, « les inégalités du marché officiel du travail sont transposées et reproduites sur le marché de l'emploi dissimulé », estiment les experts, qui affirment, en conclusion, que « la progression du chômage enregistrée depuis dix ans ne s'est probablement pas accompagnée d'une expansion parallèle de l'emploi caché ».

A. L.

Un Français succédera-t-il à un autre Français à la tête du Fonds monétaire ?

C'est une bataille diplomatique subtile que M. Edouard Balladur, ministre de l'économie, des finances et du budget, a engagé en décidant de proposer, à l'occasion de la prochaine assemblée générale du FMI, le candidat de M. Michel Camdessus, gouverneur de la Banque de France depuis novembre 1984, au poste de directeur général du Fonds monétaire international, actuellement occupé par un autre Français, M. Jacques de Rosière, M. de Rosière, qui avait succédé en juin 1978 au Néerlandais Johannes Witteveen, a annoncé son intention de quitter prochainement ses fonctions, avant l'expiration de son deuxième mandat de cinq ans commencé en juin 1983.

Pour appuyer son candidat, la France pourra faire notamment valoir les relations très étroites que M. Camdessus, parfaitement

hispanophone et très bon connaisseur du problème du tiers-monde, a nouées depuis le temps où il présidait le Club de Paris (au sein duquel sont négociés les réajustements des dettes internationales) avec les dirigeants des pays endettés, et notamment avec les latino-américains. Traditionnellement, c'est un Européen qui dirige le Fonds monétaire, étant entendu tacitement que les Américains doivent approuver le choix de la personnalité présentée. Le concurrent le plus sérieux de M. Camdessus paraît bien être l'actuel ministre des finances des Pays-Bas, M. Onno Ruding.

En ce qui concerne la future carrière de M. de Rosière, les rumeurs continuent de circuler. Certains le voient bien succéder à... M. Michel Camdessus au poste de gouverneur.

Crédit National

Sur FR 3

le samedi 27 septembre à 12 h 00 précises

Où vont les entreprises françaises ?

Emission animée par

Monsieur Jean SAINT-GEOURS
Président du Crédit National

avec le concours de Philippe GILDAS

SIEMENS

MEDICAL :

Siemens, pionnier de l'imagerie médicale : des installations dans le monde entier.

L'électronique ouvre de nouvelles perspectives pour le diagnostic médical.

Siemens, pionnier de l'imagerie médicale, a déjà reçu du monde entier des commandes pour plus de 2.000 scanographes et de 200 tomographes IRM.

Ces deux systèmes sont complémentaires et permettent de couvrir un très large champ d'explorations cliniques.

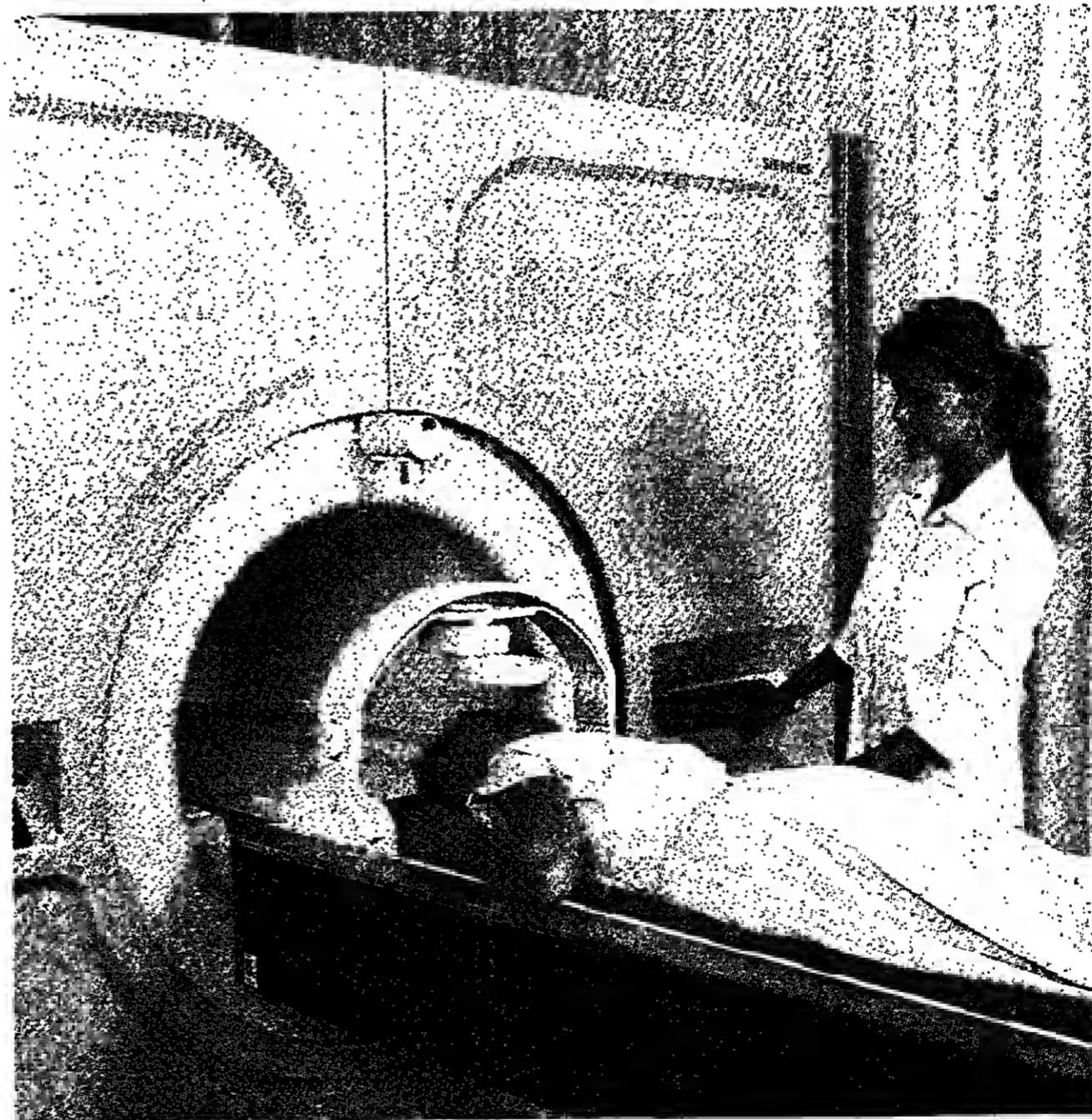
Le scanographe peut mettre en évidence des différences de contrastes minimes et permet ainsi la visualisation rapide d'organes mous, contrairement à l'image radiologique conventionnelle.

Une vingtaine de scanographes

SOMATOM DR ont déjà été installés ou livrés en France, aussi bien dans le secteur public que dans le secteur privé.

Le tomographe IRM permet au médecin d'obtenir des images en coupe du corps humain dans n'importe quelle direction et de recueillir des informations sur la constitution tissulaire et biochimique des organes. Pendant l'exploration, le patient n'est pas soumis aux rayonnements ionisants.

Siemens en France : 3.000 personnes
20 agences - 3 usines - 2,2 milliards de F de CA dont 16 % à l'export - 1,3 milliard de F d'achats à des firmes françaises.



Siemens,
l'électronique au quotidien.

سكنا من الاجل

Marchés financiers

Marchés financiers

BOURSE DE PARIS

24 SEPTEMBRE

Cours relevés à 17 h 40

Main table containing market data for 'Règlement mensuel' with columns for 'VALEURS', 'Cours', 'Premier cours', 'Dernier cours', and '% +/-'.

Comptant (sélection, cours du 23/9)

Table for 'Comptant' with columns for 'VALEURS', 'Cours', 'Dernier cours', and '% +/-'.

Second marché (sélection, cours du 23/9)

Table for 'Second marché' with columns for 'VALEURS', 'Cours', 'Dernier cours', and '% +/-'.

SICAV (sélection) 24/9

Table for 'SICAV' with columns for 'VALEURS', 'Cours', 'Dernier cours', and '% +/-'.

Marché libre de l'or

Table for 'Marché libre de l'or' with columns for 'VALEURS', 'Cours', 'Dernier cours', and '% +/-'.

Cote des changes

Table for 'Cote des changes' with columns for 'VALEURS', 'Cours', 'Dernier cours', and '% +/-'.

Handwritten note at the bottom of the page: 'سكنا من الاصل'.

سكنا من الالجل

Le Monde

Table of contents with categories: ÉTRANGER, POLITIQUE, SOCIÉTÉ, CULTURE, ÉCONOMIE, SERVICES.

Pour retrouver les auteurs des attentats à Paris M. Aurillac aurait demandé la coopération des autorités syriennes

DAMAS de notre envoyée spéciale

La presse syrienne n'a fait, ce jeudi 25 septembre, aucun commentaire sur la visite éclair à Damas du ministre français de la coopération, M. Michel Aurillac.

Proche de M. Chirac, M. Aurillac est sans doute venu demander aux autorités syriennes leur coopération dans la recherche des auteurs des attentats terroristes à Paris. Il est

certain que les autorités syriennes, qui contrôlent le nord du Liban, et donc la région de Kobayat, sont en mesure de dire, par exemple, si les frères Abdallah ont ou non quitté leur village récemment et quels ont été leurs déplacements les mois précédents.

Mais Damas, qui a violemment condamné les attentats terroristes de Paris, s'est sans doute pas trop pressé, se voulant pas donner l'impression de se justifier d'accusations qu'un éditorial du journal Techrine attribuait à « des médias dont les liens avec le mouvement sioniste sont connus ».

Bien que l'on puisse penser que le numéro deux algérien, M. Messadia, ait pu évoquer avec le président Assad, qui l'a reçu mercredi, « l'affaire Abdallah » dans laquelle l'Algérie a joué un rôle d'intermédiaire au moment de la libération de M. Peyroles, alors directeur du Centre culturel français de Tripoli, l'essentiel du voyage du numéro deux algérien a, semble-t-il, été consacré à la relance de l'initiative algérienne pour la convocation d'un Conseil national palestinien.

M. Mitterrand a reçu, ce jeudi 25 septembre à l'Élysée, le colonel Ruggieri, nouvel attaché militaire auprès de l'ambassade de France à Beyrouth. Le général Ruggieri, le prédécesseur du colonel Ruggieri à Beyrouth, a été assassiné le 18 septembre devant l'ambassade.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 25 septembre Etale : + 0,05 %

Le marché consolidaît ses progrès du début de la semaine, l'indice demeurant étale. Valeo s'inscrivait en nouvelle hausse (+4,2 %), suivi de Synthélabo, Ecco, Saatchi, Darty, Bouygues, en très vif progrès ces derniers jours, rendait 2 %.

Table with 4 columns: Valeurs françaises, Cours précéd., Premier cours, Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

EUROPE ECHECS

Karpov/Kasparov Les parties commentées

Le numéro de « Monde » daté 25 septembre 1986 a été tiré à 502 617 exemplaires

Paris-Câble ne démarrera pas le 1er octobre La Haute Autorité refuse son feu vert

Par cinq voix contre trois (celles des trois membres nommés par le président de Sénat), la Haute Autorité a décidé, mercredi 24 septembre, de ne pas délivrer d'autorisation à la société de câbles locale d'exploitation du câble dans la capitale n'attendait plus que cet ultime feu vert pour démarrer officiellement ses activités au 1er octobre.

Une décision qui doit être interprétée comme un refus de statuer et non comme un rejet du dossier. Voilà plusieurs semaines, en effet, que la délivrance — ou non — de cette autorisation suscitait interrogations, réticences au sein des ministères, et notamment à RTT-Télévision d'être diffusé sur le réseau parisien sans avoir à respecter la réglementation en matière cinématographique.

tion d'une loi — celle du 29 juillet 1982 — sur le point d'être abrogée ? Ces réserves connues, une position médiane a été un instant évoquée : la délivrance d'une autorisation provisoire qui permettrait de ne pas contrevenir l'action commerciale de Paris-Câble. Six cents panneaux publicitaires s'ont-ils pas été déjà réservés pour le 1er octobre ?

P.-A. G.

Sur le vif Ami-ami

Vous avez vu mon Jacques. Hier à l'ONU ? C'est qu'il leur a fait les gros yeux. Hein, aux terroristes et aux États qui sont derrière. Ça a dû leur fiche une de ces trouilles ! Aux terroristes. Parce que pour les pays en question, il s'est dépêché de les lever bien blanc en balançant aux journalistes : « Je pense pas que les Abdallah soient allés ou soutenus par qui que ce soit. C'est une affaire de famille uniquement. »

Je me demande si on a pris la précaution de regarder sous sa soutane avant de le laisser entrer. Non, je dis ça, parce qu'en 1974, les Israéliens ont trouvé des armes et des explosifs dans sa baguette. Il a d'ailleurs fait très très bien défendu. Vous savez par qui ? Roland Dumas. Et il y a eu des tractions entre Jérusalem et le Vatican.

CLAUDE SARRAUTE.

CHAMPIONNAT DU MONDE LONDRES-LENNINGRAD 1986

Naturellement, j'ai une position gagnante et je suis prêt de mon jeu dans cette partie. Naturellement aussi, le match n'est pas terminé. Nous avons encore cinq parties à faire, et si le score restait égal jusqu'au bout, c'est Kasparov qui conserverait son titre.

Le voici qui va gagner (car la position de Kasparov est désespérée) sa troisième partie de suite, ce qui ne s'est jamais vu dans un championnat de monde : le voici revenu à égalité (2,5-2,5), après avoir compté trois points de retard ; le voici qui, dans la variante Ragozine de la Grünfeld (7...Ca6), trouve le tentateur 14-Cb5 après lequel, et en y ayant réfléchi plus d'une heure et vingt minutes, Kasparov va se lancer dans un illusoire sacrifice de qualité (tout contre cavalier) pour gagner un pion et le voici, enfin, qui rendra cette qualité, récupérera le pion, en gagnera un et la partie sans aucun doute.

Somptueuse semaine donc pour Karpov qui a commencé sa remontée mercredi dernier en remportant la dix-septième partie. Cependant, le plus dur reste à faire : dépasser Kasparov. Le champion du monde, à moins d'un effondrement complet, connaît bien la vieille loi : celui qui

Dix-neuvième partie La somptueuse semaine de Karpov

revient à égalité n'arrive pas à franchir le pas supplémentaire qui lui donnerait la victoire. Kortschnoi était bien revenu de 5-2 à 5-5 mais pour perdre la partie d'après. Et, l'année dernière, Karpov lui-même n'avait besoin que d'une victoire pour garder son titre : il ne l'a pas eue. Mais attendez pour Kasparov aux fameuses exceptions qui confirment la règle.

Reprise (peu probable) de la partie ce jeudi.

Table with chess notation: Blancs: KARPOV, Noirs: KASPAROV. Lists moves and piece positions.

Mort de Jean Lemaire. L'un des avocats de Philippe Pétain.

Nous apprenons le décès, survenu le 25 septembre à Paris, de M. Jean Lemaire, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats de Paris et défenseur du maréchal Pétain devant la Haute Cour de justice.

[Né à Paris le 16 juillet 1904, Jean Lemaire fut, avec le bâtonnier Payen et M. Jacques Izoulet, l'un des défenseurs de Philippe Pétain devant la Haute Cour de justice en 1945. Secrétaire de la conférence de paix en 1930, il fut le chef de cabinet de Louis Duménil, ministre de la marine, puis de l'air, de 1932 à 1934.]

Outre un ouvrage sur les règles du barreau, il a publié une étude sur le Testament de Napoléon.

TELEVISION : le gouvernement favorisé. — Saisie par M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, la Haute Autorité a rendu publique, mercredi 24 septembre, la répartition des temps de parole réservés depuis les journaux télévisés des trois chaînes en juillet et en août, qui montre un déséquilibre en faveur du gouvernement.

SCIENCE-PO Nécessité d'une classe préparatoire. L'examen est de plus en plus difficile. Ne gaspillez pas vos chances de réussite.

PARIS IVRY-SUR-SEINE Parc des Cormailles FOIRE INTERNATIONALE BROCANTE-ANTIQUITE DU 26 AU 29 SEPTEMBRE 1986

NE LAISSEZ PAS PERIRMER VOTRE SEUL MOYEN D'ACCES AUX SERVICES DU MINTEL. LA NOUVELLE EDITION QUADRIMESTRIELLE DE LISTEL COMPREND PRES DE 2 000 SERVICES, DONT 1 000 SONT NOUVEAUX OU MODIFIES.

CERRUTI BOUTIQUES POUR LUI. 112, rue de Richelieu Paris

MAISON FRANCAISE UN NUMERO EXCEPTIONNEL. DE 3 F 50 A 44 450 F LES 400 COÛTS DE LA DECO

LA LOFT STORY NEW YORK MAISON FRANCAISE UN NUMERO EXCEPTIONNEL CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX